Communication écrite

Manuel d'accompagnement

Christian Vandendorpe

avec la collaboration de

Yvan Lepage

Centre d'écriture
Université d'Ottawa

Janvier 2002

Ce manuel a été conçu pour accompagner le CD-Rom *Communication écrite* publié par Didascom. Il contient la plupart des éléments théoriques situés dans le *niveau de base* du manuel interactif, exception faite des exercices.

Tous droits de reproduction réservés.

© Christian Vandendorpe, Ottawa, 1997 et 1998.

Adresse de Didascom :
http://www.cgo.wave.ca/~cvanden/ecrit.html

Symboles utilisés

* L'astérisque devant un exemple indique que la forme est incorrecte.

➢ La flèche indique la forme correcte correspondante.

Les chiffres entre parenthèses renvoient aux chapitres du CD-Rom.

Table des matières

1.01 Registres de langue 4
1.02 Les anglicismes 12
2.01 Oral et écrit 21
2.02 Les pléonasmes 26
2.03 Les structures de base 29
2.04 L'interrogation directe 33
2.05 L'interrogation indirecte 35
2.06 La négation 38
2.07 La préposition 43
2.08 Accord du verbe 49
2.09 Syntaxe du verbe 53
2.10 Emploi des modes 57
2.11 Actif et passif 65
2.12 Les homophones 69
2.13 La formation du pluriel 71
2.14 Accord des adjectifs 75
2.15 Le participe passé 77
3. La ponctuation 81
  3.01 Le point 82
  3.02 La virgule 82
  3.03 Les deux-points 84
  3.04 Le point d'interrogation 84
  3.05 Le point d'exclamation 85
  3.06 Les points de suspension 86
  3.07 Les tirets 86
  3.08 Les parenthèses 87
  3.09 Les crochets 88
4. Les reprises : Le travail du texte 89
4.01 Les types de reprise 89
4.02 Les reprises pronominales 92
4.03 Les pronoms relatifs 100
4.04 Relatives II 105
4.05 Les reprises lexicales 111
5. La cohérence du texte 116
5.03 Les connecteurs 122
5.04 Éviter la contradiction 130
5.05 Éviter des ellipses 132
5.06 L'emploi des temps 134
5.07 La concordance des temps 138
Bibliographie 142

1.01 Registres de langue

La notion de registre ou de niveau de langue est liée au fait facilement observable qu'une même personne ne parle pas toujours de la même manière : les mots ou expressions qu'elle utilise peuvent être tantôt recherchés, tantôt populaires. Cela va varier selon la situation de communication : on n'emploiera généralement pas le même langage dans une taverne que lors d'une entrevue télévisée. Cette observation vaut aussi bien pour le français parlé en France, au Québec, en Belgique, en Suisse, ou en Afrique.

La langue parlée par un individu est constituée d'une mosaïque d'éléments déterminés par divers facteurs : origine géographique, ethnique et sociale, groupe d'âge, profession. Ces divers facteurs ne sont pas affectés de la même valeur au plan de la norme. Ainsi, dans la francophonie, le parler parisien est généralement plus valorisé que les parlers régionaux, le parler des classes dominantes plus que celui des classes dominées, et celui des adultes plus que celui des jeunes.

La norme dominante est constituée par le parler des couches valorisées, auquel s'ajoutent les variétés littéraires de prestige et les écrits de type technique et scientifique.

La norme dominée est caractérisée par les marques contraires. Des groupes qui se sentent exclus de la norme dominante peuvent aussi construire des parlers en réaction contre elle, tels les argots et le verlan (*“ laisse béton ”*).

Un code commun permet aux différents locuteurs de se comprendre. Une partie de ce code commun est perçue comme légitime; une autre partie, comme non légitime.

Ces différentes variantes du français sont souvent découpées par les dictionnaires en quatre registres principaux (lesquels n'épuisent pas toutes les possibilités de variations). À titre d’exemple, pour désigner le fait que quelque chose est coûteux, on pourra entendre, au Québec, diverses formes :

- soutenu C'est onéreux !
- courant Ça coûte cher ! C’est dispendieux!
- familier Ça coûte des sous !
- populaire Ça prend de la grosse argent !

Si les registres soutenu et courant sont pratiquement les mêmes dans les divers pays francophones, on constate par contre un écart très sensible entre les registres familier et populaire utilisés dans des régions différentes.

Ainsi, là où le locuteur québécois populaire dira “Ça prend de la grosse argent”, le Belge dira plutôt “Ça coûte un os” et le Français pourrait dire “Ça coûte chaud”.

Les registres peuvent affecter le lexique et la syntaxe.

Forme courante	***Forme familière (Québec)***	***Forme familière (France)***
les policiers	les bœufs; les chiens	les vaches; les poulets; les flics
c'est ennuyeux	c'est ennuyant; c'est platte	c'est barbant; c'est casse-pieds
c'est amusant	c'est l' fun	c'est marrant; c'est rigolo
un individu	un gars	un type; un mec
il vaut mieux être riche	c'est mieux d'être riche	ça vaut mieux d'être riche
l'enfant est sur le point de s'endormir	l'enfant est pour s'endormir; sur le bord de s'endormir	
beaucoup	pas mal	un max
très bien	pas pire	super
se taire	se la fermer; se fermer la trappe	fermer sa gueule
voiture, auto	char; bazou	bagnole; caisse; tire
manger		bouffer; becter

s'ennuyer	se faire suer; s'embêter	s'emmerder
C'est répugnant ce qu'il a fait!	C'est écœurant ce qu'il a fait!	C'est dégueulasse ce qu'il a fait!
Il était ivre, éméché	Il était chaud, paqueté, pom-pette.	Il était beurré, bourré, noir, gris, cuité, plein, rond, pompette, pété.
C'est très ennuyeux.	C'est un paquet de troubles.	C'est la barbe, la poisse.

La capacité pour un individu de recourir à un registre donné va dépendre en partie de son milieu social et de son éducation.

La langue familière a les caractéristiques suivantes :

- Elle est d'emploi surtout oral et possède tous les traits de l'oralité étudiés dans ce livre.
- Elle utilise le tutoiement.
- Elle recourt à divers procédés de renforcement (certains de ceux-ci sont propres au Québec):

1. Répétition
   Il est énorme, énorme, je te dis!

2. Mise en relief du thème par divers moyens
   Comme soirée, c'était réussi!
   Ce qu'on a pu s'amuser, alors!

3. Images
   Ça lui a cloué le bec!

4. Utilisation d'adverbes d'intensité
   Il [n'] est pas ben ben grand.
   Il est assez fin!
   Il est donc fin!

5. Renforcement des comparatifs
   C'est plus pire que ce que je pensais!
   Ainsi, c'est plus mieux.

6. Renforcement des pronoms
   Ça, c'est à eux autres.
   Nous autres, ici, on [ne] fait pas ça.

7. Recours à divers jurons
   Il est fort en hostie.
   Une crisse de bonne voiture.

Souvent, ce n'est pas le mot en soi qui a une valeur familière ou populaire mais le contexte dans lequel on l'utilise.

Ainsi, le mot gueule est familier quand il désigne le visage d'une personne (Sa gueule ne me revient pas), mais parfaitement normal dans d'autres contextes. On dira ainsi :

la gueule d'un chien
la gueule d'un haut-fourneau.

De même, le mot cruche n'a aucune connotation négative quand il désigne un récipient. Mais il est épinglé comme familier dès lors qu'on l'applique à une personne :

Qu'il est cruche, celui-là!
(= niais, bête)

La variété des ressources linguistiques permet à chacun de choisir ses mots en fonction de la situation et de son intention particulières.

Il faut être conscient du fait que les variations brusques de registre à l'intérieur d'un même texte produisent des effets très puissants, qu'il faut apprendre à contrôler.

Une rupture de registre peut être perçue comme une provocation, un appel à la connivence ou la volonté de marquer son appartenance à un même groupe social ou culturel. Elle peut aussi être analysée comme un manque de maîtrise des ressources linguistiques.

Les tournures familières et populaires passent mal à l'écrit parce qu'elles supposent une familiarité avec le lecteur que ce dernier n'est pas toujours prêt à accepter, surtout de la part d'écrits en principe neutres, tels des imprimés administratifs ou des écrits informatifs ou scolaires.

Cela n'interdit cependant pas à l'écrivain d'y avoir recours, dans un roman ou une pièce de théâtre, pour créer des effets particuliers. Certains genres littéraires se font même une spécialité du langage populaire et argotique (voir, par exemple, les romans de la série noire et les *San-Antonio* de Frédéric Dard).

En France et au Québec, des écrivains tendent à bien montrer qu'ils recourent à une langue familière en transcrivant les diverses variations de prononciation, contractions et fausses liaisons:

j'vous dis
t'es v'nue
c't'une
v'là
dans' maison
entéka
tu-suite
...

Quelques caractéristiques du registre familier

Mots et expressions

Forme familière	*Exemple d'emploi correct*
Les argents	L'argent n'a pas encore été débloqué.
De la grosse argent	Beaucoup d'argent.
infractus	Il a fait un infarctus.
originer	provenir
rabattre les oreilles	rebattre les oreilles
apporter chez vous	emporter chez vous
risquer de réussir	avoir des chances de réussir
Je m'objecte à ce projet	Je m'oppose à ce projet.
Les deux facultés se sont fusionnées	Les deux facultés ont fusionné.
pallier à un inconvénient	pallier un inconvénient
Il s'est assis vis-à-vis la fille.	Il s'est assis vis-à-vis de la fille (en face de).
Il a pris une vacance.	Il a pris des vacances.
en quelque part	Elle est allée quelque part.
Une robe à picots	Une robe à pois
Je vous serais gré	Je vous saurais gré

Structure de l'interrogation
Au Québec et au Canada, on entend fréquemment l'interrogation à l'aide de la particule interrogative tu (ou ti, en français populaire).

*Tu viens-tu ? / Tu viens-ti ?
➢ Tu viens? / Viens-tu?

“ De d'autres ”
L'oral familier répète volontiers la préposition de devant d'autres. Cette tournure est sentie comme pléonastique car d' est déjà une forme élidée de de ou des. Comparer :

Singulier	*Pluriel*
un chat	des chats
un autre chat	d'autres chats

Si ces groupes sont précédés de la préposition *de,* on écrira :

le souvenir d'un autre chat qu'elle avait eu.
le souvenir d'autres chats ...

le souvenir des autres chats ...

“ En est une... ”

On évitera la tournure calquée de l'anglais (*is one of*), qui est perçue comme redondante. Il est parfois possible d'utiliser à la place un démonstratif.

*La dernière saison en fut une de victoires répétées pour l'équipe des Canadiens.

- La dernière saison fut une saison de victoires répétées pour l'équipe des Canadiens.
- La dernière saison a vu des victoires répétées pour l’équipe des Canadiens.

Forme négative

La négation est souvent réduite à pas et renforcée grâce à des formes emphatiques:

*J'en ai pas mangé

- Je n’en ai pas mangé.

Ou on trouve parfois une double négation:

*Il viendra pas personne.

- Il ne viendra personne.

Problème d'accord avec le sens

La langue populaire et la langue parlée ont tendance à mettre au pluriel les mots se rapportant à un nom collectif singulier impliquant une idée de pluralité. Cette forme est incorrecte à l'écrit.

*Tout le monde veulent voir ce spectacle.

- Tout le monde veut voir ce spectacle.

Un nom collectif est un nom qui désigne un ensemble d'individus ou d'objets. Exemples

la famille	l'armée	le gouvernement
l'équipe	la police	l'orchestre
le groupe	la clientèle	le trio
la foule	le public	le syndicat

La langue parlée a tendance à considérer ces mots comme des mots pluriels, ce qui entraîne des problèmes à l’écrit.

A. Si **le nom collectif n'a pas de complément**, le verbe sera toujours au singulier :

La foule a applaudi à tout rompre.

B. Si **le nom collectif est suivi d'un complément** au pluriel.

1) On fera l'accord au singulier si l'on considère la globalité de la chose:

La foule des spectateurs a applaudi très fort.

2) On fera l'accord avec le complément si l'on veut insister sur les individus qui constituent l'entité collective :

La foule des marins ont envahi les bistros.

C. Avec la plupart, beaucoup, etc. , on fait l'accord au pluriel

Beaucoup sont venus.
La plupart ignorent ce fait.

Adaptation du déterminant possessif

Le déterminant possessif de la troisième personne a deux formes possibles :

1) son / sa / ses pour renvoyer à un nom singulier :

Elle a perdu ses clés.

2) leur / leurs pour renvoyer à un nom pluriel :

Elles ont perdu leurs clés.
Les enfants ont mangé leur goûter.

Le déterminant possessif dépendant d'un nom collectif singulier est toujours de la forme son / sa / ses.

L'équipe a gagné son match.
L'armée se souvient de ses chefs.
La foule a exprimé sa colère.

Si le nom collectif est suivi d'un complément et que le verbe est au pluriel, le déterminant possessif sera alors de la forme leur / leurs.

La foule des grévistes ont crié leurs griefs.

Emploi du comparatif

1 Adjectifs comparatifs

1.1 Comparatif de supériorité

Il fait plus froid aujourd'hui qu'hier.
Elle étudie plus que toi.
Il est plus grand que moi.

Attention! Certains mots ont une forme spéciale :

bon	-->	meilleur
mauvais	-->	pire

On ne dira donc pas
*Il est plus bon que toi --> Il est meilleur que toi

Par contre, on aura le choix de dire :
C'est plus mauvais qu'hier. ou C'est pire (ou pis).

On ne pourra pas mettre plus devant des termes qui sont déjà des comparatifs :

*il est plus pire --> Il est pire
*elle plus meilleure --> elle est meilleure

Certains adjectifs ne sont **pas gradables**.
C'est le cas des adjectifs relationnels : solaire, quotidien, municipal, circulaire, verté-bral ...

C'est aussi le cas des adjectifs qui contiennent déjà une idée de comparaison : prin-cipal, premier, préférable ...

1.2 Comparatif d'égalité

Elle est aussi sage que belle.
Rien n'est si caressant qu'un chat.

1.3 Comparatif d'infériorité

Elle est moins douée que son frère.
Il est beaucoup moins grand qu'elle.

2. Complément du comparatif

Le complément du comparatif est introduit par que

Il est plus attentif que l'autre jour.
Il mange moins que moi.
Il y a plus de pollution qu'avant.

Mais il est introduit par de devant un **nom de nombre**.

Cet appareil coûte moins de cent dollars.
Un polygone a plus de deux côtés.

3. Structure corrélative

La structure corrélative est basée sur le comparatif et n'est pas précédée de l'article (à la différence de l'anglais).
Plus on est de fous, plus on rit.
Moins je le vois, mieux je me porte.
Plus on étudie, plus vite on apprend.

1.02 Les anglicismes

Le Traité de Paris (1763) mettait fin à un siècle et demi de colonisation française en Amérique du Nord. Coupés de la mère-patrie, les 60 000 Canadiens, dont on avait jusque-là unanimement loué la qualité de la langue, furent forcés de composer avec l'Anglais. Pendant qu'en France la langue évoluait rapidement, en particulier grâce à la Révolution, le français des Canadiens, privés d'écoles, tendait à s'aligner sur le registre de la langue populaire (Voir registres de langue).

Dès le début du XIXe siècle, les divergences entre le français de France et le français du Canada sont suffisamment évidentes pour inquiéter les milieux intellectuels. Bientôt commencent à paraître des ouvrages destinés à corriger une langue dite “corrompue”, menacée par les barbarismes, les solécismes et les anglicismes.

Dominés par des patrons anglophones et obligés de vivre dans un univers commercial envahi par l'anglais, les Canadiens ont laissé pénétrer dans leur vocabulaire une quantité plus ou moins importante d'anglicismes selon les régions. Ils annonçaient en cela un phénomène mondial.

> L'invasion des termes anglais n'est pas limitée au français du Canada: ce phénomène affecte toutes les langues de la planète.
>
> Le Québec a été le premier pays francophone à réagir, avec la loi 101 (1977) faisant du français la langue officielle du Québec et mettant en place divers organismes chargés de veiller à la qualité du français dans la vie publique.
>
> En 1994, la France emboîtait le pas avec une loi qui prescrit l'emploi de termes français dans les médias, la publicité et l'Administration. En vertu de celle-ci, les termes étrangers sont proscrits partout où un équivalent français est disponible. Ainsi, bulldozer devra être remplacé par bouteur, crash par écrasement. La loi stipule que «toute inscription apposée ou faite sur la voie publique, dans un lieu ouvert au public ou dans un moyen de transport en commun et destinée à l'information du public, doit être formulée en langue française».
>
> Mais le snobisme de l'anglomanie est si grand en France que l'on y entend couramment des termes tels soft-drink (boisson non alcoolisée) ou storyboard (maquette de film). Dans le domaine du disque, certains ont même tenté de répandre l'expression best of avant que le terme compilation ne soit imposé...

1. Emprunts directs

Un certain nombre de termes anglais ont pénétré directement dans la langue. C'est le cas surtout du français populaire de Montréal (voir les monologues d'Yvon Deschamps). C'est le cas aussi des langues de spécialité dominées par la puissance technologique des États-Unis:

- domaine de l'automobile, à l'époque où les catalogues de pièces détachées étaient anglais (*windshield, brake,choke, defrost, backorder...*);
- domaine de l'informatique *(login, reboot, dir, home, pagedown, printscreen, ...)*

2. Emprunts naturalisés

Ces emprunts sont les plus anciens. Comme les Canadiens d'autrefois ignoraient l'anglais, ils ont tout naturellement adapté les formes anglaises au système phonétique et morphologique du français.

L'adaptation **phonétique** consiste à adapter la prononciation d'un mot étranger au système phonétique du français :

- «riding-coat» a donné redingote qui est maintenant intégré;
- «bug» qui désigne une erreur dans un logiciel est devenu bogue qui désigne aussi, au féminin, l'enveloppe piquante de la châtaigne;
- «schedule» est devenu, au Québec, la cédule (le calendrier).

L'adaptation **morphologique** consiste à adapter un mot au système lexical et verbal du français :

- «to debug» est devenu déboguer (signifiant: éliminer les imperfections d'un logiciel);
- «to clear» est devenu clairer (dans le sens de congédier un employé, dégager la voie, etc.)
- «complétion» semble français parce que l'on a ajouté une terminaison française à un mot français. En fait, ce mot n'existe pas au dictionnaire et fait double emploi avec «fin, achèvement, finition, terminaison...»

Quelques anglicismes courants :

Emprunt naturalisé	***Forme correcte***
une balloune	un ballon, bulle
du baloné	saucisson de Bologne
le boss	le patron
booké	occupé, pris
un break	une pause
un bum	un voyou, un vagabond
une canisse	un bidon, une boîte de peinture
checquer	vérifier
un chum	un copain, un ami
une clip	une agrafe
le coach	l'entraîneur
le coat	le manteau
le cook	le cuisinier
un cooler	une glacière
un crackpot	cinglé
crinquer	lancer un moteur, remonter (un réveil)

cute	mignonne, jolie
un deadline	une échéance
la dompe	le dépotoir
un draft	un brouillon, une bière pression
fake	truquage, faux
du fun	du plaisir
une gagne	une bande
du gaz (gas)	de l'essence
un hobo	un vagabond
une job	un emploi
une joke	une blague
une plug	une prise de courant
du pop-corn	du maïs éclaté, du maïs soufflé
du scotch tape	du ruban adhésif
un steak	un bifteck, une entrecôte, un tournedos ...
un truck	un camion
le waiter	le garçon, le serveur
le zipper	la fermeture à glissière (cour. fermeture Éclair)
full	comble, plein
une gamique	une manigance, un tripotage
smartte	gentil, aimable, malin
clairer	congédier, renvoyer
booster	survolter
faire certain	s'assurer
lousse	lâche, détendu, détaché, mal attaché, desserré
canceller	annuler

3. Faux-amis

Il s'agit de mots communs au français et à l'anglais, mais dont le sens a subi au cours des siècles une évolution différente. On les appelle aussi des calques.

> Le calque consiste à utiliser des mots français dans un sens ou un emploi qui n'est pas normalement attaché à ces mots dans l'usage francophone. On parle aussi de «faux-amis» parce que ces termes semblent parfaitement légitimes.
>
> On en trouve un exemple dans la formule de **salutation** «Bienvenue!» que l'on entend en Amérique en réponse à quelqu'un qui vient de dire «Merci» : c'est un calque de l'anglais *Welcome*. Dans les mêmes circonstances, le locuteur francophone dira plutôt : «De rien, A votre service, Il n'y a pas de quoi, Je vous en prie»...
>
> Parfois le calque peut porter sur le **genre**. Ainsi, on entend parfois dire «pantalons» ou «une paire de pantalons» conformément à l'usage de l'anglais, alors que ce terme

est normalement singulier en français. Même chose avec «les argents», alors que ce mot est toujours singulier en français.

A titre d'exemple, on examinera quelques-uns de ces mots ci-dessous.

Ne dites pas :	***Pour désigner ceci :***	***Car ce mot veut dire :***
balance	solde	instrument de pesée
record	dossier, registre	exploit sportif
agenda	ordre du jour	carnet de rendez-vous
pamphlet	brochure	écrit satirique
délivrer	livrer	libérer
vente	soldes / rabais	action de vendre
chambre	salle / bureau	pièce où l'on couche
voûte	chambre-forte	plafond arrondi
accommodation	hébergement	adaptation
accrédité	agréé	qui a des lettres de créances
(faire) application	poser sa candidature / postuler	fait d'être bien appliqué
batterie	pile	accumulateur (d'une auto)
caméra	appareil photo	appareil cinématographique
canal	chaîne (de télévision)	voie de communication
change	monnaie	action de changer
charge (personne en ..)	responsable / directeur	“Il a la charge de ... ”
clé	touche (d'un clavier)	sert à ouvrir une serrure
confortable (être _)	être à l'aise	se dit d'un objet (fauteuil...)
connecter	avoir des contacts, des relations	brancher un appareil
à date	à ce jour, jusqu'à présent	“À la date du 31 janvier ...”
directions	instructions, mode d'emploi	orientation
emphase	mettre l'accent sur	force expressive
enregistré	recommandé (courrier)	inscrit au registre
faillir	échouer à un examen / rater, manquer	(Il a failli tomber)
faire son frais	être arrogant, prétentieux	(inexistant)
graduation	remise des diplômes	division en degrés
un ordre	commande (d'épicerie, de restaurant)	action de commander
retourner (un appel)	rappeler (quelqu'un au téléphone)	renvoyer
supporter	appuyer (une décision)	soutenir (un poids); subir
longue distance	interurbain	(emploi au sens littéral)
ouvrir la ligne	décrocher	(emploi au sens littéral)
gardez la ligne	ne quittez pas	(emploi au sens littéral)
fermer la ligne	raccrocher	(emploi au sens littéral)
rencontrer (ses)	atteindre ses objectifs	(rencontrer une personne)

les polices	les policiers / la police	ensemble des policiers
faire un fou de soi	se rendre ridicule	(ne s'emploie pas)
ça regarde mal	c'est mauvais signe, ça se présente mal	(ne s'emploie pas)
confus	embarrassé, déconcerté, troublé, désolé	Le sens varie suivant qu'il s'agit d'une personne ou d'une chose: "des idées confuses".
tricher	tromper, escroquer, attraper	Ne pas respecter les règles.
chiffre	quart de travail, journée de travail	(sens littéral seulement)
monnaie	argent	pièces de monnaie

4. Anglicismes syntaxiques

On évitera de calquer des constructions typiques de l'anglais et inconnues du français commun.

4.1 Construction du verbe

Tous les verbes ne se construisent pas de la même façon : certains exigent un complément direct, d'autres exigent une préposition et un complément indirect (voir la section sur la construction du verbe). De nombreux verbes intransitifs en français sont transitifs en anglais, ce qui occasionne des calques de structure.

Calque d'une structure anglaise	***Forme correcte***
Son père a interdit son fils de la revoir (*to forbid someone to do something).*	Son père a interdit à son fils de la revoir.
Elle téléphone une amie *(to phone someone).*	Elle téléphone à une amie.
Elle a pardonné son amie *(to forgive someone).*	Elle a pardonné à son amie.
Je n'ai pas pu résister le désir de tout lui raconter *(to resist something).*	Je n'ai pas pu résister au désir de tout lui raconter.
Le roi a renoncé sa couronne.	Le roi a renoncé à sa couronne.
Il a divorcé sa femme *(to divorce one's wife).*	Il a divorcé (d'avec sa femme).
Il attend ~~pour~~ son autobus *(to wait for).*	Il attend son autobus.
Entre dans la boutique et demande ~~pour~~ Julie : c'est là qu'elle travaille *(to ask for).*	Entre dans la boutique et demande Julie : c'est là qu'elle travaille.
La fillette lui avoua combien elle manquait ses grands-parents *(to miss somebody).*	La fillette lui avoua combien ses grands-parents lui manquaient.
Sa compagnie a soumissionné ~~pour~~ la réalisation de ce volume.	Sa compagnie a soumissionné la réalisation de ce volume.
Il craint d'avoir échoué son examen.	Il craint d'avoir échoué à son examen.

Elle a permis les enfants de jouer dans le sable. Nous avons survécu cet enfer.	Elle a permis aux enfants de jouer … Nous avons survécu à cet enfer.

4.2 Choix de la préposition

Les phrases construites avec la préposition *sur*, omniprésente en anglais, doivent souvent être transposées en français:

Calque d'une structure anglaise	*Forme correcte*
Ils vivent ~~sur~~ l'assurance-chômage.	Ils vivent de l'assurance-chômage.
*Elle a été ~~sur~~ ce comité.	Elle a fait partie de ce comité.
*Elle ~~est sur~~ des tranquillisants depuis six mois.	Elle prend des tranquillisants depuis six mois.
*Il n'est jamais ici ~~sur~~ semaine.	Il n'est jamais ici durant la semaine. en semaine. pendant la semaine.

4.3 Place du possessif

L'anglais a tendance à agglutiner des mots en un seul groupe devant lequel il va placer le possessif. Il dira ainsi "his father's car" là où nous dirons plutôt "l'auto de son père". Le français ne mettra le possessif devant un groupe que si celui-ci est perçu comme formant un tout. Exemples :

Elle sortit un livre de son sac de toile.
Je ne retrouve plus ma collection de timbres.

Comparer structure française / calque de l'anglais :

*Il a fermé sa porte de chambre.
➢ Il a fermé la porte de sa chambre.

4.4 Place de l'adjectif

La position de l'adjectif est très différente en français et en anglais. Le problème du calque de l'anglais apparaît surtout lorsque l'on a deux adjectifs, dont l'un est de type numéral.

Comparer structure française / calque de l'anglais :

*Les dernières deux semaines
➢ Les deux dernières semaines

4.5 Adjectifs coordonnés

On distingue deux grandes catégories d'adjectifs :

- relationnels : romain, deuxième, municipal ...

- qualificatifs : petit, beau, victorieux...

Normalement, il n'est pas possible de coordonner ces deux types d'adjectifs.

*Son deuxième et superbe film a remporté un vif succès.

➢ Son deuxième film, qui est superbe, a remporté un vif succès.

4.6 Emploi de l'article

A la différence du français, l'anglais emploie souvent l'article devant un adjectif ou un nom attribut.

she is a doctor	:	elle est médecin
he wants to be a soldier	:	il veut être soldat

Toutefois, l'article sera nécessaire en français si l'on veut ajouter une précision à l'attribut. Comparer :

Dans ses loisirs, P. est entraîneur d'une équipe sportive.
Dans ses loisirs, P. est l'entraîneur de l'équipe locale.

4.7 Emploi du participe

Le participe présent, qui est correct en français, ne devrait pas être employé abusivement sur le modèle de l'anglais, où il est très fréquent. Dans bien des cas, une proposition relative sera préférable à un participe présent.

Ainsi, on évitera des non-sens du type :

*On trouve au bord des pentes de ski des kiosques vendant des boissons chaudes et des beignets.

➢ On trouve au bord des pentes de ski des kiosques où l’on vend des boissons chaudes et des beignets.

4.8 Participe absolu et autres tournures

Calque d'une structure anglaise	*Forme correcte*
*Dépendant du temps qu'il fera, on ira en excursion ou on restera ici. *Dû au mauvais temps, l'avion n'a pas pu décoller. *On croit que plus on lit, plus on écrit mieux. *Pour les ex-malades, les rechutes, même si rares, sont difficiles à accepter.	Selon le temps qu'il fera, on ira en excursion ou on restera ici. En raison du mauvais temps, l'avion n'a pas pu décoller. On croit que plus on lit, mieux on écrit. Pour les ex-malades, les rechutes, même si elles sont rares, sont difficiles à accepter.

4.9 Abus de la construction passive

En raison de sa syntaxe, l'anglais doit recourir à la voix passive plus souvent que le français. Par ailleurs, certains verbes admettent le passif en anglais mais pas en français.

Calque d'une structure anglaise	*Forme correcte*
*Avez-vous été répondu?	Vous a-t-on répondu?
*Paul a été défendu de fumer par le médecin.	Paul s'est fait défendre de fumer par le médecin. Le médecin a défendu à Paul de fumer.

4.10 Expression du temps

Calque d'une structure anglaise	*Forme correcte*
*Deux ans passés, il est allé en Chine.	Il y a deux ans, il est allé en Chine.
*Pour plusieurs mois, il a été sans travail.	Pendant plusieurs mois, il a été sans travail.
*Ce projet de barrage est deux ans en retard.	Ce projet de barrage a deux ans de retard.

4.11 Calque de la forme interrogative indirecte

Les adverbes acceptent plus facilement en anglais qu'en français d'être précédés par une préposition.

*Ce roman est un exemple de combien une bonne histoire est importante.

➢ Ce roman est un exemple de l'importance d'une bonne histoire.

Certains adverbes n'ont pas la même valeur ni la même construction.

*Les deux filles racontent à leur père comment malheureuses elles sont.

- ➢ Les deux filles racontent à leur père *combien* elles sont malheureuses.

4.12 Calque de la structure négative

Le français n’utilise pas les mêmes structures que l’anglais pour mettre en relief une forme négative.

*Pas deux empreintes digitales sont identiques.

- ➢ Il n’y a pas deux empreintes digitales qui soient identiques.

*En lisant ce livre, on a envie de sauter des pages en aucun temps.

- ➢ En lisant ce livre, on n'a jamais envie de sauter des pages.

*Pas tout le monde était arrivé.

- ➢ Tout le monde n'était pas arrivé.
- ➢ Ce n’est pas tout le monde qui était arrivé.

4.13 Calque de la structure comparative

*Le plus il en a, le plus il en veut.
The more he gets, the more he wants.

- ➢ Plus il en a, plus il en veut.

*Son revenu est 20% supérieur à ce qu'il était.

- ➢ Son revenu est de 20% supérieur à ce qu'il était.

2.01 Oral et écrit

> «Je pense qu'il y a une énorme différence entre la parole et l'écriture. Ce qu'on écrit, on le relit. Mais on le lit lentement ou rapidement, autrement dit, vous ne décidez pas du temps que vous resterez penché sur une phrase, parce que ce qui ne va pas dans cette phrase peut ne pas vous apparaître du premier coup: c'est peut-être quelque chose en elle, c'est peut-être un mauvais rapport qu'elle a avec la phrase qui précède ou qui suit ou avec l'ensemble du paragraphe ou du chapitre...» Jean-Paul Sartre

Il est tentant de mobiliser sa pratique de l'oral pour formuler par écrit ce qu'on veut exprimer. Malheureusement, ce réflexe bien naturel produit le plus souvent des résultats médiocres. Il est évident, en effet, que l'on ne peut écrire comme on parle, car écrit et oral sont deux usages de la langue qui sont loin de se recouvrir et qui répondent à des attentes différentes. Cela vient du fait que ces deux moyens d'expression diffèrent par plusieurs aspects.

1. La situation de communication

Écrit et oral prennent place respectivement dans des **situations de communication** très différentes. Dans le cas de l'oral, les interlocuteurs sont normalement en présence l'un de l'autre et s'expriment en temps réel. L'écrit, au contraire, sert à des communications où les interlocuteurs sont séparés par le temps ou par l'espace. Cela se traduit par des effets sur :

- le renvoi à la **situation :** À l'oral, la situation est présente et n'a donc pas à être explicitée dans le message verbal. À titre d'exemple, si vous montrez un nouvel objet à une amie, vous n'allez pas en décrire la forme ou la couleur (sauf si cette amie ne peut pas voir l'objet en question). Dans un texte écrit, au contraire, vous devrez donner ces informations, qui constitueront le contexte du message.

  Observation : Identifier dans les phrases ci-dessous les mots qui renvoient à la situation.

  - Comme tu vois, je me suis fait faire une nouvelle coiffure.
  - Ici, tout va bien et nous sommes maintenant prêts à partir.
  - Dites, vous deux, là-bas, ce n'est pas le moment de rigoler!

- le degré de **précision** : La bande dessinée a montré qu'il est possible, pour une société donnée, de communiquer en langage «schtroumpf». Si, à l'oral, le locuteur peut souvent se contenter de termes vagues et passe-partout, en désignant du geste ce dont il parle, il n'en va évidemment pas de même à l'écrit, qui exige une plus grande précision. Souvent, par paresse mentale ou en raison d'un trou de mémoire, on se contente à l'oral d'un terme vague, comme ci-dessous :

  - Le champion de Formule I, tu sais, Chose.
  - Il a mis dans son ordinateur une affaire pour se connecter à l'Internet.

CONTEXTE
ET LITTÉRATURE

Le roman contemporain accumule volontiers des passages qui font appel à des données inconnues du lecteur. Un début typique de roman pourrait se lire comme suit :

Elle était installée là, indifférente à ceux qui la regardaient.
Quand il la vit, il éprouva un choc. Lentement, il s'approcha ...

Qui sont cette femme et cet homme? C'est ce que l'on va se demander en lisant ces premières phrases parce qu'elles utilisent des **pronoms sans référent**. Cette façon de faire a pour effet de pousser le lecteur à imaginer de façon très floue les informations qui lui manquent et à poursuivre sa lecture.

En règle générale, cette façon de faire n'est pas acceptable dans les **textes non littéraires**, où l'on s'attend à ce que l'auteur fournisse d'emblée tous les éléments contextuels nécessaires à une compréhension immédiate.

Apprendre à écrire consiste notamment à identifier tous les éléments d'information dont le lecteur a besoin pour comprendre le message, y compris ceux qui, à l'oral, étaient fournis par la situation de communication.

- la **tolérance** envers les redites. Comme l'échange oral se déroule dans le temps et est irréversible, on est généralement très tolérant envers les approximations, les reprises, les hésitations: bref, toute une série d'éléments parasites courants dans un échange oral.

  Observer les hésitations, répétitions, précisions, corrections dans le récit oral ci-dessous :

  C'était ... c'était une femme .. c'était une veuve. Avait ... trois filles puis ... un garçon. Toujours le garçon, c'était le dernier. S'appelait Tit-Jean. Ça fait que ... il s'est mis à dire ... sa mère s'est mis à dire, elle dit: Te voilà assez grand, elle dit, pour gagner ta vie, mon petit garçon, elle dit, tu devrais bien aller travailler, aller t'engager sus des m.. sus des .. des habitants ... partout.

  (Extrait de «La jument qui crotte de l'argent», édité par Marcel Juneau, Presses de l'Université Laval.)

  À l'inverse de la tolérance affichée à l'oral, on ne s'attend pas à ce qu'un message écrit soit imparfait, vu que l'auteur a disposé en principe de tout le temps nécessaire pour le mettre au point, avant de décider de le livrer au public lecteur.
- le recours à des éléments de **contact** : Certaines interventions orales visent à vérifier que l'interlocuteur est toujours attentif et qu'il comprend. Elles ne portent pas sur le contenu de l'échange, mais seulement sur le «canal» (Ex.: *vous me suivez, n'est-ce pas, tu sais là...).* Ce sont des formules de contact ou éléments phatiques.

> En avant du théâtre Rideau, il y avait une police qui était après regarder les... les portraits là, dehors... au théâtre... Là, je m'en allais à peu près quarante-cinq milles à l'heure. Je te dis que je m'en allais sur un temps. J'avais un char flambant neuf, hein? Pis, il y avait des maudits bons brakes dessus! J'arrivais en avant de... du théâtre là... les deux pieds sur le brake! Les deux pieds! Le gars, la tête y a passé à travers de la vitre en avant là.
>
> Entrevue avec un chauffeur de taxi recueillie par France Martineau (Hull, 1985)

Techniquement, on appelle **phatiques** tous les éléments du langage qui visent à établir ou à maintenir le contact entre des interlocuteurs. Par exemple, quand on dit «Allô» au téléphone, on utilise la fonction phatique du langage. Le fait de dire «Bonjour!» ou «Comment ça va?» relève aussi de la fonction phatique. Le mot phatique vient du terme grec qui désigne spécifiquement l'action de parler. Il a été popularisé par le schéma des fonctions du langage, proposé par Jakobson (1963).

2. Les visées de communication

Écrit et oral répondent à des ***visées*** différentes. L'oral inscrit le message dans une forme transitoire. Aussi aura-t-on recours à l'écrit si l'on veut assurer au message une certaine permanence. De ce fait, celui-ci devient en principe accessible à toute personne qui voudra le lire. Ces caractéristiques tendent à conférer à l'écrit une supériorité de statut par rapport à l'oral, en termes d'objet culturel, ce qui tend aussi à élever le niveau des attentes à son égard.

Cela dit, il est bien évident qu'il n'y a pas de barrière étanche entre écrit et oral. L'oral influence l'écrit dans la langue littéraire, notamment au théâtre et dans le roman.

En règle générale, comme l'écrit peut être travaillé, il va servir de modèle et de norme de référence dans les situations orales de haut niveau : les dialogues que l'on entend à la radio se déroulent souvent selon des *scripts* très précis. Et les discours officiels sont normalement appris par cœur ou tout simplement lus!

Il existe en effet des circonstances où l'oral doit atteindre le même degré de précision que l'écrit. Ce sont les cas où un personnage public parle de façon officielle. Ce genre de prestation est très exigeant de la part d'un homme politique, car ses propos peuvent engager tout un gouvernement, voire tout un peuple.

Ainsi, lors de son premier voyage officiel en tant que Premier Ministre du Québec, Daniel Johnson a commis quelques maladresses d'expression qui n'ont pas manqué d'être épinglées par la presse:

> «S'il est heureux de sa visite au pays de de Gaulle, c'est là toutefois que ses échanges avec la presse ont connu quelques ratés qui auraient pu, dans des conditions plus sévères, l'amener au bord de l'incident diplomatique...

> [...]
> «La même façon approximative de parler lui a fait dire, tout à côté du ministre gaulliste Alain Juppé, que la France tenait moins au rayonnement de la francophonie que le Québec, alors qu'il tentait de dire que le Québec avait davantage besoin que la France de cette protection, compte tenu de son environnement vastement anglophone.
> [...]
> «Toujours flanqué du même ministre, il a dit qu'il «est important pour nous que la langue française devienne de plus en plus pertinente». Et sur les ondes de la station radiophonique RF1, il a indiqué qu'il voulait «renouer nos relations avec la France», faisant sursauter l'animatrice qui ignorait qu'elles... avaient été rompues. Il a dû expliquer que c'était «une façon de parler», mais qui ne peut que jouer des tours en diplomatie, où tout doit être soigneusement pesé.
> (*La Presse*, 5 fév. 1994, A 16)

À l'inverse, un homme politique pourra choisir de lire ses déclarations à la presse, pour être sûr que ses paroles ne dépasseront pas sa pensée. Mais cette façon de faire déplaît généralement. Ainsi, lors de ses premiers mois à l'Élysée, le président Chirac avait pris l'habitude de lire sur un petit papier le texte de ses déclarations devant les médias. Cette façon de faire a été sévèrement épinglée par Françoise Giroud :

> «Ce n'est pas le chef de l'État lisant son petit papier en Afrique qui risque de détendre la situation. A propos, s'il ne peut pas improviser, qu'il apprenne ses allocutions par cœur, comme le faisait de Gaulle. Ces petits papiers nuisent à sa physionomie.»
> (*Le Nouvel Observateur*, 7-13 décembre 1995, p. 55)

3. Des ressources différentes

Écrit et oral font appel à des ***ressources expressives*** différentes : graphiques et visuelles pour l'un, orales et auditives pour l'autre. Les normes orthographiques et typographiques de présentation du message n'ont pas d'équivalent exact à l'oral. Réciproquement, les phénomènes d'intonation et de rythme, liés à l'expression orale, sont difficilement restituables à l'écrit.

Ces caractéristiques ont des conséquences au plan de l'orthographe et de la ponctuation, et aussi à celui de la syntaxe: la notion de phrase, telle qu'on se la représente à l'écrit, n'a pas toujours son équivalent à l'oral. On examinera plus loin la façon dont la ponctuation permet d'articuler les diverses composantes de la phrase.

Les différences entre oral et écrit se manifestent dans tous les aspects de la langue.

Au plan **lexical**, l'écrit se caractérise par :

- une tendance à la nominalisation et à l’emploi de termes abstraits;
- un vocabulaire plus varié;
- des adjectifs plus nombreux;
- moins de pronoms renvoyant à la personne qui parle.

Au plan **syntaxique,** l'écrit se caractérise par :

- l'obligation de produire des phrases complètes;
- des structures élaborées et complexes;
- une préférence pour la subordination plutôt que pour la coordination;
- l'élimination des ruptures de construction, des répétitions, des digressions, des redondances.

Observation. Repérer dans ce récit les traits qui auraient besoin d'être formulés différemment à l'écrit, soit parce qu'ils relèvent de structures propres à la situation de communication orale, soit parce qu'ils sont d'ordre familier.

(Un chauffeur de taxi est menacé par un client qui veut le tuer.)

En avant du théâtre Rideau, il y avait une police qui était après regarder les... les portraits là, dehors... au théâtre... Là, je m'en allais à peu près à quarante-cinq milles à l'heure. Je te dis que je m'en allais sur un temps. J'avais un char flambant neuf, hein? Pis, il y avait des maudits bons brakes dessus! J'arrivais en avant de... du théâtre là... les deux pieds sur le brake! Les deux pieds! Le gars, la tête y a passé à travers de la vitre en avant là.

(Entrevue recueillie par France Martineau, Hull, 1985)

2.02 Les pléonasmes

Un pléonasme est une répétition injustifiée d'un élément d'idée déjà exprimé.

À l'oral on peut se permettre des répétitions. Beaucoup d'expressions proverbiales ou de locutions toutes faites témoignent d'ailleurs de ce goût pour des répétitions. Qu'on en juge par les formules suivantes, qui sont parfaitement correctes:

les us et coutumes
il est tout feu tout flamme
il est sain et sauf
c'est sûr et certain
je l'ai vu de mes yeux vu

L'oral est volontiers redondant et favorise le pléonasme pour une meilleure compréhension: il faut compenser le « bruit » ambiant, la distraction de l'interlocuteur.

Exemples de pléonasmes courants :

monter en haut	entrer dedans	un revolver à barillet
descendre en bas	sortir dehors	plus pire
reculer en arrière	une panacée universelle	préférer mieux
prévoir d'avance	une dune de sable	préparer d'avance
marcher à pied	des frais onéreux	prévoir à l'avance
un petit nain	un hasard imprévu	réunir ensemble
ajouter en plus	une hémorragie de sang	Car en effet...
dépêche-toi vite	un monopole exclusif	et puis ensuite

L'écrit, au contraire, accepte mal que l'on répète une idée déjà émise, sauf si on la formule autrement ou si la répétition témoigne d'une recherche expressive volontaire. L'écrit recherche la brièveté. La répétition non justifiée d'une idée au moyen de mots qui veulent dire la même chose est un pléonasme.

Tournure pléonastique	***Forme correcte***
Cet argent ne sera jamais assez suffisant.	Cet argent ne sera jamais suffisant.
Ils se regardent entre eux.	Ils se regardent.
Tous sont unanimes.	Tous sont d'accord.
Reculez en arrière!	Reculez!
Monter en haut	Monter

De la même façon, il faut éviter que le verbe et son complément expriment le même contenu.

Tournure pléonastique	*Forme correcte*
*demander une question	Poser une question
*souhaiter des vœux	Formuler des vœux
* Il est possible à l'État de pouvoir garantir ...	Il est possible à l'État de garantir ...
* son incapacité à pouvoir payer ses dettes ...	Son incapacité à payer ses dettes ...

Mais ce qui apparaît comme pléonastique en soi ne l'est plus si la répétition du mot permet d'enchaîner sur une idée nouvelle. Ainsi, on dira fort justement:

chanter une chanson très douce
monter en haut de l'escalier
reculer en arrière de l'autobus...

Pléonasmes grammaticaux

De même, on évitera à l'écrit des pléonasmes et redondances de type grammatical.

1. Reprise du sujet (Voir les structures de base).

L'oral a tendance à détacher le sujet ou le thème de la phrase (ce dont il est question) et à le reprendre par un pronom personnel. Cette façon de faire est perçue comme pléonastique à l'écrit, sauf si l'on vise un effet particulier.

*Mon petit frère il est malade.
➢ Mon petit frère est malade.

*Le médecin il a dit qu'il doit rester au lit.
➢ Le médecin a dit qu'il doit rester au lit.

2. Possessif inutile

En principe, on n'utilise pas le déterminant possessif (son, sa, ses...) lorsqu'on renvoie à une partie du corps de quelqu'un, sauf pour éviter une ambiguïté.

On évitera de reprendre par un possessif un élément déjà énoncé par un pronom personnel

*Ils se sont essuyé leurs pieds sur le tapis.
➢ Ils se sont essuyé les pieds sur le tapis.

De même, on évitera de combiner : où + y, dont + en , dont + son / sa ...

*Il est arrivé à Moncton, où il y réside.

➢ Il est arrivé à Moncton, où il réside.

*Voilà l'ami dont je t'en ai parlé.

➢ Voilà l'ami dont je t'ai parlé.

On trouvera des exercices sur cette question dans le chapitre des relatifs.

2.03 Les structures de base

Alors que l'écrit est rigoureusement organisé et balisé par des signes de ponctuation, l'oral est essentiellement haché et morcelé, à tel point qu'il n'est pas toujours possible d'y découper ces unités bien nettes qu'on appelle des phrases.

Alors que l'écrit présente normalement un déroulement linéaire, le discours oral suit le plus souvent un tracé syncopé, en zigzag. Le discours oral abonde en reprises, ruptures de construction, réorientations de l'ordre des idées... Tout concourt à mettre en relief l'élément principal.

Pour savoir si une phrase est syntaxiquement correcte, on vérifiera si les divers mots ou groupes de mots qui la constituent peuvent tous être rapportés à des éléments de la phrase de base.

Dislocation de la phrase

L'oral bouleverse volontiers l'ordre des mots, pour mettre en relief les éléments qui paraissent les plus importants (ou pour détacher le thème qui surgit d'abord à l'esprit du locuteur):

> *Le gars, la tête y a passé à travers la vitre.
>
> *Le poisson, la ligne, il mord pas après à tout coup!

L'ancienne langue, plus proche du style parlé, employait volontiers ces constructions disloquées, où l'élément qui fait figure de sujet perd par la suite cette qualité, un second sujet se substituant brusquement au premier:

> L'escare [espèce de poisson], quand il a avalé l'hameçon, ses compagnons s'assemblent en foule autour de lui et rongent la ligne. (Montaigne)

Ce phénomène de dislocation s'appelle une anacoluthe.

Passage du ILS au VOUS

Une forme de dislocation (ou d'anacoluthe) consiste à commencer une phrase avec un sujet déterminé en tête (par exemple “ils” ou “les gens”) et de le reprendre avec un autre pronom (vous”).

Exemple. La phrase commence avec un sujet de la 3e personne (Tous ceux) et se poursuit avec un passage brusque à la 2e personne (veuillez) : cela manque de cohérence syntaxique.

> *Tous ceux qui auraient des informations sur cette affaire, veuillez contacter le service de police.

- ➢ Tous ceux qui auraient des informations sur cette affaire sont priés de contacter le service de police.

Participe sans rapport avec le sujet de la phrase

Quand un participe n'a pas de sujet exprimé, la règle veut qu'on lui attribue automatiquement le même qu'au verbe principal. Une erreur courante consiste à sous-entendre, pour le participe, un sujet différent de celui du verbe principal.

En vous remerciant pour votre attention, veuillez agréer...
➢ En vous remerciant pour votre attention, je vous prie d'agréer...

Il a perdu au jeu des sommes importantes. Ruiné, son banquier refusa de lui prêter davantage. [Ah!, le banquier est ruiné…]
➢ Il a perdu au jeu des sommes importantes. Ruiné, il n'a pu obtenir que son banquier lui prête davantage.

Le conducteur dut s'arrêter à un barrage. Ayant trop bu, le policier l'arrêta.
➢ Le conducteur dut s'arrêter à un barrage. Comme il avait trop bu, le policier l'arrêta.

Infinitif et sujet de la phrase

Un verbe à l'infinitif se rapporte, en principe, au sujet du verbe principal dont il dépend. On évitera les ambiguïtés en s'assurant que le sujet grammatical de l'infinitif correspond bien au sujet voulu par le sens.

Répétition du sujet par un pronom

Très souvent, à l'oral, on va reprendre le sujet par un pronom personnel afin de donner plus de relief à ce qu'on veut dire.

Le professeur, il nous a fait travailler!
Tu sais, la barre de chocolat que tu m'avais donnée, eh bien, elle a disparu.

De façon générale, l'oral tend à d'abord nommer le thème (= ce dont il est question), puis à le reprendre par un pronom.

Mon père, le grand là-bas, s'il t'attrape par le collet, je sais pas ce que tu deviens!
L'été, c'est ma saison préférée.

Cette façon de faire est normalement évitée à l'écrit où elle est considérée comme pléonastique.

Ambiguïté syntaxique

Un problème similaire peut provenir du fait que le rédacteur a ajouté une nouvelle idée à la première sans l'y intégrer de façon acceptable: il a “empilé” les idées.

*Merci de votre collaboration qui nous aidera à mieux vous servir.

Cette dernière phrase livre deux messages:

1. remerciements pour avoir répondu à un sondage;
2. votre réponse nous aidera à mieux vous servir.

On pourrait éviter ce télescopage d'idées de la façon suivante:

Merci de votre collaboration. Elle nous aidera à mieux vous servir.
Merci de votre collaboration, qui nous aidera à mieux vous servir.
Merci de votre collaboration. Cela nous aidera à mieux vous servir.

Absence de conjonction

À l'oral, la construction des phrases est souvent simplifiée. La situation de communication ne se prête guère à des phrases complexes et permet d'éviter celles-ci sans difficulté.

Il n'est pas rare qu'on entende quelqu'un introduire une subordonnée en omettant la conjonction normalement attendue à l'écrit. Ainsi, dans l'exemple ci-dessous, courant à l'oral :

*Tu me diras j'exagère, mais peut-être pas tant que ça.
➢ Tu me diras que j'exagère, mais peut-être pas tant que ça.

Construction relative simplifiée

Comme l'oral évite spontanément la relative complexe, celle-ci présente souvent de sérieuses difficultés à l'écrit. Divers relatifs (dont, auquel, où ...) sont remplacés à l'oral par le simple relatif que:

*Le film que je te parle passe actuellement en ville.
➢ Le film dont je te parle passe actuellement en ville.

*Dans ce roman, l'auteur utilise des mots propres à la classe sociale qu'appartiennent les personnages.
➢ Dans ce roman, l'auteur utilise des mots propres à la classe sociale à laquelle appartiennent les personnages.
➢ (OU : … propres à la classe sociale de ses personnages).

*Une autre astuce que le détective a recours est de cacher des micros dans la pièce.

- Une autre astuce à laquelle le détective a recours est de cacher des micros dans la pièce.

Phrase fragmentée

Pour qu'une phrase soit correcte, elle doit, sauf exception, comporter un verbe principal. Sans cela, c'est un fragment. Comme c'est la ponctuation qui indique au lecteur les limites des phrases, il faut éviter une ponctuation déficiente.

Dans les exemples ci-dessous, la subordonnée est disjointe par un point de la principale à laquelle elle se rattache par le sens:

*Même s'il était tard. Elle ne voulait pas se coucher.

- Même s'il était tard, elle ne voulait pas se coucher.

*J'avais apporté des photos du voyage. Afin qu'elle voie par où nous étions passés.

- J'avais apporté des photos du voyage afin qu'elle voie par où nous étions passés.

Présence d'un élément non intégré

Il faut parfois éliminer des éléments parasites:

*Ils n'avaient plus qu'à attendre que le somnifère fasse son effet. Mais un détail avait échappé à leur chef et comme nous verrons bientôt les conséquences de cet oubli.

Le mot «comme» introduit ici une subordonnée qui n'est pas articulée au reste de la phrase. Plusieurs corrections sont possibles

- Ils n'avaient plus qu'à attendre que le somnifère fasse son effet. Mais un détail avait échappé à leur chef et nous verrons bientôt les conséquences de cet oubli.

- Ils n'avaient plus qu'à attendre que le somnifère fasse son effet. Mais un détail avait échappé à leur chef et, comme nous le verrons bientôt, les conséquences de cet oubli ont été très graves.

2.04 L'interrogation directe

Il existe, à l'oral, plusieurs façons d'exprimer une interrogation:

1. L'interrogation tonale, qui consiste à simplement adopter une intonation ascendante, sans modifier l'ordre des mots.

Tu viens dîner?

2. L'inversion du sujet pronominal, qui est assez fréquente pour la 2e personne du singulier et du pluriel:

Viens-tu dîner?

3. Le recours au morphème *est-ce que*, précédé d'un mot interrogatif, aussi bien en interrogation directe qu'en interrogation indirecte.

Il se réduit généralement, par élision, à *c'que*. Mais il peut entrer aussi dans des formes surcomposées. Exemples de formes orales ou populaires (*):

*Comment est-ce que c'est que tu vas ?
*Pourquoi c'que tu viens ?
*Où c'que t'es parti ?
*Quoi c'que tu fais ?
*Pourquoi c'est que tu viens ?
*Quand c'est que t'es parti ?
*Quand est-ce que c'est qu'il arrive ?
*Quand c'est que c'est qu'il arrive ?
*C'est quant est-ce qu'il arrive ?
*Quoi c'est qu'il fait ?
*C'est quand que c'est qu'il arrive ?
*Comment que c'est qu'il s'appelle ?
*Lequel que c'est que tu cherches ?

4. La reprise du sujet, avec ou sans inversion:

Ton ami vient-il dîner?
Ton ami, il part avec toi?

L'interrogation peut être totale et porter sur toute la phrase. Elle peut s'exprimer de diverses façons: par intonation, inversion, recours à un morphème interrogatif ou reprise du sujet :

Un voyou peut donc agresser quelqu'un dans la rue sans que personne s'interpose?
Peut-on envisager une société plus humaine?
Est-ce que le sens de la beauté aurait évolué au cours des âges?
Les vacances ont-elles été bonnes?

L'interrogation peut être partielle et porter sur un seul mot:

Qui a appelé?	Qui est-ce qui a appelé?
Qu'est-ce qui se passe?	Que me racontez-vous là?
Qui avez-vous rencontré là-bas?	À qui avez-vous parlé?
De quoi s'agit-il?	De qui est-ce qu'il s'agit?
Quel type d'homme est-il?	Lequel de ces deux tableaux préfères-tu?

On évitera de combiner des formes inadmissibles:

Forme incorrecte	***Forme correcte***
*Quels livres sont~~-ils~~ les plus intéressants?	Quels livres sont les plus intéressants?
*Qui est~~-il~~ venu?	Qui est venu?
*Lequel de tes amis est~~-il~~ le plus drôle?	Lequel de tes amis est le plus drôle?

Attention à la construction de “Qu'est-ce que”. Examiner les formes correctes :

Qu'est-ce qui se passe?
Qu'est-ce que le Gouvernement va faire?

Mais on ne pourrait pas écrire :

*Qu'est-ce que nous avons besoin?

- De quoi avons-nous besoin?

Explication : “Avoir besoin” se construit toujours avec un complément introduit par de. On ne peut donc pas avoir avec ce verbe un complément direct, ainsi que le suppose l'emploi du pronom relatif que.

2.05 L'interrogation indirecte

On appelle interrogation indirecte toute interrogation introduite par un verbe du type suivant : demander, interroger, savoir.

Exemples :

> Il demande <u>combien ça coûte</u>.
> Il ne se rappelle plus <u>quel jour on est</u>.

Dans les exemples ci-dessus, les interrogations indirectes sont soulignées.

La langue orale a tendance à construire les interrogatives indirectes de la même façon que les interrogatives directes. Nous examinerons ci-dessous les diverses constructions possibles.

1. Reprise du terme introducteur

Parfois, il n'y a pas de changement du mot interrogatif en passant de la forme directe à la forme indirecte :

> Il lui demande : “Où es-tu allée?”
> Il lui demande où elle est allée.
>
> Il lui demande : “Pourquoi es-tu venue?”
> Il lui demande pourquoi elle est venue.
>
> Elle demande : “Quand va-t-on partir?”
> Elle demande quand on va partir.
>
> Elle demande : “Comment faut-il faire?”
> Elle demande comment il faut faire.

2. Modification du terme introducteur

Parfois le terme introducteur de l'oral doit être remplacé par une forme simplifiée:

- “qu'est-ce qui” devient “ce qui” :

> *Il lui demande qu'est-ce qui ne va pas.

➢ Il lui demande ce qui ne va pas.

- “est-ce que” devient “si” :

*Elle lui demande est-ce qu'il reviendra.
➢ *Elle lui demande s’il reviendra.

3. Insertion d'un mot introducteur

Si la phrase interrogative directe n'avait pas de mot introducteur, il faudra en placer un :

*Il demande viendras-tu avec nous?
➢ Il lui demandé si elle viendra avec nous.

Parfois, il manque un verbe introducteur :

*La question de qui est responsable de l'accident reste à déterminer.
➢ *La question de savoir qui est responsable de l'accident reste à déterminer.

4. Modification de la phrase

En passant de l'oral à l'écrit, il faut parfois remplacer le mot qui introduit l'interrogation, ce qui est particulièrement difficile lorsque celui-ci est précédé d'une préposition:

*Il interroge le gardien sur comment les voleurs sont entrés.
➢ Il demande au gardien comment les voleurs sont entrés.
➢ Il interroge le gardien sur la façon dont les voleurs sont entrés.

Dans la dernière phrase, on a remplacé le mot d'interrogation par un nom (la façon) suivi d'une proposition relative. Cela s'appelle techniquement une nominalisation.

Autre exemple:

*Il l'interroge sur pourquoi il a fait cela.
➢ Il lui demande pourquoi il a fait cela
➢ Il l'interroge sur la raison de son acte.

On évitera de mélanger oral et écrit, comme dans la phrase suivante :

*Il lui demande ~~la raison pourquoi~~ elle est arrivée si tard.
➢ Il lui demande pourquoi elle est arrivée si tard.
➢ Il lui demande la raison pour laquelle elle est arrivée si tard.

5. Adaptation du temps du verbe

De plus, dans le récit, il faut adapter le temps du verbe de la phrase interrogative.

*Depuis un certain temps, Pierre se demandait ce qui ne va pas dans sa relation avec Julie.

- ➢ Depuis un certain temps, Pierre se demandait ce qui n'allait pas dans sa relation avec Julie.

Le temps du verbe de la subordonnée peut varier selon le rapport envisagé avec le verbe de la principale (voir la section sur la concordance des temps).

2.06 La négation

A l'origine, en français, la négation repose entièrement sur *ne*. La particule *pas*, deuxième élément de la négation, est venue plus tard et a fini par porter seule la valeur négative, ce qui a entraîné la quasi-disparition de *ne* dans la langue parlée.

Ainsi postposée, la négation *pas* permet un système d'oppositions simple et homogène entre les formes positives, interrogatives [grâce à la particule -*ti* ou -*tu*] et négatives.

À l'écrit, on devra s'assurer que la négation est bien formée de ses deux éléments:

Il ne viendra pas ce soir.
Elle ne m'a rien dit à son sujet.
Ils ne se parlent plus.
Il n'y avait personne.
Dans ce désert, il ne pleut presque jamais.
Il n'y a aucune route pour se rendre là-bas.

On peut aussi avoir trois éléments:

Je **ne** le verrai **jamais plus**.
Sa mère **ne** lui a **jamais rien** refusé.

La position des deux termes de la négation peut être inversée, si l'on veut donner du relief à la négation:

Aucun coureur ne réussira à battre ce record.
Personne ne lui résiste.
Rien n'est jamais acquis à l'homme...
Jamais elle n'a su où il était parti.

Dans le cas où le terme fort de la négation est placé en début de proposition et que ce terme est suivi d'une relative, il n'y a plus de place pour le *ne* :

Autour de lui, c'était le désert : rien qui puisse le protéger du soleil.
Il y avait là divers objets, mais aucun qui lui soit d'une quelconque utilité.

On évitera de tomber dans l'erreur de la phrase suivante:

*Il s'est fait des amis là-bas, mais rien qui ne dura.

Cette phrase doit être récrite, en éliminant le *ne* et en utilisant le subjonctif, qui est exigé par la principale à sens superlatif (voir *Emploi des modes*) :

➢ Il s'est fait des amis là-bas, mais rien qui ait duré.

Cas de négation formée avec le seul ne :

1. Dans des propositions coordonnées par *ni :*

Il ne pleure ni ne rit.

2. Avec quelques rares verbes, l'emploi du *ne* seul est préféré par la langue soignée :

Je n'ose y croire.
Elle ne cesse de se ronger les ongles.
Il ne peut se résoudre à une telle perte.
Elle ne savait que penser de sa réponse.

3. Dans des expressions anciennes

Il n'est pire eau que l'eau qui dort.
Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

Remarque : NE peut n'être pas négatif mais une simple particule explétive.

Les transformations annexes

En passant d'une phrase affirmative à son contraire, il faut parfois remplacer certains mots par d'autres.

ET/OU / NI

Une phrase coordonnée par *et/ou* peut se transformer négativement de deux façons, selon que la négation porte sur le verbe ou sur les compléments du verbe :

Il a mangé du pain et du chocolat.
➢ Il n'a mangé ni (du) pain ni (du) chocolat.
➢ Il n'a pas mangé de pain ni de chocolat.

UN / AUCUN / PAS UN SEUL

Une feuille est tombée.

➢ Aucune feuille n'est tombée.
Pas une feuille n'est tombée.
Pas une seule feuille n'est tombée.

DÉJÀ / NE...JAMAIS / NE... PAS ENCORE

On avait déjà vu un tel séisme.

➢ On n'avait jamais vu un tel séisme.
On n'avait encore jamais vu un tel séisme.

AVEC / SANS (aucun, personne, rien)

*Il est resté ~~avec~~ personne pour le soigner.
➢ Il est resté sans personne pour le soigner

*L'enfant est resté ~~avec~~ rien à faire.
➢ L'enfant est resté sans rien à faire.

L'avion a décollé ~~avec~~ aucune difficulté.
➢ L'avion a décollé sans aucune difficulté.

Mais on peut aussi avoir des formes plus complexes:

➢ L'avion n'a pas décollé sans difficulté.
➢ L'avion a décollé, non sans difficulté.
➢ Ce n'est pas sans difficulté que l'avion a décollé.

AUSSI / NON PLUS

Pierre a aimé ce livre. Moi aussi.
➢ Pierre n’a pas aimé ce livre. Moi non plus.

Eux aussi ont été satisfaits.
➢ Eux non plus n’ont pas été satisfaits.

Observer la position des termes de négation.

Négation du verbe

Forme affirmative	*Forme négative*
Je crois qu'elle l'aime toujours autant.	Je crois qu'elle ne l'aime plus autant.
Le vieillard riait dans sa barbe.	Le vieillard ne riait jamais dans sa barbe.
Il se plaint de la fumée.	Il ne se plaint pas de la fumée.
Ce chemin conduit quelque part.	Ce chemin ne conduit nulle part.
Ce projet me sourit beaucoup plus.	Ce projet ne me sourit guère plus.
Il m'est aisé d'arbitrer ce conflit.	Il ne m'est point aisé d'arbitrer ce conflit.

Remarque : L'emploi de *ne…point* est ancien ou régional.

Négation du sujet

Forme affirmative	*Forme négative*
Je crois que quelqu'un viendra.	Je crois que personne ne viendra.
Certes, quelque chose lui plairait davantage.	Certes, nulle chose ne lui plairait davantage.
Je crois que tout lui convient.	Je crois que rien ne lui convient.
Désormais, tout don sera exempté de taxe.	Désormais, aucun don ne sera exempté de taxe.
A la suite de l'incendie, un seul livre restait intact.	A la suite de l'incendie, pas un seul livre ne restait intact.

Négation de l'adjectif ou du participe

Forme affirmative	*Forme négative*
Nous avons eu un voyage très excitant.	Nous avons eu un voyage pas très excitant.
Il semblait assez intéressé par ce projet.	Il semblait peu intéressé par ce projet.
L'enfant riait, troublé par ces événements.	L'enfant riait, nullement troublé …
La circulation, perturbée par les travaux, sera...	La circulation, aucunement perturbée …
L'enfant, étonné, retourna jouer.	L'enfant, pas étonné du tout, retourna jouer.

Négation du complément

Forme affirmative	*Forme négative*
Il veut voir quelqu'un d'autre.	Il ne veut voir personne d'autre.
Son amie lui raconte tout (de) ce qui se passe ici.	Son amie ne lui raconte rien de ce qui se passe.
Il veut une récompense.	Il ne veut aucune récompense.
Elle prend un seul médicament.	Elle ne prend pas un seul médicament.
Il voit une autre issue.	Il ne voit nulle autre issue.

Négation du complément introduit par un article partitif

Quand la négation porte sur un nom précédé d'un article partitif (*une neige, de la salade, des petits pois, du sel*), l'article *du* est remplacé par *de* :

Forme affirmative	*Forme négative*
Les enfants mangeront du gâteau.	Les enfants ne mangeront pas de gâteau.
Elle boit du café.	Elle ne boit pas de café.
Le client de la table numéro 5 veut du vin.	Le client de la table numéro 5 ne veut pas de vin.
Cette librairie vend des livres usagés.	Cette librairie ne vend pas de livres usagés.

Sauf si on a une structure en opposition du type suivant :

Les enfants ne mangeront pas du gâteau mais du pain.
Elle ne boit pas du café mais du thé.
Le client de la table numéro 5 ne veut pas du vin mais de la bière.
Cette librairie ne vend pas des livres usagés mais seulement des livres neufs.

La négation porte sur la subordonnée

La langue populaire a adopté depuis longtemps la tournure *pour pas que*.

Cette négation, simple et économique, n'est cependant pas acceptée par les grammaires. Mais elle apparaît parfois sous la forme rectifiée : *pour ne pas que*.
On placera normalement les deux termes de la négation de chaque côté du verbe.

*Je l'ai dit pour pas que tu viennes.
➢ Je l'ai dit pour que tu ne viennes pas.

2.07 La préposition

Une préposition est un mot invariable qui permet de marquer un rapport entre le mot qui la précède et celui qu'elle introduit. Elle peut aussi être formée de plusieurs mots (= une locution).

Souligner les prépositions (à gauche) et les locutions prépositives (à droite) :

une lime à ongles	le coureur était hors d'haleine
une livre de beurre	faute de grives, on mange des merles
une surprise pour sa sœur	son nom apparaît à l'endos du livre
une promenade avec son chien	elle l'a épousé en dépit de ses parents
les poursuites contre la maffia de la drogue	il a percé le mur à l'aide de ces outils
elle a pris une place dans le train	elle vivait à côté d'un théâtre
elle est assise côté fenêtre	il a été libéré compte tenu de sa bonne conduite
une expédition en montagne	la fête a été réussie grâce à son entrain
une visite chez le médecin	il est arrivé en retard à cause d'elle
un appartement derrière la voie ferrée	elle a utilisé un journal en guise d'éventail
marcher jusque là	le magasin est fermé pour cause d'inventaire
il n'est pas revenu depuis ce jour-là	on lui donne ce livre à titre de récompense
il lui a donné cela malgré les ordres	
elle est passée devant lui	
nous reviendrons sans elle	
le chat est sur le paillasson	
le chien est couché sous la table	
ils sont passés par ici	
selon cette interprétation	
on l'a récompensé vu les progrès accomplis	
elle a vécu ici durant tout l'été	
il vous fera cela contre un léger pourboire	

La préposition **à** sert à marquer :

- un rapport de destination permanent :

une cuiller à thé | un verre à vin
une cabane à chien | une boîte à outils
une machine à laver

On notera la distinction entre *verre à vin* et *verre de vin* : le premier désigne un récipient, le second désigne le contenu.

- l'appartenance, quand elle est précédée d'un verbe :

Cette voiture est à mon oncle.
Ce stylo est à moi.

- un rapport de temps précis :

Je viendrai à huit heures.
Au printemps, tout revit.

Pour les jours, si le moment n'est pas déterminé avec précision, l'emploi de à est populaire ou archaïque.

Exemples:

à soir	=	ce soir
à matin	=	ce matin
à tous les jours	=	tous les jours

Pour désigner les **saisons**, on notera une différence selon que l'indication est vague ou précise:

au printemps
en été (mais : dans l'été de 1996)
en automne (ou : à l'automne)
en hiver (mais: durant l'hiver de 1999)

- la direction, si le verbe le permet :

aller à Montréal, se rendre à la plage

- le lieu :

il vit à Montréal

Si un lieu est désigné par un nom de profession, on emploie *chez* et non pas *au* ni *à la*

Elle va chez le coiffeur.
Nous sommes passés chez le boucher.
Elle va emmener le bébé chez le médecin..

La préposition après

Cette préposition marque pour l'essentiel un rapport de postériorité

- dans le temps : après le déjeuner
- dans l'espace : après la montagne vient la plaine

Le français populaire diverge du français soigné dans l'usage de cette préposition.

Forme incorrecte	*Forme correcte*
J'attends ~~après~~ mon autobus.	J'attends mon autobus.
Je cherche ~~après~~ mes lunettes.	Je cherche mes lunettes.
Il est en colère ~~après~~ moi.	Il est en colère contre moi.
Il a demandé ~~après~~ moi.	Il m'a demandé / il m'a fait demander.
Entre dans la boutique et demande ~~après~~ Julie.	Entre dans la boutique et demande Julie.
Elle a une tache ~~après~~ son pantalon.	Elle a une tache sur / à son pantalon.
Il a grimpé ~~après~~ l'arbre.	Il a grimpé à / sur / dans l'arbre.
Je suis ~~après~~ m'habiller.	Je suis en train de m'habiller.
J'attends ~~après~~ lui.	Je l'attends.

La préposition avec

Cette préposition sert à exprimer :

- l'accompagnement : partir avec quelqu'un
- le moyen : payer avec des gros billets
  faire signe avec la main

Le français populaire diverge du français soigné dans l'usage de cette préposition.

Forme incorrecte	*Forme correcte*
Sortir ~~avec~~ un veston.	Sortir en veston.
Il est furieux ~~avec~~ lui.	Il est furieux contre lui.
Il la suit ~~avec~~ les yeux.	Il la suit des yeux.
Il est assuré ~~avec~~ l'assurance vie Québécoise.	Il est assuré à l'assurance vie Québécoise.
Je serai ~~avec~~ vous dans un instant.	Je serai à vous dans un instant.
Nous avons soupé ~~avec~~ une boîte de macaroni.	Nous avons soupé d'une boîte de macaroni.

Les prépositions dans / sur

En principe: *dans* envisage le lieu comme un volume.
sur envisage le lieu comme une surface.

Quand la distinction surface / volume n'est pas possible, on emploiera l'un ou l'autre indifféremment:

Le vieux était assis sur / dans sa chaise à bascule

Le français populaire diverge du français soigné dans l'usage de ces prépositions.

Forme incorrecte	***Forme correcte***
Mon père vivait ~~sur~~ une ferme.	Mon père vivait dans une ferme.
On s'est rencontré ~~sur~~ un train.	On s'est rencontré dans un train.
Il vit ~~sur~~ l'étage du dessus.	Il vit à l'étage du dessus.
~~Sur~~ ce comité, on travaille fort.	Dans ce comité, on travaille fort.
J'ai mis le colis ~~sur~~ l'autobus de midi.	J'ai mis le colis à bord de l'autobus de midi.
J'ai vu ce film ~~sur~~ l'avion.	J'ai vu ce film dans l'avion.

Cas de préposition explétive

L'oral insère volontiers une préposition *de* là où l'écrit n'en met pas. Cette préposition, qui n'est pas fautive, est appelée explétive. Elle était fréquente dans les textes du XVIIe, mais tend aujourd'hui à être évitée à l'écrit, quand c'est possible.

J'aime ce travail parce qu'il me laisse du temps (de) libre.

Certaines tournures sont régionales ou archaïques :

Elle veut savoir si vous en avez de besoin.
➢ Elle veut savoir si vous en avez besoin.

Éviter les conflits de prépositions

Quand on unit deux prépositions, il faut s'assurer que celles-ci se construisent de la même façon. Si c'est le cas, il n'y a pas de problème :

Cet agent double travaillait à la fois pour et contre son gouvernement.

Mais si les deux prépositions ne sont pas de même régime, on ne peut pas les coordonner.

Forme incorrecte	***Forme correcte***
*Il lui a parlé au début et durant le film.	Il lui a parlé au début du film et durant celui-ci.
*Je veux répondre à et commenter votre lettre.	Je veux répondre à votre lettre et la commenter.
*Plus de mille personnes sont entrées et sorties de ce stationnement.	Plus de mille personnes sont entrées dans ce stationnement et en sont sorties.
*Elle veut voir et parler au nouveau ministre.	Elle veut voir le nouveau ministre et lui parler.

Adverbe et préposition

Une préposition doit en principe être suivie du nom sur lequel elle porte. Certains mots peuvent être adverbe ou préposition:

> Le coureur est passé devant.

Mais beaucoup de prépositions ne peuvent pas, théoriquement, être adverbes: *sur, dans, à, entre, parmi...* Elles ne peuvent donc pas terminer la phrase.

Forme incorrecte	***Forme correcte***
*Il veut une pizza. Il va appeler pour.	Il veut une pizza. Il va appeler <u>pour la faire livrer</u>.
*Il aime Julie. Il sort avec depuis trois ans.	Il aime Julie. Il sort <u>avec elle</u> depuis trois ans.
*C'est fait pour.	C'est fait <u>pour ça</u>.

D'anciennes prépositions sont devenues adverbes et ne sont plus employées comme telles en français moderne. Comparer les emplois archaïques ci-dessous avec les formes correctes.

Forme archaïque ou régionale	***Forme correcte***
Ce livre est resté dedans sa voiture.	Ce livre est resté <u>dans</u> sa voiture.
Il a vu un chat dessus le toit.	Il a vu un chat <u>sur</u> le toit (ou: au-dessus du).
Son billet a glissé dessous son siège.	Son billet a glissé <u>sous</u> son siège.
Ils ont joué dehors la maison très tard.	Ils ont joué <u>en dehors de</u> la maison.
Il demeure vis-à-vis la gare.	Il demeure <u>vis-à-vis de</u> la gare.

Adapter la préposition

Quand on transforme une structure verbale en structure nominale, il est parfois nécessaire de changer la préposition.

Forme verbale	***Forme nominale***
Il est allé **à** son chalet.	Il a pris la route **de** son chalet.
Il joue **aux** échecs.	C'est un joueur **d'**échecs.
Ce train va **à** Québec.	C'est le train **de** Québec.
Cette autoroute va **vers** le sud.	C'est l'autoroute **du** sud.

2.08 Accord du verbe

Accord du verbe

Bien identifier le SUJET

Le sujet est le mot de la proposition principale qui est essentiel à la compréhension du verbe et qui en commande l'accord.

Exemples :

Marie *joue* dans la cour.

Que *diront* tes amis?

Marcher *est* bon pour la santé.

L'amour des animaux *aide* à vivre.

Dans ces exemples, le sujet est souligné et le verbe en italiques.
On évitera de se laisser tromper par les compléments du nom (par exemple *des animaux*) qui peuvent former écran entre le sujet et le verbe.

Divers sujets

Le verbe qui a plusieurs sujets coordonnés se met au pluriel:

Le mur et le toit tombent en ruines.

Si les sujets ne sont pas de la même personne, le verbe s'accorde avec la plus englobante, la 1re pers. incluant les deux autres et la 2e pers. incluant la 3e : JE > TU > IL / ELLE.

Ton ami, toi et moi sommes partis
Espérons que ni toi ni tes amis n'échouerez
Espérons que ni moi ni tes amis n'échouerons

Très souvent, quand les sujets coordonnés sont de différentes personnes, on les rappelle par le pronom personnel pluriel de la personne la plus englobante:

Ta sœur, toi et moi, nous irons en voyage
Ta sœur et toi, vous irez en voyage

Il arrive souvent que l'accord se fasse erronément avec le sujet le plus proche (accord de voisinage ou de proximité):

*Les enfants, le grand-père et la mère était folle de joie.
➢ Les enfants, le grand-père et la mère étaient fous de joie.

Lorsque les sujets sont unis par la conjonction ou, la règle générale est de mettre le verbe au pluriel:

Si le locataire ou le propriétaire se sentent lésés dans leurs droits...

Il en va de même quand les sujets sont unis par ni (ordinairement répété devant chaque terme):

Ni le locataire ni le propriétaire n'ont interjeté appel de la décision

Accord avec qui

De même, la règle veut que le verbe ayant pour sujet le pronom relatif *qui* se mette à la même personne et au même nombre que l'antécédent:

Toi qui ne veux pas venir...
Nous qui ne voulons pas venir...

À l'oral, lorsque l'antécédent est un pronom de la 1re ou de la 2e personne, il arrive fréquemment que l'accord se fasse fautivement à la 3e personne du singulier ou du pluriel:

Forme incorrecte	***Forme correcte***
C'est moi qui *a dit ça.	C'est moi qui ai dit ça.
C'est moi qui *est venu.	C'est moi qui suis venu.
C'est vous qui en *sont les maîtres.	C'est vous qui en êtes les maîtres.

Problèmes d'accord avec le sens

Après certaines expressions de quantité comme *beaucoup, peu, la plupart*, etc., le verbe se met régulièrement au pluriel (on appelle cela un accord sémantique ou logique) :

La plupart sont venus
Beaucoup veulent venir

Il n'en va pas de même avec les mots collectifs, du type :

la famille l'équipe le groupe le syndicat	la foule l'armée la police le parti	la clientèle le public le gouvernement l'orchestre …

La langue populaire et la langue parlée ont tendance à mettre au pluriel les mots se rapportant à un nom collectif impliquant une idée de pluralité, même si celui-ci est au singulier. Cette forme est incorrecte à l'écrit.

*Ce parti n'était pas sitôt au pouvoir qu'ils se sont empressés de hausser les impôts.
➢ Ce parti n'était pas sitôt au pouvoir qu'il s'est empressé de hausser les impôts.

Il en va de même avec les noms d'association, de parti politique ou d'équipes sportives:

*L'équipe de Boston ont bien joué.
➢ L'équipe de Boston a bien joué.

Quand le nom collectif est suivi du complément qui le précise, on peut faire l'accord ou pas, selon qu'on veut insister sur l'ensemble (singulier) ou ses composantes (pluriel).

Une foule de badauds regardaient le spectacle.
Une foule de badauds regardait le spectacle.

Présence d'un écran

L'accord est d'autant plus facile que le verbe est proche de son sujet. Tout ce qui vient s'intercaler entre eux peut faire écran, entraînant du même coup un risque d'erreur.

Exemple :

*Les constantes interruptions de cet étudiant assis au premier rang a fini par excéder tout le monde.
➢ Les constantes interruptions de cet étudiant assis au premier rang ont fini par excéder tout le monde.

*Le besoin d'attention que requièrent les enfants les rendent parfois insupportables.
➢ Le besoin d'attention que requièrent les enfants les rend parfois insupportables.

Postposition

Comme dans les cas de l'accord séquentiel et de l'accord de proximité, la postposition du sujet introduit une perturbation syntaxique susceptible d'entraîner des fautes d'accord:

*C'est à ces deux étudiantes que reviennent la réussite de cette fête.

➢ C'est à ces deux étudiantes que revient la réussite de cette fête.

Plus l'écart entre le verbe et le sujet est important, plus l'erreur est probable, comme on le voit par l'erreur que contient la phrase ci-dessous, tirée d'un grand journal :

*Le défi que <u>représente</u> pour la langue française les autoroutes de l'information a été le thème dominant du dernier sommet de la francophonie.

2.09 Syntaxe du verbe

On appelle verbe auxiliaire un verbe qui sert à conjuguer un autre verbe à certaines formes. Les deux auxiliaires principaux sont AVOIR et ÊTRE.

AVOIR sert d'auxiliaire aux verbes actifs au passé composé :

Nous avons aimé cette histoire.
Tu nous as fait une belle surprise.
Elle a joué aux cartes toute la soirée.
Nous avons cueilli des pommes.
Ils ont bien ri en écoutant ce monologue.
Je l'ai aperçue hier matin.
Nous avons pris un verre ensemble.
Tu as beaucoup appris.
Elle avait vu une étoile filante.

ÊTRE sert d'auxiliaire aux verbes suivants :

Verbes pronominaux au passé composé	*Verbes de la liste suivante*	*Verbes au passif*
Nous nous sommes couchés très tard.	nous sommes allés	Ils sont interrogés par la police.
Ils se sont emparés de mon livre.	Qu'est-il advenu de lui?	Elle est bercée par sa mère.
Vous vous êtes bien défendue.	elle est arrivée	L'aveugle est conduit par son chien.
Ils se sont regardés avec curiosité.	il est décédé	Le petit est mangé par le grand.
Il ne s'est pas souvenu.	il est devenu	Un calendrier était accroché au mur.
Il s'est foulé le poignet.	ce montant est échu	La lampe est allumée.
Je me suis fait mal en tombant.	la police est intervenue	Il a été pris.
Elle s'est plainte auprès du directeur.	il est mort	…
Ils se sont tous bien amusés.	elle est née	
On s'est lavé les mains.	il est parti	
Elle s'est assise en face de lui.	elle est parvenue	
Il s'est préparé soigneusement.	il est reparti	
Ils se sont glissés sous la barrière.	il est venu	
On s'est aperçu de l'erreur à temps.	il est redevenu	
Je me suis installé à sa place.	elle est revenue	
Est-ce que vous vous êtes tout dit?	un accident est survenu	
Ils ne se sont plus jamais parlé depuis.		
Nous nous sommes ennuyés sans toi.		
…		

Lorsqu'un verbe est conjugué au passé composé et qu'il a deux auxiliaires, l'auxiliaire *être* est déclaré dominant. Dans l'exemple suivant, le mot souligné est l'auxiliaire dominant (soit l'auxiliaire indiquant la voix passive):

Elle a été étonnée

1. Choisir l'auxiliaire adéquat

En français populaire et dans la langue parlée en général, il n'est pas rare de rencontrer l'auxiliaire *avoir* avec un verbe pronominal:

Forme orale	*Forme correcte*
*Je m'ai trompé	Je me suis trompé
*Je m'ai fait mal	Je me suis fait mal
*Il s'a caché	Il s'est caché
*Je ne m'en ai pas aperçu	Je ne m'en suis pas aperçu
*Elle s'en a souvenu à temps	Elle s'en est souvenu à temps

2. Éviter l'amalgame du pronominal

Les verbes pronominaux doivent se construire avec un pronom conjoint de la même personne que le sujet:

Tu dois *te* souvenir
Nous aimons *nous* souvenir
Il *vous* arrive de *vous* souvenir

Il arrive de plus en plus souvent à l'oral que le pronom s'amalgame au verbe pronominal au lieu de s'adapter au sujet, surtout quand ce sujet est le pronom *nous*.

Amalgame incorrect	*Forme correcte*
Il faut que nous allions se promener	Il faut que nous allions *nous* promener
On nous a dit de s'en occuper	On nous a dit de *nous* en occuper
On t'a demandé de s'en occuper	On t'a demandé de *t'*en occuper
Il vous faut s'efforcer de ne plus fumer.	Il vous faut *vous* efforcer de ne plus fumer.
Elle nous a dit de se taire.	Elle nous a dit de nous taire.
On nous a recommandés de s'arrêter ici.	On nous a recommandés de nous arrêter ici.

3. Respecter la construction du verbe

En cas de doute sur la construction du verbe, on lira attentivement la notice du dictionnaire, en prêtant une attention spéciale aux indications suivantes:

v. tr. direct	signifie verbe transitif direct
v. tr. ind.	signifie verbe transitif indirect
v. intr.	signifie verbe intransitif

Un verbe ***transitif direct*** est un verbe qui se construit avec un complément d'objet direct (C.O.D.). Par exemple : aimer (quelqu'un), planter (des choux), manger (du chocolat)…

Avec certains verbes transitifs directs, le complément est obligatoire. Ainsi, on ne peut pas dire:

Pierre ferme
mais : Pierre ferme la porte

On ne peut supprimer le complément que si celui-ci est prévisible et peut être reconstruit sans ambiguïté par le lecteur.

Le tableau ci-dessous contient quelques verbes transitifs directs. Identifier ceux qui ne peuvent être employés sans C.O.D., sous peine de paraître incomplets (le complément n'est pas prévisible) ou d'un changement de sens.

manger	chasser	voir
lire	goûter	faire
négliger	tenir	écouter
larguer	observer	transformer
boire	évoquer	…

Un verbe ***transitif indirect*** est un verbe qui se construit nécessairement avec un complément d'objet indirect (on reconnaît celui-ci au fait qu'il est introduit par *à* ou *de*, ou leurs dérivés *au*, *aux, des, du*...).

Ainsi, on ne dira pas: *Cette montre appartient.
mais Cette montre m'appartient / appartient à mon frère…

Un verbe ***intransitif*** est un verbe qui se construit sans complément d'objet direct dépendant directement de lui. Il est soit construit seul (ou absolument), soit suivi d'un complément circonstanciel.

Ainsi, on ne dira pas: *Elle a skié la pente.
mais: Elle a skié.

Certains verbes qui n'existent qu'à la forme intransitive (comme *échapper…*) peuvent être suivis d'un complément si on les fait précéder d'un semi-auxiliaire du type *faire* ou *laisser*.

> Elle a *laissé* échapper son verre par terre.
> Il a *fait* tomber le vase.

Des verbes polyvalents

Certains verbes peuvent avoir plusieurs régimes et être tantôt transitifs, tantôt intransitifs, tantôt transitifs indirects. À chaque régime correspond un sens différent. Le régime peut aussi varier selon les époques ou les régions. Ainsi, par exemple, le verbe *aider* s'emploie aujourd'hui à la forme transitive directe (aider quelqu'un) tandis que la forme transitive indirecte (aider à quelqu'un) est perçue comme archaïque ou régionale.

Des verbes peuvent changer d'auxiliaire selon qu'ils se construisent transitivement ou intransitivement.

2.10 Emploi des modes

Il existe en français deux grands modes : l'indicatif et le subjonctif. Dans une subordonnée, l'indicatif exprime la réalité d'un fait, tandis que le subjonctif interpose un écran de subjectivité entre le fait considéré et la façon de l'énoncer.

Mais l'emploi du subjonctif est aussi conditionné par la nature du verbe principal, la conjonction introductrice et la présence ou l'absence d'une négation.

Le certain et le possible

On peut voir la différence essentielle entre l'indicatif et le subjonctif dans la construction imposée par deux termes dont le sens est apparemment très proche : *certain* et *possible*.

Si le verbe principal exprime une certitude ou une probabilité (soit plus de 50 % des chances), l'indicatif s'impose.

> Il est certain que cette année a été meilleure que la précédente.
> Il est probable que ce candidat sera élu.

Si, au contraire, on met en doute la réalité de l'affirmation, le subjonctif s'impose.

> Il est possible que cette année ait été meilleure que la précédente.
> Il est douteux que ce candidat soit élu.

Quand, dès que, maintenant que...

Les propositions introduites par ces conjonctions sont à l'indicatif.

> Quand elle est arrivée, tout était propre.
> Je peux tout dire maintenant que je te connais.
> Il est parti dès qu'il a appris la nouvelle.

Si une autre subordonnée est coordonnée à la première, on l'introduit par un simple QUE suivi de l'indicatif, lui aussi.

> Quand elle est arrivée et qu'elle a vu que tout était propre, elle a été rudement soulagée.
>
> Je peux tout te dire, maintenant que je te connais et que je sais pouvoir te faire confiance.

Après que

Selon la norme, *après que* exige toujours l'indicatif, tandis que *avant que* se construit toujours avec le subjonctif. On évitera donc les erreurs communes du type suivant:

*Dites-lui de faire une sieste après qu'elle ait mangé.

➢ Dites-lui de faire une sieste après qu'elle aura mangé.

Si le sujet de la subordonnée est le même que celui de la principale, on emploiera APRÈS + Infinitif.

Après avoir fait cela, il appela la police.

Les emplois de si

Si marque une hypothèse. Il est suivi de l'indicatif imparfait ou plus-que-parfait en liaison avec un conditionnel dans la principale.

Si on *réussissait* à aller au centre de notre galaxie, que découvrirait-on?
Si tu *étais* venu plus tôt, tu aurais vu un beau spectacle.

On peut aussi trouver l'indicatif présent ou le passé composé:

Si tu me donnes ton adresse, je t'écrirai.
Si tu me l'as donnée, je dois pouvoir la retrouver.

Pour coordonner une autre proposition, on a le choix :

Si tu *faisais* le Tour de France et que tu *sois* dans les dix premiers, tu serais un champion.
Si tu *étais* une princesse et si *j'étais* le prince...

Si peut également introduire une proposition interrogative indirecte.

Je demande si on a découvert le moyen ...
Il veut savoir si le juge lui permettrait de ...

Plus rarement, *si* peut avoir un sens concessif et être alors suivi du subjonctif ou du conditionnel.

Verbe déclaratif positif

Si le verbe principal est de type déclaratif (dire, savoir, entendre, déclarer…), on mettra normalement à l'indicatif le verbe qui en dépend.

> Le lièvre pensait qu'il avait le temps de se reposer.
>
> Ce touriste m'a affirmé qu'il avait rencontré un sorcier qui peut faire pleuvoir.
>
> Les enfants croient que le Père Noël descend par la cheminée; nous savons en fait qu'il s'introduit par la porte de côté.
>
> Le porte-parole de la compagnie a déclaré que la pollution était vraiment mineure.

Verbe déclaratif négatif / interrogatif

On utilisera après ce type de verbe à la forme négative ou interrogative :

- l'indicatif, si l'on veut insister sur la réalité du fait;
- le subjonctif, si l'on veut laisser planer un doute sur la réalité de la chose, voire l'exclure complètement.

Comparer :

> Je n'ai pas entendu dire que nous ayons construit des fours crématoires pour nous venger des nazis. (A. Camus)
>
> Crois-tu que je ne sache pas tout ce qui s'est dit dans mon dos? (sous-entendu : je le sais)
>
> Ce météorologue estime que les écureuils ont la queue très touffue cet automne et que l'hiver sera rude. Pour ma part, je ne trouve pas que la queue des écureuils soit plus touffue que d'habitude.
>
> Pensez-vous que ce soit une bonne idée de lui téléphoner à une heure si tardive?
>
> Je pense qu'il faut l'avertir tout de suite.

Verbes de volonté

On emploie toujours le subjonctif après un verbe, un adjectif ou un substantif exprimant la volonté.

Le professeur veut que nous sachions cette leçon parfaitement pour la semaine prochaine.
Il est impératif que tu reviennes vite.
Le Ministre ne permet plus qu'un fonctionnaire prenne l'avion quand ce n'est pas indispensable.
Elle ne veut pas que son ami s'en aille à l'étranger pour si longtemps.
La police a donné l'ordre qu'on fasse silence.
Il a émis le désir qu'on lui écrive.

Verbes de sentiment, de doute ...

On emploie toujours le subjonctif après un verbe, un adjectif ou un substantif exprimant une nuance de sentiment, de crainte ou de doute.

Je crains que nous ne soyons en retard.
Elle aime qu'on lui fasse des cadeaux.
Des écologistes redoutent que la planète ne soit un jour polluée de façon irréversible.
Le médecin a exprimé le doute qu'après cette maladie il puisse retrouver une parfaite santé.
Les enfants sont tout contents que leurs parents puissent les accompagner à la plage.

Supposons que

On emploie toujours le subjonctif après la locution *supposons que*.

Supposons que cette histoire soit vraie, que faudrait-il faire? À supposer que tes parents ne puissent payer tes études, que ferais-tu?

Bien que, quoique, malgré que

Ces conjonctions exigent normalement le subjonctif.

*Bien qu'il est un peu tard, le spectacle va continuer jusqu'à la fin.
- ➢ Bien qu'il soit un peu tard, le spectacle va continuer jusqu'à la fin.

*Elle a tout deviné, quoiqu'on ne lui a rien dit.
- ➢ Elle a tout deviné, quoiqu'on ne lui ait rien dit.

Cohérence des temps

En principe, il faut harmoniser les temps du verbe dans une même phrase. On ne pourrait pas avoir ici le subjonctif présent dans la subordonnée et l'indicatif imparfait dans la principale. Il serait donc fautif d'écrire:

*Bien qu'il soit déjà très tard, notre étudiant travaillait toujours.

On peut corriger cette phrase en harmonisant les temps :

- ➢ Bien qu'il fût déjà très tard …

Comme le subjonctif imparfait est rare et d'emploi littéraire (voir Concordance), on aura recours à une autre conjonction, compatible avec l'indicatif .

- ➢ Même s'il était déjà très tard ….

Quelque ... que, si ... que

On emploie le subjonctif dans les subordonnées introduites par un tour concessif du type quelque ... que, tout ... que, etc.

> Quelque rares que soient ces constructions, elles existent quand même.
>
> Tout intelligent que soit ce ministre, il n'a pas compris que les gens n'accep-teraient pas ses politiques.
>
> Si cultivé qu'on soit, on a toujours des choses à apprendre.

On évitera les confusions homophoniques avec *quel que* (en deux mots) et *quelques*.

Pour que, afin que

On emploie toujours le subjonctif après ces conjonctions.

Pour que cela ne se reproduise plus, ils ont érigé un mur autour du château.

Une de mes amies est allée voir mon cousin afin qu'il se sente moins seul.

Si le sujet de la subordonnée est le même que celui de la principale, on emploiera l'infinitif.

Une de mes amies est allée voir mon cousin afin de se sentir moins seule.

Je suis allée à la plage pour me reposer.

- Attention à la forme négative : *pour que …. ne… pas*.

Sans que

On emploie toujours le subjonctif après cette conjonction.

Elle veut partir dans la nuit sans que personne s'en aperçoive.

Un illusionniste doit savoir avaler un sabre sans que cela lui fasse mal.

Si le sujet de la subordonnée est le même que celui de la principale, on emploiera l'infinitif.

De sorte que

On emploie l'indicatif si la conséquence a réellement eu lieu.

> Elle est partie sans faire de bruit de sorte que personne ne s'est aperçu de son départ.
>
> L'été a été très sec, de sorte que les puits de la région n'ont presque plus d'eau.

Si la conséquence est seulement envisagée dans le futur, on emploiera le subjonctif.

> Agis de sorte que personne ne puisse te critiquer.
> Nous organiserons cette fête de telle sorte que tout le monde soit content.

Pourvu que, à moins que

On emploie toujours le subjonctif.

> Vous pourrez faire tout le bruit que vous voudrez pourvu que personne ne se plaigne.
>
> Les fiançailles seront annoncées la semaine prochaine, à moins que survienne un imprévu.
>
> Pour peu qu'on sache un peu bricoler, cette vieille ferme est un excellent achat.

Si les sujets sont identiques, on pourra employer à moins de et l'infinitif.

> Elle ne cédera jamais, à moins d'y être forcée.

Le plus ... que, il n'y a rien qui...

Dans une proposition relative introduite par un superlatif marquant une idée d'exclusivité, on va normalement trouver le subjonctif. Ici encore, le subjonctif a pour effet de projeter l'événement envisagé en dehors de la réalité tangible.

> Il n'y a rien qui soit plus agréable...
>
> Tu es le seul être au monde qui me comprenne.
>
> Elle est la première qui se soit exprimée.
>
> Cette exposition est la plus belle que j'aie vue.
>
> Il est le dernier qui puisse dire cela.

Mais on peut aussi trouver le conditionnel :

> Ce film est le dernier que je voudrais voir.
>
> Le seul restaurant que je pourrais conseiller...
>
> C'est le seul qui oserait dire une telle chose.

Relative à nuance de but ou réalisée

Si la relative est donnée comme se situant dans le réel, on y trouvera l'indicatif. Si elle contient une nuance de but ou de non-réalité, on y trouvera le subjonctif.

Comparer les phrases suivantes :

> Il est allé vivre dans un quartier où l'on n'entend aucun bruit durant la nuit.
> Il voudrait vivre dans un quartier où l'on n'entende aucun bruit durant la nuit.
>
> La vieille dame s'est acheté un chien qui est très calme.
> La vieille dame veut s'acheter un chien qui soit très calme.
>
> Elle a une poupée qui est capable de boire un petit biberon.
> Elle désire une poupée qui soit capable de boire un petit biberon.

2.11 Actif et passif

Le français connaît deux grandes façons d'utiliser la plupart des verbes. La première, qui est la plus normale, est de mettre le verbe à la voix active. La voix active est celle où le sujet du verbe fait véritablement l'action exprimée par celui-ci:

> Julie a épluché la pomme.

La voix passive, au contraire, exprime une action qui n'est pas accomplie par le sujet. Celle-ci est plutôt faite par le complément d'agent (ci-dessous : Julie).

> La pomme a été épluchée par Julie.

On reconnaît généralement qu'un verbe est employé au passif grâce à la présence de l'auxiliaire *être*. Mais tous les verbes conjugués avec l'auxiliaire *être* ne sont pas automatiquement des verbes au passif. Ainsi, les verbes pronominaux et certains autres verbes (*partir, aller, venir*...) se conjuguent avec l'auxiliaire *être* au passé composé sans pour autant être des passifs.

> Ex. Dans des formes comme “je me suis lavé”, “elle s'est assise” ou “il est parti”, il n'y a pas de passif : c'est toujours bien le sujet qui fait l'action exprimée par le verbe. Ces formes sont le passé composé de *se laver, s'asseoir, partir.*

Pour reconnaître une forme passive, on devra donc vérifier à la fois le **sens** (le sujet ne fait pas l'action) et la **forme** du verbe (présence de l'auxiliaire *être*). Dans bien des cas, le verbe sera suivi d'un complément d'agent, introduit par *de* ou *par*. Mais ce complément n'est pas indispensable.

Le test final consiste dans la possibilité d'opposer clairement forme active et forme passive.

Forme active	***Forme passive***
Du personnel qualifié emballe les colis.	Les colis sont emballés par du personnel qualifié.
Un chien conduisait l'aveugle.	Un aveugle était conduit par un chien.
Mon père a préparé le repas.	Le repas a été préparé par mon père.
Tous mes amis ont vu ce film.	Ce film a été vu par tous mes amis.
Les élèves aiment cette enseignante.	Cette enseignante est aimée de ses élèves.
Tout le quartier connaît ma mésaventure.	Ma mésaventure est connue de tout le quartier.
Le concierge ferme les grilles à 23 h.	Les grilles sont fermées par le concierge à 23 h.
On a volé mes skis.	Mes skis ont été volés.

Quelle forme choisir?

Il est souvent préférable d'utiliser la voix active plutôt que le passif, pour les raisons suivantes:

- elle est plus économique en mots;
- elle met l'accent sur la personne qui fait l'action, ce qui est assez logique;
- elle est plus directe et donne une impression de plus grande sincérité de la part de l'énonciateur.

Il y a cependant des cas où la voix passive est parfaitement justifiée et même s'impose stylistiquement.

1er cas. Sujet actif inconnu

On ne connaît pas le sujet de l'action ou encore, on ne veut pas exprimer le sujet de l'action. Ainsi, le passif est très utile dans les textes de règlement, car il permet de masquer l'énonciateur du texte (la personne qui parle) et d'être moins agressant pour le destinataire.

> Un bijoutier a été assassiné en face de son magasin la nuit dernière.
>
> Il est interdit de fumer dans cet édifice.
>
> L'utilisation de notes de cours n'est pas autorisée durant un examen.
>
> Sur le chantier, le port du casque est exigé par la loi.

2e cas. Hiérarchie animé / inanimé

Le verbe traduit une ***action que subit un être animé de la part d'un être inanimé*** ou une action subie par un être humain de la part d'un être non humain. Plus généralement, on utilisera le passif pour mettre en position de sujet l'élément le plus important de la phrase. De même on tend tout naturellement à placer en position de sujet un être humain plutôt qu'un animal ou un non-animé:

> Un passant a été renversé par une voiture.
>
> J'ai été piqué par des moustiques.

<u>3e cas</u>. Linéarité des informations

Pour faciliter au lecteur un traitement ordonné et linéaire des informations, en conservant l'unité thématique à l'intérieur d'une même phrase (c'est-à-dire en gardant le même mot en position de sujet dans la principale et la subordonnée) ou d'une phrase à une autre :

> Les personnes qui ont été contactées par le Premier ministre se sont montrées très réservées.
>
> Charles est un étudiant remarquable. Ses mérites ont été soulignés par tous les membres du jury.

<u>4e cas</u>. Éléments coordonnés

Pour rejeter après le verbe une accumulation d'éléments coordonnés.

> Il était préoccupé par la chute des cours, la perspective d'une augmentation du chômage et l'incertitude grandissante qui pesait sur l'avenir de son pays.

Enfin, le passif réduit au simple participe passé est très employé dans les titres de journaux.

> Typhon sur les Caraïbes. Deux cents villages inondés.
>
> Le salaire minimum augmenté de 20 %.
>
> Tragédie évitée de justesse sur l'autoroute. Deux poids lourds complètement détruits.
>
> Tragédie évitée de justesse sur l'autoroute. Deux poids lourds complètement détruits.

Comment éviter certains passifs?

Le passif peut devenir particulièrement envahissant dans les zones de bilinguisme et de contact avec l'anglais, car il est plus fréquent dans cette langue qu'en français. Dans bien des cas, il est possible de le remplacer par des procédés propres au français.

- Recourir à un verbe impersonnel : Les verbes impersonnels (*il faut, il y a lieu de*...) peuvent parfois remplacer une tournure passive, si on le juge bon.

Tournure passive	***Tournure impersonnelle***
Pour obtenir ce poste, un diplôme universitaire est requis. Des mesures doivent être prises pour lutter contre les risques d'épidémie.	Pour obtenir ce poste, il faut un diplôme universitaire. Il y a lieu de prendre des mesures pour lutter contre les risques d'épidémie. Il faut prendre des mesures pour lutter contre les risques d'épidémie

- Recourir au pronom ON : celui-ci peut, selon les cas, prendre la place de *je, tu, nous, vous, ils*. Il est très commode car il permet à la personne qui parle de ne pas prendre position sur ce qu'elle énonce: en cela le *on* ressemble au passif, mais sans en avoir la lourdeur.

Tournure passive	***Tournure impersonnelle***
La vérité sur l'assassinat de Kennedy ne sera sans doute jamais connue. Dans les hôpitaux, un remède contre la grippe serait très apprécié.	On ne connaîtra sans doute jamais la vérité sur l'assassinat de Kennedy. Dans les hôpitaux, on apprécierait beaucoup un remède contre la grippe.

Dans les exemples du tableau ci-dessus, il faut noter que le scripteur garde toujours la liberté de choisir le passif pour des raisons stylistiques.

Si l'on choisit de recourir au pronom ON, il faudra éviter de mélanger dans une même phrase ce pronom et un autre pronom personnel.

Ex. : *Nous, on n'est pas pressés.
➢ Nous ne sommes pas pressés
➢ On n'est pas pressés.

2.12 Les homophones

Les homophones sont des mots ou des groupes de mots qui se prononcent de la même façon, tout en correspondant à des réalités grammaticales et orthographiques différentes. Ils peuvent différer par un simple accent ou par plusieurs lettres.

Le français contient un nombre élevé d'homophones, ce qui lui donne une orthographe difficile, source inépuisable de cocasses cacographies.

Comme il est impossible de les recenser tous, il convient de développer des mécanismes qui permettent de les différencier à coup sûr.

Le procédé le plus efficace est de remplacer la structure homophone par une structure équivalente, de façon à “entendre” la bonne forme.

Dû / du

Ne pas confondre l'article *du* et la forme *dû*, qui est le masculin singulier du participe passé du verbe *devoir*. On met un accent afin de le distinguer de l'article *du*.

Ils ont dû se mettre à faire du sport pour leur santé.

Aux autres formes, il ne prend pas d'accent car aucune confusion n'est possible.

Cette étude est due à un savant réputé.
Les pluies sont dues à un effet de serre.
Tous mes comptes sont dus le premier du mois.

Quoique / Quoi que

Quoique équivaut à “*bien que*”. Il exprime la concession.

Quoique ce soit encore l'hiver, il fait déjà très doux.
Ce restaurant est excellent, quoique un peu cher.
Il est rentré tard, quoique ce ne soit pas son habitude.

Quoi que équivaut à “quelle que soit la chose que”.

Quoi que vous fassiez, vous serez critiqués.
Il ne t'écoutera pas, quoi que tu dises.

Quelque(s) / Quelque

Quelques est un déterminant qui désigne un faible nombre.

> Elle a rencontré quelques amies.
> Il lui a donné quelques sous pour acheter des bonbons.

Au singulier, son emploi est surtout littéraire, archaïque ou limité à quelques expressions :

> Il y a quelque temps ...
> quelque chose

Quelque est un adverbe qui signifie “environ” quand il est suivi d'un nombre. Il est alors invariable.

> Nous avons marché quelque deux kilomètres.
> En tout, il a dépensé quelque cinq cents dollars.

Quel que / Quelque

Le déterminant indéfini *quel que* sert à introduire une proposition concessive. Il s'accorde avec le nom qu'il introduit.

> Quel que soit celui qui t'envoie, tu es le bienvenu!
> N'hésite pas à m'appeler, quelle que soit l'heure.
> Quels que soient les résultats, nous t'appellerons.
> Quelles que soient tes raisons, je te félicite.

Quelque introduit également une proposition concessive, mais porte sur un adjectif ou un adverbe. Il est invariable.

> Quelque décevants que soient ses résultats, nous te les communiquons immédiatement.
>
> Je t'appellerai dès mon arrivée, quelque tard qu'il soit.

2.13 La formation du pluriel

Plusieurs mots en **-ail** forment leur pluriel en **-aux**.

un travail —> des travaux
un vitrail
du corail
de l'émail

Certains mots en **-ail** forment leur pluriel en **-ails**.

un détail —> des détails
un chandail
un portail
un gouvernail
un épouvantail
un attirail
un éventail
…

La plupart des mots en **-al** forment leur pluriel en **-aux**.

un animal —> des animaux
un cheval
un bocal
un mal
un journal
un terminal
un fanal

Certains mots en **-al** forment leur pluriel en **-als**.

le bal —> des bals
le cal
le carnaval
le chacal
le festival
le régal
le récital

La plupart des mots en **-au, -eau, -eu** forment le pluriel en -**x**.

un tuyau —> des tuyaux
un chapeau
un drapeau
un manteau
beau

un feu
un cheveu
un vœu
le lieu

Certains mots forment le pluriel en **-s**.

un landau —> des landaus
un sarrau
bleu
un pneu

Sept mots en **-ou** forment le pluriel en **-x**.

bijou —> des bijoux
caillou
chou
genou
hibou
joujou
pou

Les autres mots en **-ou** forment le pluriel en **-s**.

clou —> des clous
fou
voyou
filou
hindou …

Quelques mots forment leur pluriel de façon irrégulière.

un œil des yeux
un ciel des cieux (mais on dit aussi des ciels)
un aïeul des aïeux

Les mots qui se terminent au singulier en -x, -z ou -s ne changent pas de forme au pluriel.

le prix —> les prix
un nez
un gaz
un bois

Pluriel des mots composés

1. Nom + nom en apposition :
les deux parties prennent la marque du pluriel

un avocat-conseil —> des avocats-conseils
un chou-fleur
une expérience-pilote
un oiseau-mouche
un porc-épic
une serviette-éponge

2. Nom + complément du nom
seul le premier nom prend la marque du pluriel

une année-lumière —> des années-lumière
un chef-d'œuvre
un clin d'œil
une eau-de-vie
un hôtel de ville
une pomme de terre
un pot-de-vin
un soutien-gorge
un timbre-poste

3. Nom + adjectif / Adjectif + adjectif
les deux parties prennent la marque du pluriel

la basse-cour —> les basses-cours
le grand-père
le clair-obscur
la longue-vue

Exception : un nouveau-né / des nouveau-nés (nouveau a ici valeur d'adverbe)

4. Verbe + nom
seul le nom prend la marque du pluriel

le porte-avion —> les porte-avions
le taille-crayon
le tire-bouchon

5. Adverbe + nom

seul le nom prend la marque du pluriel

une avant-garde —> des avant-gardes
une en-tête
un haut-parleur

Exceptions

un sans-cœur —> des sans-cœur
un sans-abri
un sans-travail

2.14 Accord des adjectifs

L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Cas particuliers

- L'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms se met au pluriel. Si les noms sont de genre différent, l'adjectif se met au masculin.

  Pour cette recette, vous prenez une pomme et une poire bien mûres.
  La fille et le garçon étaient fatigués.

- L'adjectif qui se rapporte à un seul des objets exprimés par le nom au pluriel restera au singulier.

  Les quinzième et seizième siècles amorcent les temps modernes.
  Les gouvernements fédéral et provinciaux du Canada se sont réunis à Victoria.

- L'adjectif pris adverbialement est invariable.

  Ces fleurs sentent bon.
  Les voyages coûtent cher.

Accord des adjectifs de couleur

1. Les adjectifs simples s'accordent en genre et en nombre

beige(s), blanc, bleu, blond, châtain, écarlate, jaune, rouge, rose, vert, violet

Elle a des cheveux châtains.

2. Les adjectifs correspondant à des noms ne varient pas.

abricot, acajou, aubergine, chocolat, citron, corail, ivoire, lavande, prune…

Des tissus aubergine

3. Les adjectifs composés ne varient pas.

bleu marine, bleu nuit, café au lait, gris perle, rouge tomate, vert olive

Des tailleurs bleu marine.

Accord de TOUT

- Si *tout* est adjectif qualificatif, il s'accorde. Il signifie «entier, complet».

  Elle a passé toute la nuit à étudier.
  Il ne faut pas en faire toute une histoire.
  Toute la pièce est passionnante.

- Si *tout* est adjectif indéfini, il s'accorde.
  Au singulier, il signifie «n'importe lequel, chaque».
  Au pluriel, il signifie «la totalité, sans exception».

  Vous pouvez venir à toute heure du jour.
  Je vous dis cela à tout hasard.
  Ce chanteur a charmé tous ses admirateurs.

- Si *tout* est adverbe, il signifie «en totalité, entièrement».

  ☝Il est invariable devant un adjectif masculin.

  Ils sont tout tristes de n'avoir pas réussi.
  Ces vieillards sont tout pleins de sagesse.

  ☝Il est invariable devant un adjectif féminin commençant par une voyelle ou un *h* muet.

  Elle était tout étonnée de le voir si changé.
  La réalité est tout autre que vous le dites.

  ☠Il est variable devant un adjectif féminin commençant par une consonne.

  Elles sont toutes surprises de me revoir.
  Elle est devenue toute rouge.

2.15 Le participe passé

On appelle *participe passé* une forme d'un verbe assimilable le plus souvent à un adjectif. Exemples de participes passés : *aimé (aimer), fini (finir), souffert (souffrir), bu (boire), ri (rire), eu (avoir), été (être)*…

Le participe passé est nécessairement conjugué avec l'auxiliaire *être* ou *avoir* :

Elle a joué	Il est tombé	Ils sont venus
Elle a couru	Il est parti	Ils se sont rencontrés
Elle a marché	Il est arrivé	Ils se sont aperçus

Participe avec l'auxiliaire être

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *être* s'accorde toujours avec le sujet, sauf si le verbe est pronominal (c'est-à-dire s'il se construit avec le réfléchi *se*).

Les oies sauvages sont revenues.
Mes amis sont partis à un camp.
Ma petite sœur a été punie.
Elle a été étonnée de le voir.

Participe avec l'auxiliaire avoir

Avec l'auxiliaire *avoir*, il n'y a pas d'accord si le verbe n'a pas de complément d'objet direct (C.O.D.) ou si le C.O.D. est placé après le verbe.

Les jeunes ont chanté toute la nuit.
Nous avons bu <u>toute la bouteille</u>.
Elles ont ri pendant tout le film.

Dans les phrases ci-dessus, le C.O.D. est souligné : les autres cas sont des compléments circonstanciels de temps ou de durée.

Observer dans les phrases suivantes le C.O.D. et le complément d'objet indirect (C.O.I.).
Noter que certains verbes n'ont pas de C.O.I.

Groupe verbal	***C.O.D.***	***C.O.I.***
Elle donne	un livre	à son amie
Elle achète	des graines	pour les oiseaux
Nous cherchons	une gardienne	pour notre enfant
Nous voulons	des cadeaux	pour notre fête
Ils traversent	la rivière	

Nous commençons	ce travail	

1. Si le C.O.D. suit le participe passé, celui-ci est invariable.

La technicienne a réparé la radio.

2. Si le C.O.D. précède le participe passé, ce dernier s'accorde avec le C.O.D. Celui-ci sera souvent un pronom.

Les manifestants ont voulu pénétrer dans le parlement, mais les policiers les ont repoussés.

Voici les textes que j'ai écrits.

Dans le cas du pronom *en*, l'usage est hésitant. On ne fait généralement pas l'accord.

Des fraises, nous en avons cueilli beaucoup.

3. Participe passé en tête de phrase

Certains participes placés en tête de phrase ont valeur de préposition et sont invariables : *Vu, Attendu, Passé, Excepté.*

Vu les circonstances...
Passé les vingt premières semaines, le bébé se fait plus discret.

Il y a accord généralement dans le cas de *Fini*, et parfois dans le cas de *Étant donné*.

Étant donné(s) vos résultats, vous êtes accepté.
Finies les vacances!

C.O.D. et complément de phrase

Il ne faut pas confondre le complément d'objet direct avec un complément circonstanciel. Ainsi, dans la phrase *Ce livre coûte 20 $*, il n'y a pas un C.O.D., mais un complément circonstanciel (appelé aussi complément de phrase), qui répond à la question *Combien*?
Comparer

Je regrette les 300 dollars que cette sortie m'a coûté.
Que de souffrances cette victoire lui a coûtées!

De même, un verbe impersonnel n'a pas de C.O.D. :

Avec les chaleurs qu'il a fait, on a manqué d'eau.
Imaginez les efforts qu'il a fallu pour réussir cela!

Participe passé suivi d'un infinitif

Le participe passé suivi d'un infinitif s'accorde avec le C.O.D. qui le précède si celui-ci peut être considéré comme le sujet de l'infinitif qui suit. Dans les autres cas, le participe passé reste invariable.

Un truc : Si le C.O.D. peut être vu comme le sujet de l'infinitif, celui-ci peut alors être transformé en un participe.

Les enfants que j'ai vus jouer
= Les enfants que j'ai vus jouant

Le C.0.D. est sujet de l'infinitif qui suit	*Le C.0.D. ne peut être sujet de l'infinitif qui suit*
De toutes les pianistes que j'ai entendu**es** jouer...	Les morceaux qu'il a entendu jouer.
Les sirènes que j'ai entendu**es** mugir...	Les réparations qu'il a fait faire à sa maison ...
Les arbres que j'ai vu**s** grandir dans mon jardin.	Les arbres que j'ai vu planter...
Les comédiens que j'ai vu**s** jouer...	Les pétitions qu'elle a fait signer...
Les manifestants que j'ai entendu**s** chanter...	Les règlements qu'il a fait afficher...

Participe passé des verbes pronominaux

1er cas

Si l'on peut imaginer de remplacer l'auxiliaire du verbe pronominal *être* par *avoir*, le pronom *se* est réfléchi. Il faut alors chercher le complément d'objet direct et faire l'accord si celui-ci précède.

Elles se sont regardées = *Elles ont regardé elles

Ils se sont lavés dans le ruisseau = *Ils ont lavé eux

Si le pronom *se* est complément d'objet indirect (C.O.I.), il faut alors chercher où est le C.O.D. et faire l'accord s'il précède:

Ils se sont lavé les mains.

Ses parents se sont dévoués pour lui.

Les règles qu'il s'est données sont excellentes.

Elle s'est acheté des pommes au marché.

2e cas

S'il est impossible d'imaginer de remplacer l'auxiliaire *être* par l'auxiliaire *avoir*, le pronom *se* est considéré comme non réfléchi et n'est donc ni C.O.D. ni C.O.I. On fait alors l'accord avec le sujet du verbe.

Elles se sont aperçues de sa présence.

Elles se sont moquées de ses prétentions.

Ils s'étaient toujours méfiés de lui.

Il en va de même des verbes où le pronom *se* constitue une partie indissociable du verbe:

s'en aller	se jouer de	s'envoler
s'ensuivre	se pâmer	s'enfuir
s'écrier	se douter de	se prévaloir de
s'évanouir	s'en revenir	se repentir de
s'en retourner	se taire	…
s'endormir	s'emparer de	

Exceptions

Sont invariables : se rire de, se complaire, s'en faire

Elles s'en sont beaucoup fait durant son absence.

Ils se sont ri de lui.

3. La ponctuation

La ponctuation est essentielle à l'intelligibilité d'un texte : absente, elle rend l'écrit difficile à comprendre; mal placée, elle peut entraîner des erreurs de lecture très graves.

Découvrir les règles de la ponctuation va de pair avec la prise de conscience des particularités de l'écrit et, en premier lieu, de la notion de phrase. (Voir **structures de base.**)

Dans la course au développement de correcteurs orthographiques performants sur ordinateur, la ponctuation s'avère la frontière la plus difficile à franchir. C'est elle, en effet, qui détermine les unités sémantico-syntaxiques susceptibles d'être analysées par l'ordinateur. Si la ponctuation est déficiente, l'analyseur syntaxique se révèle incapable de reconstruire la structure du texte : il se trouve devant des fragments inanalysables.

S'il existe certaines règles de ponctuation, celles-ci sont loin d'être rigides, car la ponctuation peut jouer un rôle expressif.

Il y a cependant des impératifs. Ainsi, on ne peut séparer le sujet de son verbe par une ponctuation.

> *Le chat, boit du lait

Inversement, on ne peut juxtaposer deux propositions sans aucune ponctuation:

> *Il est parti elle est restée.

La ponctuation peut modifier complètement le sens d'une phrase. Comparer les exemples suivants :

> Le professeur, dit l'élève, connaît bien la matière.
> Le professeur dit: "L'élève connaît bien la matière."

En principe, une phrase doit être articulée autour d'un verbe conjugué. Sauf recherche d'effets stylistiques spéciaux, on ne fera pas de phrase sans verbe.

> *L'histoire de Guillaume Tell a été empruntée par divers arts. Par le théâtre, par le cinéma et par la bande dessinée.

La ponctuation permet d'établir des liens entre les éléments d'information. Dans l'exemple ci-dessous, la virgule est inacceptable parce que les éléments sont trop disparates.

> *À son réveil, il n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait, la pièce était peinte de couleur pêche.

Les deux points, qui établissent un lien d'explication entre les deux éléments, seraient déjà plus acceptables. Mais l'idéal serait de mettre un point après “ trouvait ” et d'expliquer pourquoi cette couleur pêche n'était pas familière au héros.

3.01 Le point

Le point détermine l'unité de sens que l'on propose au lecteur. À cet égard, il est difficile d'énoncer des règles formelles, car la nature et la dimension de cette unité de sens peuvent varier grandement, allant de quelques mots à plusieurs centaines.

3.02 La virgule

La virgule est certainement le signe de ponctuation le plus difficile à utiliser.

En règle générale, il ne faut pas de virgule:

- entre **le verbe et son sujet** :

Les chiens du voisin aboient sans arrêt.

- entre **le verbe et son complément** :

Elle aime sa mère.

- devant **les conjonctions** et, ou, ni *:*

Elle aime les oranges et les pommes.

Mais on mettra une virgule devant et si celui-ci sert à introduire une idée nouvelle:

Il aime étudier et pratiquer des sports, et il est excellent aux échecs.

Fonctions de la virgule

A.La virgule a pour fonction de signaler le **détachement** d'un groupe de mots. Ce peut être:

1. Une apostrophe
   Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations.

2. Une apposition
   J'ai rencontré Jean, l'ami de Mireille.

3. Une épithète détachée du mot auquel elle se rapporte
   Maigre et élancé, il dominait la foule.
   Je l'ai revu dans son nouveau poste, heureux et souriant.

4. Une proposition incise

   Je sais que vous préférez la bière, a-t-il ajouté en versant, mais je ne peux en garder ici. (G. Bessette, *Le libraire*)

5. Un complément d'objet direct ou indirect placé en tête de phrase :

   Votre forme, vous pouvez la garder à condition de vous exercer régulièrement.

   À ses petits-enfants, il léguait ses chats et son élevage de ratons-laveurs.

6. Une mise en relief à l'aide de “ce qui/que...c'est”

   Ce que vous ne saviez pas, c'est qu'il soutient maintenant le parti opposé.

7. Une relative explicative

   Perrette, qui avait déjà investi en imagination les profits de la vente, eut du mal à affronter le retour à la réalité.

8. Un complément circonstanciel, un connecteur isolé ou une proposition circonstancielle (sauf si le complément est très court ou si la proposition est étroitement liée à la principale)

   Son frère, par contre, est très dévoué.
   Chaque automne, on voit revenir les oies sauvages.
   Cela dit, Bogota est une ville attachante.

9. Tout élément que l'on veut mettre en relief et qui ne suit pas la syntaxe habituelle

   Je lui représentai que, des ragots, il y en avait toujours partout et qu'il fallait les accueillir avec le plus profond mépris. (G. Bessette)

B. Une deuxième fonction de la virgule est de marquer **l'addition** d'un mot ou d'un groupe de mots à l'intérieur d'une phrase.

1. Dans une énumération

   On apercevait dans la cuisine des poules, des canards, des lapins et même une chèvre.

2. Devant des **connecteurs** autres que *et, ou, ni*

   Elle était généralement douce avec nous, mais elle devenait féroce lorsqu'il s'agissait de défendre son territoire.

3. Pour unir des éléments juxtaposés

   On la croyait timide, elle se montra hardie, verbeuse, violente.

Emplois spéciaux

1. A noter que l'on peut trouver la virgule devant un *et* si cette conjonction introduit une proposition dont le sujet est différent du sujet de la principale:

> Vers onze heures, le chef termina son discours, et chacun s'en retourna chez soi.

2. La virgule sert à signaler l'ellipse du verbe (dans le cas où celui-ci est le même que dans la proposition précédente) : par exemple, ci-dessous, le verbe *jouait.*

> L'une jouait du piano et l'autre, du violon.

3.03 Les deux-points

Ce signe de ponctuation (appelé aussi les deux points / le deux points) sert à :

1. Introduire une énumération

> Les principaux signes de ponctuation sont **:** le point, la virgule, les deux-points [...]

2. Introduire une explication, une conséquence

> Quel que soit le mode employé, on en revient à ceci **:** il faut que le candidat au sommeil sente qu'il est inutile de lutter, qu'il est battu d'avance. (H. Michaux, *Voyage en grande Garabagne,* Gallimard)

3. Introduire la citation d'une parole ou d'une pensée

> Tout le monde se demandait **:** « Une visite, qui cela peut-il être? »
> (M. Proust, *À la recherche du temps perdu*)

3.04 Le point d'interrogation

Le point d'interrogation se place à la fin d'une phrase interrogative:

> Combien coûte cette voiture?

Quand la phrase interrogative est suivie d'une proposition incise, on met le point d'interrogation avant la proposition incise et celle-ci commence par une minuscule.

> Quand reviendras-tu? demanda-t-elle.

On ne met pas de point d'interrogation après une interrogation indirecte:

La police ne comprend pas pourquoi cette secte religieuse voulait commettre des assassinats en série.

Elle demande dans sa lettre quel temps il fait ici.

3.05 Le point d'exclamation

Ce signe exprime l'admiration, l'étonnement. Il est nécessaire après une interjection:

Eh! bonjour, Monsieur du Corbeau.

Si l'interjection fait partie de la phrase, elle est suivie par une minuscule.

Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!

Si elle termine la phrase, la suivante commence par une majuscule.

Bravo! Vous avez réussi un joli coup.

On placera aussi un point d'exclamation à la fin d'une phrase à laquelle on veut donner une force particulière, notamment après un mot d'intensité: si, tellement, quel.... Ne pas en abuser.

C'était si beau, si merveilleux!

Quel plaisir de vous revoir!

Partez! Et ne revenez jamais!

Le point d'exclamation va accompagner l'infinitif exclamatif.

Voir un tel spectacle, à mon âge!

Ah! pouvoir dormir! quel rêve pour un insomniaque!

3.06 Les points de suspension

Ils vont toujours par trois. On les utilise pour marquer l'inachèvement :

- d'une phrase, d'une idée :

  Ah! Si je pouvais seulement...

- d'une énumération :

  Les fermiers ont tout perdu : récoltes, équipement, animaux domestiques...

Remarque : Dans le cas d'une énumération, on trouve plus souvent *etc*. (abréviation du latin *et cetera*). Il ne faut pas combiner ce procédé avec des points de suspension.

> Elle a acheté tout l'équipement du parfait bricoleur : scie, marteau, tournevis, rabot, etc.

3.07 Les tirets

Les tirets servent à isoler un élément de la phrase jugé étranger à sa construction et qui constitue un aparté, comme une autre voix qui serait située à un plan différent.

> On conclura de cet épisode que les grands hommes ont aussi — hélas! — des défauts.
>
> Depuis le dernier combat — si j'ose employer ce mot — auquel j'avais participé, je me sentais envahi par un affreux dégoût de moi-même.
> (Pierre Mac Orlan)

On peut aussi les utiliser pour mettre une idée en relief.

> L'homme a toujours senti — et les poètes ont souvent chanté — le pouvoir fondateur du langage [...] (É. Benveniste)

Si la partie que l'on veut mettre en relief se trouve à la fin d'une phrase, le tiret fermant disparaît.

Au cours de cette soirée, Diane avait oublié l'heure, si bien qu'elle arriva à la gare quand son train partait — et c'était le dernier!

Le tiret va également servir à introduire les répliques d'un dialogue.

Le feu s'était de soi-même éteint. Elle ne parlait pas. La lampe faisait osciller sur les lambris de grandes moires lumineuses.
— Qu'est-ce donc? dit-elle.
Il répondit:
— C'est le voile de la déesse!
— Le voile de la déesse! s'écria Salammbô.
(G. Flaubert)

3.08 Les parenthèses

Les parenthèses servent à isoler un élément de la phrase que l'on fournit à titre d'information secondaire. Cet élément pourrait être retranché sans nuire à la construction de la phrase.

Ce peut être l'explication du sens d'un mot :

A Madrid, ils aimaient déjeuner de *churros* (sorte de beignets) achetés dans la rue.

Chez un bouquiniste, elle avait acheté des manuscrits (ouvrages écrits à la main) qui se sont révélés être des copies récentes.

Le texte entre parenthèses (appelé “une parenthèse”) peut aussi fournir une précision :

La surproduction, provoquée par des fraudes (mouillage et sucrage des vins), avait fait baisser les prix de façon catastrophique. (F. Giroud)

ou une autre opinion :

En quelques mois, il y eut plus de neuf cent quatre-vingt-six victimes (plus de mille, d'après certains chroniqueurs), au nombre desquelles se trouvait le prieur, ce qui ramena la population à six cent trente habitants, réfugiés compris. (G. Chevalier)

3.09 Les crochets

Les crochets servent à signaler un élément étranger au texte, qui n'est pas dû à son auteur, mais à quelqu'un d'autre.

Ce peut être une précision donnée par le biographe, le traducteur ou l'éditeur du texte :

> Il écrit à un ami commun : « Votre ami [Reinach] cherche à tricher. »
> (F. Giroud)

Les crochets servent aussi à donner le sens d'un mot étranger dans une citation, en indiquant que cette précision ne figurait pas dans la citation d'origine :

> L'attachée de presse du député a déclaré que « celui-ci ne voulait pas attirer les voix des hobos » [terme anglais signifiant : vagabond].

Dans une citation, les points de suspension entre crochets [...] signalent une coupure effectuée par la personne qui cite :

> « [...] il n'y a de mots d'esprit que ce que je reconnais comme tels. » (Freud)

Dans l'exemple précédent, les crochets signalent une coupure faite dans la citation de Freud par l'auteur du présent manuel.

4. Les reprises : Le travail du texte

On compare souvent le texte à un tissu. C'est d'ailleurs de cette image que le mot “texte” tire son origine. Le travail d'écriture consiste en effet à relier des éléments d'information entre eux, en suivant un fil thématique plus ou moins complexe, afin de produire des effets de sens.

Écrire consiste donc à reprendre des éléments d'une phrase à l'autre. Pour cela, on aura recours à divers procédés, car la simple répétition des mêmes mots deviendrait vite monotone.

Examinons les procédés de reprise dans le texte ci-dessous :

Répétition des mots	***Reprise par d'autres mots***
Pierre vient d'apprendre à conduire. Pierre roule ce matin-là sur une chaussée recouverte d'une mince pellicule de neige. Soudain Pierre voit déboucher sur sa droite un camion. Le camion bloque la route de Pierre. Pour éviter de heurter le camion, Pierre appuie sur les freins un peu trop brusquement et c'est le dérapage.	Pierre vient d'apprendre à conduire. **Il** roule ce matin-là sur une chaussée recouverte d'une mince pellicule de neige. Soudain **il** voit déboucher sur sa droite un camion **qui lui** bloque la route. Pour éviter de heurter **ce véhicule**, le **jeune conducteur** appuie sur les freins un peu trop brusquement et c'est le dérapage.

4.01 Les types de reprise

On connaît en français deux grands modes de reprise d'éléments :

1. La façon la plus simple est d'utiliser des pronoms. Ceux-ci peuvent être :

- des pronoms personnels : *il, lui, elle, elles, eux ...*

  Il roule
  Soudain il voit déboucher
  un camion qui lui bloque la route

- des pronoms démonstratifs (*celui-ci, celle-ci, ceux-ci)* ou des adjectifs démonstratifs accompagnant un nom (*ce, cet, cette, ces…)*

  Pour éviter de heurter ce véhicule

- des pronoms relatifs (*qui, que, auquel, dont* ...) Ces pronoms sont surtout utilisés pour intégrer une proposition à l'intérieur d'une autre :

  Soudain il voit déboucher sur sa droite un camion qui lui bloque la route.

L'emploi du relatif fait l'objet d'un chapitre ultérieur.

2. Le recours à des substituts lexicaux est un autre moyen d'éviter des répétitions. Comparer :

Pierre appuie sur les freins
le jeune conducteur appuie sur les freins

Ce procédé exige un emploi très conscient des ressources de la langue. Il fait l'objet d'un chapitre ultérieur.

Qu'est-ce qu'un pronom?

Un pronom est un mot qui peut remplacer un nom, un adjectif, un groupe nominal ou une proposition.

1. Pronom remplaçant un nom
   Pierre voit un camion. **Il** veut l'éviter.
   Il voit un camion **qui** bloque la route.

2. Pronom remplaçant un adjectif
   Il est intelligent. Et sa sœur **l'**est tout autant.

3. Pronom remplaçant un groupe nominal
   Il avait aperçu un inconnu coiffé d'un feutre mou, **qui** lui faisait des signes.

4. Pronom remplaçant une proposition
   Se lever avant l'aube, **ce** n'est pas toujours facile.

On distingue diverses catégories de pronoms:

1. Personnels
   je, tu, il, elle, le, la, lui
   nous, vous, ils, elles
   eux, leur, on
   moi, toi, se, me, te
   en, y

2. Démonstratifs
   celui, celle, ceux
   celui-ci, celle-ci
   ceux-ci, celles-ci
   celui-là, celle-là
   ceux-là, celles-là
   ce, ceci, ça, cela

3. Possessifs
   le mien, le tien, le sien
   le nôtre, le vôtre

la nôtre, la vôtre
le leur, la leur
les miens, les miennes
les tiens, les tiennes
les siens, les siennes
les nôtres, les vôtres
les leurs

4. Interrogatifs

Qui? que? quoi?
Combien?
lequel? laquelle?
lesquels? lesquelles?
auquel? à laquelle?
auxquels? auxquelles?
...

5. Relatifs

qui, que, quoi, dont
où, quiconque
lequel, duquel, auquel, laquelle, lesquelles, à laquelle, auxquelles, desquelles...

6. Numéraux

deux, trois, quatre...
le premier, le deuxième

7. Indéfinis

chacun, chacune
aucun, certain, nul
quelques-uns
quelqu'un
l'un, l'autre
personne
rien
tous, tout
tout le monde
peu

4.02 Les reprises pronominales

On peut facilement éviter des répétitions en utilisant un pronom personnel (*le, la lui, elle, il…*): comme celui-ci est bref et soudé au verbe, il n'est pas perçu comme répétitif.

Règle no 1 : **Ne pas escamoter le pronom**

La langue orale escamote volontiers le pronom personnel complément d'objet direct LE ou LA:

- Lui as-tu remis mon message?
*- Oui. Je lui ai donné.
Oui. Je **le** lui ai donné.

On entend même parfois la forme suivante :

*- Oui. J'y ai donné.

Règle no 2 : **S'assurer que le référent est facilement identifiable**

Normalement, le pronom renvoie à quelqu'un ou quelque chose déjà nommé et bien identifiable, qu'il possède un référent. Cette règle est particulièrement importante en début de texte et est impérative pour les textes à caractère informatif. Mais elle est souvent enfreinte dans un texte à portée littéraire.

Comparer les textes ci-dessous :

Référent absent	***Référent présent***
C'était la première fois que je m'y rendais. Tout m'était étranger. Pour elle, par contre, la situation était différente. Elle y était née et y avait passé la plus grande partie de son enfance et de sa jeunesse. Elle considérait que c'était une chance inespérée que de pouvoir y retourner en touriste.	C'était la première fois que je me rendais au **Vietnam**. Tout m'était étranger. Pour **ma mère**, par contre, la situation était différente. Elle y était née et y avait passé la plus grande partie de son enfance et de sa jeunesse. Elle considérait que c'était une chance inespérée que de pouvoir y retourner en touriste.

Le texte de la colonne de gauche ne fournit pas toutes les informations dont le lecteur a besoin. Ce procédé est assez fréquent dans les débuts de romans parce qu'il accroche l'intérêt, mais il est inadéquat pour les textes informatifs.

Règle no 3 : **Accorder le pronom avec son référent**

Les risques de confusion surviennent surtout lorsque le pronom renvoie à des groupes ou à des organismes qui sont exprimés par un terme singulier collectif.

Pronom mal accordé	***Pronom bien accordé***
Les six derniers mois avaient été très éprouvants pour Michel et Julie. La maison d'édition où ils travaillaient tous les deux connaissait de sérieux problèmes financiers. Par conséquent, ils avaient dû procéder à des suppressions de postes.	Les six derniers mois avaient été très éprouvants pour Michel et Julie. La maison d'édition où ils travaillaient tous les deux connaissait de sérieux problèmes financiers. Par conséquent, **elle** avait dû procéder à des suppressions de postes.

Règle no 4 : **Éviter toute ambiguïté**

Le lecteur doit pouvoir repérer rapidement et sans ambiguïté les référents des pronoms utilisés. Cette règle est moins facile à suivre qu'elle ne le semble car on croit facilement que le lecteur a en tête les mêmes référents que nous...

On évitera une ambiguïté

a) en répétant le mot ou en réorganisant le texte : il vaut mieux répéter un mot que laisser une source d'ambiguïté dans le texte.

Ambiguïté sur le référent	***Absence d'ambiguïté***
Julie et Marie étaient heureuses de se retrouver. Elle proposa d'aller chez elle.	Julie et Marie étaient heureuses de se retrouver. Marie proposa d'aller chez elle.

b) en recourant à un démonstratif (*celui-ci, ce dernier*...). Le démonstratif *celui-ci* renvoie au dernier nom adéquat mentionné dans la phrase précédente.

Répétition	***Recours à un démonstratif***
Ce qui fait la grandeur d'un pays, ce n'est pas seulement son produit intérieur brut, mais la qualité et l'importance de ses productions culturelles. Ces productions ne sont considérées comme secondaires que par des politiciens sans vision à long terme.	Ce qui fait la grandeur d'un pays, ce n'est pas seulement son produit intérieur brut, mais la qualité et l'importance de ses productions culturelles. **Celles-ci** ne sont considérées comme secondaires que par des politiciens sans vision à long terme.

Comme le démonstratif est assez lourd, on n'y aura recours que dans les cas où le pronom personnel (*il, elle*) est impossible à utiliser.

Ambiguïté	***Recours à un démonstratif***
L'ouvrier monta sur le toit pour remplir le baril de briques. Quand il fut plein, il descendit détacher la corde.	L'ouvrier monta sur le toit pour remplir le baril de briques. Quand **celui-ci** fut plein, il descendit détacher la corde.

En règle générale, le pronom personnel (*il, elle*) renvoie au sujet de la proposition précédente. Identifier, dans les exemples ci-dessous, celui qui offre un verre à l'autre :

Pierre a vu son ami Patrick. **Il** lui a offert un verre.

Pierre a vu son ami Patrick. **Celui-ci** lui a offert un verre.

Le problème du complément du nom

Un complément d'un nom est un groupe de mots dépendant d'un nom au moyen d'une préposition . Exemples : maison *de campagne*, pot *de fleurs*, véhicule *à moteur*, ver *de terre*…

On ne peut normalement pas reprendre par un pronom personnel (*il, le*...) ou relatif (*qui, que*...) le complément d'un nom :

Reprise d'un complément du nom	***Formes correctes***
*Il voulait une poignée de porte pour l'ouvrir.	Il voulait une poignée pour ouvrir la porte.
*Elle adore son emploi dans un magasin de jouets parce qu'ils lui rappellent son enfance.	Elle adore son emploi dans un magasin de jouets parce que ceux-ci lui rappellent son enfance.
*Les pièces de Molière ont inspiré beaucoup d'interprétations différentes depuis qu'il les a fait jouer pour la Cour du Roi.	Les pièces de Molière ont inspiré beaucoup d'interprétations différentes depuis que leur auteur les a fait jouer pour la Cour du Roi.
*Les confitures de fraises que j'ai cueillies sont délicieuses.	*Les confitures que j'ai faites à partir des fraises que j'ai cueillies sont délicieuses.

Reprise d'une proposition

Le démonstratif *ce* (ou *c'*) permet de reprendre une proposition tout entière, ce que ne permettrait pas le pronom *Il / Ils*. Exemple :

> Se déplacer un jour de grève des transports, ce n'est pas très amusant.
>
> Se lever avant l'aube, **ce** n'est pas toujours facile.
>
> Comme nous l'a expliqué le médecin, il y a aussi des risques de rechute chez d'anciens patients. Ce sont des coups très durs à avaler.

Dans l'exemple précédent, le pronom *ce* renvoie à la proposition implicite " certains patients éprouvent une rechute ". On ne pourrait pas dire " Ils sont des coups très durs à avaler ".

Recours à des pronoms démonstratifs et possessifs

Répétitions	***Forme améliorée***
Anne ne retrouve pas son livre de bibliothèque. Au cours de ses recherches dans la maison, elle a bien réussi à mettre au jour <u>le livre de bibliothèque</u> de sa sœur et <u>les livres de bibliothèque</u> de son petit frère. Mais elle ne trouve pas son <u>livre de bibliothèque</u>.	Anne ne retrouve pas son livre de bibliothèque. Au cours de ses recherches dans la maison, elle a bien réussi à mettre au jour **celui** de sa sœur et **ceux** de son petit frère. Mais elle ne trouve pas **le sien.**

Le pronom *celui, celle* doit remplacer un mot ou un groupe de mots complet. Exemple :

> *Les formes de cancer les plus répandues chez les enfants sont la leucémie et ~~celui~~ du cerveau.
> Les formes de cancer les plus répandues chez les enfants sont la leucémie et **le cancer** du cerveau.

Remarque. On ne peut pas utiliser *celui* avec un participe seul.

> *Trois hommes avaient attaqué une banque. Par la suite, celui appelé Denis avait tenté de s'enfuir avec le butin.
> Trois hommes avaient attaqué une banque. Par la suite, celui qui s'appelait Denis avait tenté de s'enfuir avec le butin.

Celui-là ... celui-ci

Pour reprendre deux éléments différents, on peut utiliser :

celui-là / cela pour désigner l'élément nommé en premier,
celui-ci / ceci pour désigner l'élément nommé en second.

Ou encore :
le premier ... le second (ou *le dernier*)

Répétitions	***Reprises à l'aide de celui-là / celui-ci***
Pierre et Julie étaient vraiment très différents. Alors que Pierre était toujours en train de lire, Julie ne pensait qu'à partir en randonnée.	Pierre et Julie étaient vraiment très différents. Alors que **celui-là** était toujours en train de lire, **celle-ci** ne pensait qu'à partir en randonnée.

Ne pas confondre *chacun / chaque*
chacun est un pronom et s'emploie seul
chaque est un adjectif et est normalement suivi d'un nom.

À chaque jour suffit sa peine.
Chacun a réussi.

En principe, on évitera la forme :
*Ces pommes coûtent un dollar chaque.

On écrira plutôt :
- Ces pommes coûtent un dollar chacune.
  OU : Ces pommes coûtent un dollar pièce.

L'un ... l'autre

Ces mots servent à reprendre deux éléments dans un ordre indifférent.

> Il y avait une grande querelle dans Babylone, qui durait depuis quinze cents années, et qui partageait l'empire en deux sectes opiniâtres: l'une prétendait qu'il ne fallait jamais entrer dans le temple de Mithra que du pied gauche; l'autre avait cette coutume en abomination et n'entrait jamais que du pied droit. (Voltaire, *Zadig ou la destinée*.)

<u>Remarque</u>. Alors que *l'un* existe tout seul, la forme pronominale *un* s'appuie normalement sur un autre élément.

- Soit, il s'appuie sur le pronom *en* qui précède:

  Le chien est un animal d'une fidélité extraordinaire. Ainsi, mon grand père **en** a connu **un** qui s'est laissé mourir sur la tombe de son maître.

  Le pronom *en* ne doit pas renvoyer à un mot présent dans la même proposition, sans quoi il est perçu comme redondant.

  *Cette fille en est une de ma classe.
  - C'est une fille de ma classe.

- Soit, il s'appuie sur le pronom *ceux* qui suit:

  Enfant, elle lisait tous les livres qui lui tombaient sous la main. **Un** de **ceux** qu'elle a le plus aimés raconte l'histoire d'une fillette qui vivait dans une maison aux pignons verts.

Le choix des déterminants

Le fait de reprendre un élément déjà cité en l'accompagnant d'un déterminant défini indique au lecteur qu'il s'agit de l'élément déjà nommé.

Déterminants définis : *le, la, les, ce, cet, cette, ces*

Déterminants indéfinis : *un, une, des, quelques, certains, plusieurs, tout, divers…*

En principe, un élément nouveau est introduit par un déterminant indéfini. Puis il est repris par un déterminant défini. Observer ce fonctionnement dans les extraits suivants.

Il était une fois <u>une</u> petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir (...) <u>Le</u> petit chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand.

Perrault, *Contes*.

Lorsque j'avais six ans j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans <u>un</u> livre sur la Forêt Vierge (...) On disait dans <u>le</u> livre que ...

Saint-Exupéry, *Le petit Prince*

A une journée de marche de Kolyvan, quelques verstes en avant du bourg de Diachinsk, s'étend <u>une</u> vaste plaine que dominent quelques grands arbres, principalement des pins et des cèdres. <u>Cette</u> por-

tion de la steppe est ordinairement occupée, pendant la saison chaude, par des Sibériens pasteurs, et elle suffit à la nourriture de leurs nombreux troupeaux.

Jules Verne, *Michel Strogoff*

[Zadig] vit, non loin du grand chemin, une femme éplorée qui appelait le ciel et la terre à son secours, et un homme furieux qui la suivait. [...] Cet homme l'accablait de coups et de reproches.

Voltaire, *Zadig ou la destinée.*

En règle générale, on évitera d'utiliser un déterminant défini pour accompagner un nom qui renvoie à une réalité non encore mentionnée :

Déterminant défini incorrect	***Déterminant indéfini correct***
Marcel était déprimé, car il croyait avoir échoué à son examen. Il se rendit dans une discothèque où il commença à boire. Tout à coup, à sa grande surprise, **la** jeune demoiselle s'approcha de lui et lui adressa la parole. C'était une brunette qui s'ap-pelait Esther.	Marcel était déprimé, car il croyait avoir échoué à son examen. Il se rendit dans une discothèque où il commença à boire. Tout à coup, à sa grande surprise, **une** jeune demoiselle s'approcha de lui et lui adressa la parole. C'était une brunette qui s'appelait Esther.

Déterminant possessif

Le déterminant possessif est également très commode pour assurer la cohésion du texte. Sa présence suffit pour permettre au lecteur d'identifier le référent du mot qu'il détermine.

Répétitions non justifiées	***Recours à des déterminants possessifs***
Pierre était inquiet. L'amie de Pierre n'avait pas téléphoné de la journée, contrairement à l'entente entre Pierre et l'amie de Pierre de s'appeler tous les jours	Pierre était inquiet. Son amie n'avait pas téléphoné de la journée, contrairement à leur entente de s'appeler tous les jours.

Possessif et référent

1. Si le mot (le référent) auquel renvoie l'adjectif possessif est singulier, on utilisera les formes suivantes du possessif :

    son, sa si le mot qualifié est au singulier; *ses* si le mot qualifié est au pluriel

Cette règle vaut même si le référent du possessif est un nom collectif. Observer les exemples ci-dessous :

Possessif et référent individuel singulier	*Possessif et référent collectif singulier*
Mon ami a perdu son gant. Elle a loué ses skis au magasin. Elle a perdu ses affaires.	La troupe a installé son camp ici. L'armée pleure son chef disparu. L'équipe a prêté son local. La famille inaugure sa nouvelle maison.

Si le référent du possessif est pluriel, on utilisera les formes *leur* ou *leurs*, selon que le mot qualifié est au singulier ou au pluriel.

Les enfants ont mangé leur soupe.
Les ouvriers ont perdu leur temps.
Ils ont loué leurs skis au magasin.

Parfois, on se demandera s'il faut choisir le singulier ou le pluriel.

Les candidats ont débité leur(s) discours.
Mes amies ont mis leur(s) manteau(x).

Dans certains cas, il est possible de marquer le distributif de façon non ambiguë en utilisant *chacun*.

Ils sont montés dans leur(s) auto(s).
Ils sont montés chacun dans son auto
Les élèves ont lu leur(s) texte(s).
Les élèves ont chacun lu leur texte.
Les élèves ont chacun lu son texte.

4.03 Les pronoms relatifs

Reconnaître le pronom relatif

Le pronom relatif est un mot qui permet de relier des propositions qui ont trait à un même contenu d'information, tout en transportant un élément d'une proposition à une autre. Comme son nom l'indique, c'est :

- un pronom : un mot qui peut remplacer un autre mot
- un relatif : un mot qui sert à relier deux propositions à l'intérieur d'une même phrase.

Il ne faut pas confondre le pronom relatif avec d'autres catégories de mots très semblables, notamment :

- le pronom interrogatif
  Qui a fait cela? Que me dis-tu là?
  On se demande qui a fait cela.

- la conjonction
  Je vois que vous suivez très bien.
  Je m'attends à ce que tout aille bien.

Le relatif peut prendre diverses formes. Les plus difficiles à utiliser sont *dont* et les dérivés de *lequel*.

Fonction	Formes simples	Formes complexes
sujet	qui	lequel laquelle lesquels lesquelles
C.O.D.	que	
complément prépositionnel	qui dont quoi où	lequel auquel duquel à laquelle auxquels auxquelles desquels desquelles

L'antécédent

On appelle *antécédent* le mot (ou les mots) d'une proposition qui sont remplacés par un relatif dans la proposition qui suit.

L'antécédent peut être un seul mot

Elle caresse le chat qui est sur le tapis

L'antécédent peut être un groupe de mots

Le bouquet de fleurs qui est sur la table est très joli.

Dans les phrases qui précèdent, c'est le groupe au complet qui sert d'antécédent au relatif. On ne pourrait donc pas écrire une phrase comme la suivante :

*Il a fait une promenade en auto qu'il a nettoyée en rentrant.

➢ Il a fait une promenade en auto et il a nettoyé celle-ci en rentrant.

3. L'antécédent peut être une proposition

Le train a du retard, ce dont on s'inquiète. Le ministre fit un discours. Après quoi il répondit aux questions des journalistes. Elle avait réponse à tout, ce qui déroutait son adversaire.

Remarque. La forme du relatif est différente ici : *quoi, ce dont, ce que...* Examinons comment ces relatifs peuvent nous aider à corriger la phrase ci-dessous :

*Guylaine a acquis une bonne expérience en animation qui sera un atout dans son nouveau travail.

Guylaine a acquis une bonne expérience en animation, **ce qui** sera un atout dans son nouveau travail.

Récapitulation : Identifier les 8 pronoms relatifs que contient le texte suivant.

Que faut-il penser de l'astrologie? Bien des gens à qui vous posez cette question hésitent à répondre, comme s'il s'agissait d'une croyance que l'on sait injustifiable mais dont on refuse de se débarrasser. Sans doute parce qu'elle répond à des besoins psychiques profonds. Plusieurs chercheurs voient dans une telle attitude un substitut de l'idée selon laquelle la Fatalité dirigerait nos vies. Celle-ci donnerait à l'être humain l'illusion d'être guidé par une main lointaine et toute-puissante dont il ne peut modifier les décrets mais seulement prévoir les événe-

ments qu'elle a assignés à son existence et auxquels il se heurtera inévitablement. En ce sens, on a d'autant plus de chances de voir des prédictions se réaliser que l'on y croit plus fermement. Que les astrologues aient pu continuer à prospérer n'est donc pas surprenant. Ils nous offrent de partager un savoir où nous avons l'illusion d'être en communication directe avec Dieu.

Position du relatif

Le relatif servant à unir deux propositions, il doit se placer à la jonction de celles-ci. Cela ne pose pas de problème quand le relatif est sujet du verbe de la proposition relative. Exemple:

> J'ai vu la lune qui brillait dans la nuit.

Si le relatif est complément d'objet direct (c.o.d.) du verbe de la relative, il se place sans difficulté à la jonction. Exemple:

> Voici les cadeaux que j'ai reçus

Si le relatif est complément d'objet indirect du verbe de la relative, il se place à la jonction, à la suite de la préposition.
Exemple:

> C'est une amie à qui je me fie

Problèmes d'emploi

Dont est un relatif qui équivaut à un groupe de mots introduit par *de*.

> J'ai vu le film *dont* tu m'avais parlé.

Le relatif *dont* ne peut en aucun cas s'employer à la place de *que*: ce dernier pronom a normalement un antécédent en position de complément direct du verbe de la relative, tandis que *dont* remplace toujours un antécédent introduit par *de*.

Comparer:

> Voici la lettre que tu m'as envoyée.
> (= tu m'as envoyé cette lettre)
> Voici la lettre dont tu m'as envoyé copie.
> (= tu m'as envoyé copie de la lettre)

Pour que l'on puisse employer *dont,* il faut toujours que l'on puisse le remplacer par un nom précédé de la préposition DE.

Voilà le garçon dont la mère est chirurgienne.
(la mère DE ce garçon est ...)

Il habite un château dont le toit coule.
(le toit DU château coule)

C'est un enfant dont je connais la sœur.
(je connais la sœur DE l'enfant)

Elle loue une maison dont le propriétaire voyage.
(le propriétaire DE la maison voyage)

Redondance à éviter

Comme le relatif représente un ou des mots de la proposition antérieure, il faut éviter de l'utiliser en plus de ces mots-là. Ainsi, quand on transforme les phrases :

"J'ai vu le film. Tu m'avais parlé de ce film"

il est bien évident qu'on ne dira pas

*J'ai vu le film dont tu m'avais parlé de ce film.

De même, on ne répétera pas un possessif (*son, sa...*) ou un pronom (*en, y...*) déjà inclus dans le relatif. Exemples:

Redondance	***Forme correcte***
*Il aime le chat dont sa fourrure est si douce.	Il aime le chat dont la fourrure est si douce.
*Je me souviens de cette histoire dont tu m'en parles.	Je me souviens de cette histoire dont tu me parles.
*Elle va à l'endroit où on lui a dit d'y aller.	Elle va à l'endroit où on lui a dit d'aller.

La relative explicative

Une proposition relative “explicative” se reconnaît au fait qu’elle n'est pas essentielle à la compréhension de la phrase et qu'elle pourrait être supprimée. Elle est placée entre deux virgules. Exemple:

> Le camionneur, *qui avait roulé toute la nuit*, s'était finalement arrêté dans un stationnement pour dormir.

Dans cette phrase, la proposition relative explique le fait que le camionneur s'est arrêté pour dormir. On comparera cette relative explicative avec la relative de la phrase suivante, qui est une relative ordinaire (dite aussi déterminative):

> Tout camionneur qui aura roulé plus de huit heures sans prendre de repos sera passible d'une amende.

Ici, la relative ne sert pas à expliquer, mais à définir une classe d'individus possédant des propriétés communes.

4.04 Relatives II

Le pronom relatif **lequel** sert à former des relatives qui sont peu utilisées à l'oral et posent des difficultés particulières.

Ce pronom **lequel** est un vrai caméléon ! Il change de forme selon le genre, le nombre et la préposition qui précède.

lequel	lesquels
laquelle	lesquelles

Il se combine avec la préposition **à** :

auquel (= ~~à lequel~~)	auxquels (= ~~à lesquels~~)
à laquelle	auxquelles (= ~~à lesquelles~~)

Et avec la préposition **de** :

duquel (= ~~de lequel~~)	desquels (= ~~de lesquels~~)
de laquelle	desquelles (= ~~de lesquelles~~)

Senti comme archaïque en position de sujet, le pronom *lequel* est surtout utilisé dans les relatives complexes, où il est tout à fait légitime (en position de complément).

A. Emploi de **lequel** *en position de sujet*

Lequel peut apparaître comme sujet dans deux cas:

- Pour éviter toute ambiguïté en ce qui concerne l'antécédent:

  J'ai vu le fils de cette dame, lequel te salue bien.

  Dans la phrase ci-dessus, la relative est perçue comme explicative : *lequel* est donc précédé d'une virgule.

- Dans la langue juridique (qui est volontiers archaïque):

  Le paiement sera effectué en trois versements, lesquels devront être déposés par devant un notaire.

B. Emploi de **lequel** *dans une autre fonction*

Quand il n'est pas sujet, le relatif *lequel* est facultatif pour reprendre un antécédent animé:

C'est un homme sur qui / lequel on peut compter

Mais *lequel* est obligatoire pour renvoyer à un antécédent inanimé :

La table sur laquelle ils mangeaient s'écroula.

Voici l'arbre dans lequel il s'était caché.

On a conservé les carnets sur lesquels elle a écrit.

Elle était fière du projet auquel elle avait participé.

Le canot dans lequel il avait sauté était pourri.

Relatives introduites par une préposition

Quand un mot est précédé d'une préposition, on l'appelle *groupe prépositionnel*. Exemples de groupes prépositionnels :

sur la table de l'autre côté du fleuve en face de la maison à côté de l'auto au sujet de ce film	pour cette personne près de lui sous la rue dans le ciel ...

Une relative introduite par un groupe prépositionnel commençant par *de* entraîne l'emploi du relatif *dont*. Les autres types de groupes prépositionnels vont, en principe, exiger l'emploi d'une forme du relatif *lequel*. Par exemple, si l'on veut réunir les phrases suivantes:

Il y avait là une table.
On apercevait un bouquet de fleurs (sur cette table).

Examiner la procédure dans le tableau ci-dessous (4.03.21) :

En principe, les prépositions *parmi*, *dans* et *entre* se construisent avec le relatif *lequel* et non avec *qui*.

*Voici la liste des candidats parmi qui on va choisir.

➢ Voici la liste des candidats parmi lesquels on va choisir.

Redondances du 2e type

Afin d'éviter une redondance, on n'utilisera pas les relatifs *dont* ni *auquel* après un présentatif (*C'est ... qui, c'est ... que*) introduisant un groupe prépositionnel.

*C'est à lui ~~auquel~~ je pense confier cette affaire.

➢ C'est à lui que je pense confier cette affaire.

*C'est de lui ~~dont~~ je garde le meilleur souvenir.

➢ C'est de lui que je garde le meilleur souvenir.

Mais si le présentatif ne contient pas la préposition, cette structure est correcte.

Voilà l'homme auquel je pense confier cette affaire.

C'est la personne dont je t'ai parlé hier.

Points à surveiller

On ne trouvera guère de relatives exprimant d'autres liens logiques que le lien de type explicatif. L'utilisation du relatif pour exprimer un lien de conséquence évoque l'empilement d'idées. Ainsi, la phrase suivante est-elle bizarre:

Le tonneau lui heurta les jambes dont le sang se mit à couler.

On écrira plutôt:

Le tonneau lui heurta les jambes si violemment que le sang se mit à couler.

Ou encore:

Le tonneau lui heurta les jambes et le sang se mit à couler.

Les relatives complexes

Si le groupe de mots que doit remplacer le relatif est introduit par une préposition *(à l'aide de, à côté de...*), il s'appelle un groupe prépositionnel. Une relative introduite par une préposition autre que DE se construit avec *lequel* et non avec *dont*.

Contrairement à ce qui se passe à l'oral, la relative complexe, construite avec une forme du relatif *lequel*, est largement utilisée dans les textes courants.

On évitera l'erreur courante :

*Les victimes des émanations vivaient dans une maison dont on avait construit une porcherie industrielle à côté.

➢ Les victimes des émanations vivaient dans une maison à côté de laquelle on avait construit une porcherie industrielle.

Pour se familiariser avec cette construction, on examinera quelques exemples, extraits de journaux récents. On tâchera d'y repérer la relation du groupe prépositionnel avec le relatif et l'antécédent.

« D'ici à ce que l'on établisse des balises à l'intérieur desquelles les recherches sur l'embryon humain seront acceptables ou pas, il faut interdire le clonage humain », affirme-t-il.
(Le Devoir Découvertes 10 novembre 1993 B1)

« 80 millions: c'est le nombre de bouteilles de bière à l'inspection desquelles la Brasserie Molson O'Keefe devra procéder au cours des prochains jours. »
(Le Devoir/Les Actualités Mercredi 4 août 1993 A1)

« Le largage, hier, de Hubble, gros cylindre de 13 mètres et de plus de 12 tonnes, a été effectué à l'issue d'un nombre record de cinq sorties dans l'espace, d'au moins six heures chacune, au cours desquelles les astronautes ont remplacé des instruments défaillants. Les 11 tâches prévues au programme ont été accomplies dans les délais prévus. »
(Le Soleil/Le Monde, samedi 11 décembre 1993, A10)

Exemples d'emploi

Observer la relation du groupe prépositionnel avec le relatif et l'antécédent.

«Le largage, hier, de Hubble, gros cylindre de 13 mètres et de plus de 12 tonnes, a été effectué à l'issue d'un nombre record de cinq sorties dans l'espace, d'au moins six heures chacune, au cours desquelles les astronautes ont remplacé des instruments défaillants. Les 11 tâches prévues au programme ont été accomplies dans les délais prévus.»
(Le Soleil/Le Monde, samedi 11 décembre 1993, A10)

«Les hommes ont commencé à mettre en danger la planète sur laquelle ils vivent: la seule planète qui, précisément, a rendu possible le développement des formes de vie, au sein desquelles est apparue et s'est affirmée la vie humaine.
«Il faut développer la conscience morale des individus pour permettre de délimiter le point à partir duquel la satisfaction d'un besoin devient abusive. Mais ce n'est pas seulement la solidarité au sein d'une génération qu'il faut stimuler, c'est aussi la conscience de la pérennité de l'humanité.»
(La Presse, Livres, Dimanche 18 juillet 1993, B6)

«La création d'un puissant bloc conservateur au Parlement russe dépend de quelques personnalités centristes ou de droite autour desquelles s'organisera l'opposition aux réformateurs, avec ou sans les ultra-nationalistes de Vladimir Jirinovski.» (Le Monde Lundi 20 décembre 1993 B3)

«En fin de journée, hier, les enquêteurs n'avaient pas encore terminé le laborieux travail de dépeçage des quelques 3000 paires de chaussures dans les semelles desquelles avaient été moulées des gaines de protection servant de contenant à la cocaïne.»
(La Presse Nouvelles générales, 1 août 1993 A1)

«Notre but n'est pas de prendre la ville, mais de supprimer les puissantes bases militaires à partir desquelles Stepanakert est violemment bombardée depuis des années», a-t-il expliqué.
(Le Devoir /Le Monde Samedi 24 juillet 1993 A9)

«Après trois années de traversée du désert, au cours desquelles elle aura connu l'humiliation et la défaite, Benazir Bhutto, 40 ans, prend de justesse sa revanche sur le passé: 20 mois après sa victoire aux élections de 1988, elle avait été brutalement limogée par le président Ghulam Ishaq Khan et les militaires.
Non seulement Nawaz Sharif dut une nouvelle fois démissionner fin juillet, mais le chef de l'État accepte également de se retirer, sous la pression de l'armée aux côtés de laquelle Mme Bhutto s'était rangée.» (Le Devoir/Le Monde Vendredi 8 octobre 1993 A9)

«D'ici à ce que l'on établisse des balises à l'intérieur desquelles les recherches sur l'embryon humain seront acceptables ou pas, il faut interdire le clonage humain», affirme-t-il.
(Le Devoir Découvertes 10 novembre 1993 B1)

«80 millions: c'est le nombre de bouteilles de bière à l'inspection desquelles la Brasserie Molson O'Keefe devra procéder au cours des prochains jours.»
(Le Devoir/Les Actualités Mercredi 4 août 1993 A1)

«Habitué aux discours fleuve, Droege adore faire la promotion de la race arienne. Souvent, les manifestations au cours desquelles il prend la parole dégénèrent dangereusement: violence, drogue et beuverie. Le 9 juin, au cours d'un meeting, plusieurs membres armés du Heritage Front ont été arrêtés et accusés de voies de fait pour s'en être pris à des opposants.»
(La Presse Nouvelles générales 6 août 1993 A1)

Étapes à suivre pour construire une relative complexe (4.03.36).

4.05 Les reprises lexicales

Si les pronoms permettent de reprendre des éléments du discours sans tomber dans la répétition, il est aussi possible de reprendre un mot à l'aide d'un autre mot qui, sans être exactement synonyme du premier, pourra l'évoquer avec une précision suffisante.

Mais il faut choisir soigneusement le niveau de généralité des mots que l'on va utiliser et se soucier d'agencer correctement les termes.

Comparer ces deux versions d'un même fait divers :

Du général au spécifique	***Du spécifique au général***
Le jeune conducteur vient d'apprendre à conduire. Il roule ce matin-là sur une chaussée recouverte d'une mince pellicule de neige. Soudain il voit déboucher sur sa droite un véhicule qui lui bloque la route. Pour éviter de heurter ce camion , Pierre M. appuie sur les freins un peu trop brusquement et c'est le dérapage.	Pierre M. vient d'apprendre à conduire. Il roule ce matin-là sur une chaussée recouverte d'une mince pellicule de neige. Soudain il voit déboucher sur sa droite un camion qui lui bloque la route. Pour éviter de heurter ce véhicule, le jeune conducteur appuie sur les freins un peu trop brusquement et c'est le dérapage.

La faible lisibilité du texte de gauche provient du fait qu'il commence par donner des référents très généraux, qui ne seront précisés que par la suite. Or, un terme général (*véhicule*) oblige le lecteur à se donner une représentation mentale qui risque de ne pas coïncider avec ce qui suit, car le mot *véhicule* fait penser à une auto plus facilement qu'à un camion. Et tous les jeunes conducteurs ne s'appellent pas *Pierre*!

Rapport hyponyme / hyperonyme

Normalement, on utilise les substituts lexicaux en allant du mot précis (hyponyme) au terme général (hyperonyme). Un démonstratif assure le passage du particulier dans la série des substituts lexicaux. Observer ce fonctionnement dans le début de l'article qui suit :

> **Ici le héros de Radio-Canada**
>
> Marcel Ouimet. S'il avait été français, une rue porterait déjà son nom. Mais il était canadien-français, et ce correspondant de guerre exceptionnel commence à peine à être reconnu en son pays -- grâce à ... Radio-France!
> Le jeune reporter n'avait que 29 ans quand Radio-Canada l'a dépêché pour couvrir la bataille de Normandie.
>
> (Michel Arseneault, *L'actualité*, 1er septembre 1994)

Observer les textes suivants. Dans la série de gauche, les positions respectives de l'hyperonyme et de son hyponyme ont été inversées.

Rapport hyponyme – hyperonyme inversé	*Rapport hyponyme – hyperonyme correct*
Le repas devrait comporter des fruits, des céréales et des protéines. Ce petit déjeuner est essentiel, car il donne à votre enfant les ressources énergétiques nécessaires à son développement.	Le petit déjeuner devrait comporter des fruits, des céréales et des protéines. Ce repas est essentiel, car il donne à votre enfant les ressources énergétiques nécessaires à son développement.
L'automne dernier, nous avons planté des arbres sur le côté de la maison. En grandissant, ces sapins bleus nous cacheront des voisins.	L'automne dernier, nous avons planté des sapins bleus sur le côté de la maison. En grandissant, ces arbres nous cacheront des voisins.
Lors de mon séjour à Lisbonne, j'ai découvert une jeune femme très populaire là-bas. Cette chanteuse interprète des fados traditionnels en les adaptant au monde moderne.	Lors de mon séjour à Lisbonne, j'ai découvert une chanteuse très populaire là-bas. Cette jeune femme interprète des fados traditionnels en les adaptant au monde moderne.

L'adjectif démonstratif (*ce, cette, cet*) permet d'assurer la transition entre le terme précis déjà nommé et le terme général qui suit. Il sert à faire passer le référent (ce dont il est question) dans la série des termes qui l'englobent.

Le démonstratif doit toujours renvoyer à quelqu'un ou à quelque chose qui a déjà été nommé. On ne pourrait pas intervertir démonstratif et article dans les phrases suivantes, par exemple:

* Ce patin à roulettes est à la mode. Le sport séduit surtout les jeunes.

➢ Le patin à roulettes est à la mode. Ce sport séduit surtout les jeunes.

Titre et référent

Généralement, on considère que le titre d'un texte ne constitue pas un référent valide. Comme on peut le voir dans l'exemple ci-contre, c'est normalement dans la première phrase, et non dans le titre, que l'on va trouver les informations de base que le texte va ensuite reprendre.

Le Vivitron en service

Au Centre de Recherches nucléaires de Strasbourg, un nouvel appareil, le Vivitron, va permettre de mieux connaître les noyaux atomiques. Cet accélérateur électrostatique atteindra des tensions de 18 à 20 millions de volts.

(*Le Nouvel Observateur*, 4-10 août 1994)

Une autre façon est de commencer par un terme général, en le faisant suivre immédiatement du terme précis correspondant au référent dont il est question. Dans ce cas, il ne faut pas de démonstratif.

> **Chauffeur de taxi abattu à Montréal**
>
> Un chauffeur de taxi de 35 ans, Robert G., à l'emploi de la compagnie Taxi-Jaune, a été découvert criblé de balles, vers 23 heures, hier, près du pont Jacques-Cartier. Selon la police, la victime a été atteinte de six projectiles d'arme à feu, quatre à l'abdomen et deux au thorax. Son décès a été constaté à son arrivée à l'hôpital.
> Les enquêteurs tentaient hier de déterminer le mobile du crime et d'établir les allées et venues de l'homme dans les heures qui ont précédé son assassinat.

Les reformulations

La reformulation par nominalisation fonctionne à peu près de la même façon que la reprise lexicale. Mais le démonstratif ne sera utilisé que s'il y a risque pour le lecteur de ne pas repérer à coup sûr le référent.

1er cas : Le démonstratif s'impose.

> Si, lors de sa création, la télévision se présentait comme un outil éducatif, il n'a pas fallu longtemps pour qu'elle découvre le riche filon des émissions de variétés. Dans la guerre aux cotes d'écoute, les chaînes se sont mises à rivaliser en émissions susceptibles de rejoindre un public très large, en misant sur un âge mental de 12 ans. Cet abaissement du niveau culturel est aujourd'hui une réalité irréversible.

2e cas : Le démonstratif apparaît plus loin pour signaler qu'on parle toujours du même sujet.

> Asimov a dû se trémousser d'enchantement dans sa tombe le 25 mai dernier. Ce jour-là, à Washington, la NASA convoquait une conférence de presse pour annoncer la découverte, grâce au télescope spatial Hubble, d'un fabuleux trou noir au centre d'une galaxie pas très éloignée de la nôtre. Selon la très sérieuse agence américaine, **le monstre** pèse deux ou trois milliards de fois le poids de notre Soleil. Et un gigantesque nuage de gaz tourne autour de lui à deux millions de kilomètres à l'heure !
> Fabuleux? Bien sûr. **Ces objets**, si massifs que rien ne peut en sortir, ni la matière ni même la lumière, font rêver les gamins et spéculer les scientifiques depuis belle lurette.
>
> (Y. Villedieu, "Anatomie de l'univers", *L'actualité*, août 1994)

3e cas : L'article défini suffit parce que la reprise est parfaitement déterminée par le contexte.

> Un policier a été tué samedi soir lorsque des voleurs ont voulu pénétrer par effraction dans une succursale de la Caisse populaire de London. Lorsque l'alarme s'est déclenchée, un policier est arrivé sur les lieux et a sommé les bandits de se rendre. Ceux-ci ont répondu par un feu nourri. **La fusillade** s'est produite vers 2h30. Les criminels sont activement recherchés.

Normalement, on utilise des substituts lexicaux pour éviter des répétitions. Mais on peut aussi s'en servir pour communiquer des informations, ou pour divertir.

Examiner ce jeu dans l'article qui suit :

> **Dans ma Camaro, je t'emmènerai...**
>
> Soir de février, à Roxboro, meeting du Club Camaro de Montréal. Pas sûr de l'adresse, je cherche un troupeau de Camaro. Je n'en vois aucune. Quand, ayant finalement trouvé la maison, je demande où sont **leurs bolides** on me trouve un peu épais. Comment peut-on imaginer sortir une Camaro par un temps pareil, et en pleine nuit en plus! Tout le monde devrait savoir que **cette beauté fatale** n'aime que le grand jour et le beau temps...
>
> (G.-H. Germain, *L'actualité*, 15 mai 1994)

La reformulation doit porter sur un aspect typique du référent en question, de façon à ne créer aucune difficulté de lecture. Elle peut, comme ci-dessous, condenser l'essence d'un personnage.

> En ce qui concerne le Canada, Brigitte Bardot et ses amis semblent plus incertains, ou moins bien informés. **Cette légende du cinéma français** s'en prend particulièrement à la décision des autorités canadiennes de “subventionner le massacre des phoques et d'autoriser la chasse sportive”.
>
> (M. Dolbec, “Bardot repart en guerre”, Le Devoir, 21-03-1995, A2)

Pronom ou substitut ?

C'est normalement par un pronom que l'on reprend un référent cité antérieurement. Aussi longtemps qu'il n'y a aucune rupture thématique entre les phrases et aucune ambiguïté, le pronom personnel est le moyen de reprise le plus normal. Comme son emploi ne crée pas d'effet de répétition, on peut le reprendre aussi souvent qu'il est nécessaire.

On devra recourir à un substitut lexical s'il y a rupture thématique et introduction d'un référent nouveau avec lequel il risquerait d'y avoir confusion.

On étudiera dans divers textes les différents substituts lexicaux utilisés.
Le substitut peut désigner une réalité plus large que celle désignée par le référent : il peut renvoyer à l'ensemble de la classe ou du groupe (*cet animal* pour *le chaton*). Mais le substitut doit appartenir à la même classe sémantique que son référent. Sans quoi, la référence est inopérante.

Incompatibilité sémantique	***Forme correcte***
Depuis la création de Leucan, association de lutte contre le cancer, celle-ci a mis sur pied plusieurs projets, dont celui du Centre hospitalier Charles-Bruneau. **Ce jeune garçon** était devenu le symbole du courage et de la détermination, avant de mourir en 1988.	Depuis la création de Leucan, association de lutte contre le cancer, celle-ci a mis sur pied plusieurs projets, dont celui du Centre hospitalier Charles-Bruneau. **Cet hôpital tire son nom d'un jeune garçon qui** était devenu le symbole du courage et de la détermination, avant de mourir en 1988.

On obtient la classe d'appartenance en remontant à un niveau de généralité plus élevé.

Observer le fonctionnement des reprises lexicales dans les exemples suivants.

> Le camion roule à vive allure sur l'autoroute. Mais le chauffeur, qui conduit depuis de longues heures, a tendance à s'endormir. Il sait qu'il doit être vigilant parce que la moindre faute d'attention pourrait transformer son lourd véhicule en engin de mort.
>
> La nage synchronisée, sport traditionnellement féminin gagne de plus en plus la faveur des hommes
>
> Des requins au Québec? Voilà de quoi refroidir ceux qui croyaient ces squales sanguinaires confinés aux eaux chaudes des Antilles.
>
> (*L'Actualité*, 15 mai 1995, p. 80)

5. La cohérence du texte

Les facteurs de cohérence :

1. Un texte bien rédigé fait preuve de continuité thématique. Il est centré sur un même thème.

2. Il suit une progression repérable.

3. Les **pronoms** renvoient à des référents bien identifiables.

4. Des connecteurs permettent au lecteur de repérer les transitions entre les idées.

5. Le texte ne contient pas de contradictions internes.

6. Il ne présente pas non plus d'ellipses ou de lacunes sérieuses entre les idées.

7. Les temps utilisés sont sémantiquement compatibles.

5.01 La continuité thématique

L'oral tolère une assez grande rapidité de variation thématique. Il suffit d'écouter une conversation pour s'en rendre compte. Mais, même dans une conversation familière, on remarque que des transitions sont généralement aménagées afin de permettre à l'interlocuteur de s'adapter à de brusques changements de thème. Pour signaler qu'il change de sujet, l'interlocuteur dira par exemple: “Au fait... Changement de propos...À propos... Ça me fait penser à...” Si les changements de thème surviennent de façon soudaine et radicale, on s'excusera de faire du coq-à-l'âne ou encore on dira qu'il s'agit d'une conversation à bâtons rompus.

L'écrit est beaucoup plus soucieux de continuité thématique (sauf, bien entendu, si l'auteur veut imiter la conversation ou le monologue intérieur, comme dans certains romans). Il vise à faciliter le travail du lecteur en lui évitant les erreurs d'interprétation - même temporaires - que risquent de susciter des changements thématiques non annoncés.

Dans le texte suivant, par exemple, il n'y a aucune continuité thématique. Ce n'est donc pas un texte cohérent, et il ne peut se concevoir que dans le genre de l'absurde.

> Les enfants sont allés patiner. L'eau bout à 100 degrés. En votant pour ce député, elle est partie en voyage. Elle cherche des lunettes et un chat.

Notions de thème et de rhème

Les spécialistes de l'étude du texte font une distinction entre deux constituants de toute phrase :

- les éléments posés comme contexte de départ de la phrase, qu'on appelle le thème
- les éléments d'information nouveaux qui viennent s'y greffer : le rhème (appelé aussi le propos).

Par exemple : Le chat est sur le paillasson.
(thème) (propos)

L'organisation d'un texte en thème et rhème constitue la progression thématique.

Types de progression thématique

En principe, la progression thématique peut prendre trois formes:

1. Progression linéaire

Le texte se construit en faisant du rhème précédent le thème de la phrase (ou de la proposition) suivante et ainsi de suite.

Le chat est sur le paillasson que m'a donné ma tante.
Celle-ci adore les animaux et ils le lui rendent bien.

2. Progression à thème constant

Dans une progression de ce type, le thème reste le même d'une phrase à l'autre tandis que le rhème se modifie.

Le chat est sur le paillasson. Il y était déjà ce matin.
Il aime dormir au soleil. Il semble rêver à des souris.

3. Progression à thème éclaté

Les divers thèmes se rattachent à un thème central qui peut dominer tout un paragraphe. Identifier celui-ci dans l'exemple ci-dessous.

Le chat est sur le paillasson. Rêver est son activité
préférée. Des souris entrevues dans son sommeil
l'amènent parfois à sortir ses griffes.

En pratique, on trouve dans les textes une combinaison de ces divers types de progression, un même paragraphe pouvant faire appel à une progression à thème tantôt linéaire, tantôt constant, tantôt éclaté.

5.02 La division en paragraphes

Un texte est normalement divisé en un certain nombre de paragraphes qui développent chacun une idée, ou un aspect d'une idée. La division en paragraphes présente une fonction double.

- Elle rappelle au scripteur qu'il lui faut organiser sa matière en sous-unités cohérentes et bien organisées.

- Pour le lecteur, les paragraphes facilitent le travail de lecture du texte. En voyant qu'un paragraphe arrive à sa fin, le lecteur sait qu'il peut marquer un temps d'arrêt et tenter de synthétiser les informations qu'il vient d'emmagasiner avant de passer à un nouvel élément.

La longueur du paragraphe va donc dépendre du type de lecteur auquel on s'adresse et de la matière traitée.

L'unité du paragraphe

Pour être valide, un paragraphe doit avoir une unité thématique : toute phrase doit se rattacher à l'idée maîtresse et contribuer à la renforcer.
Identifier ce qui nuit à l'unité du paragraphe qui suit

> L'actrice de télévision Frances Reid est devenue très populaire au Canada et aux États-Unis et reçoit un grand nombre de lettres de ses admirateurs. Ceux-ci lui demandent des conseils sur une foule de choses, en espérant qu'elle les aidera comme elle aide les gens dans son émission. En effet, la vie n'est pas facile et il y a bien des malheurs sur terre; même les rois ont des problèmes, comme on l'a vu avec le prince Charles. Elle préfère cependant garder ses opinions pour elle-même, à la différence de son personnage. C'est pour cela qu'elle ne répond pas à ses lettres.

Suivre une progression repérable

En plus de présenter une unité thématique, un paragraphe doit être organisé de façon à mettre en évidence le thème dont il traite, et hiérarchiser les informations en les regroupant de façon claire.

Pour être informatif, le texte doit faire progresser le lecteur. Autrement, celui-ci aura l'impression de tourner en rond et de perdre son temps. On peut choisir d'organiser ses données de diverses manières :

- du général au particulier (ou l'inverse)
- par énumération
- par enchaînement logique
- en suivant un ordre spatial
- en suivant un ordre chronologique
- par opposition (d'un côté... de l'autre)

Comme le paragraphe est une unité d'un texte, il faut souvent qu'il soit rattaché à celui-ci par une transition. On appelle transition une phrase ou un élément de phrase qui a pour fonction d'établir un lien entre ce qui vient d'être dit et ce qui va l'être. Certaines transitions peuvent être très brèves et se limiter à des connecteurs:

Par ailleurs, Cela dit, Bref, En conclusion

D'autres peuvent nécessiter une ou plusieurs phrases, voire un paragraphe complet.

Structure du paragraphe

- ***Structure par opposition***

> On ne peut être complètement humain qu'en satisfaisant un paradoxe. D'une part, être humain demande qu'on cultive son individualisme et respecte celui des autres. Mais, d'autre part, l'appartenance à la collectivité humaine implique l'acceptation de devoirs et de contraintes qui semblent parfois incompatibles avec l'individualisme. Chaque être humain se sait différent de tous les autres et l'individualisme est tenu pour une qualité désirable dans les sociétés modernes. Le nom qui identifie chaque individu est considéré comme un droit qui symbolise son caractère unique et justifie ses plus exquises susceptibilités. Pourtant le sens de la personnalité n'a acquis son importance que progressivement au cours de l'évolution sociale de l'espèce humaine. Il est une expression relativement récente de la progression de l'animalité vers l'humanité. Tout en ayant une conscience aiguë de sa particularité, chaque personne normale appartient à un groupe social avec lequel elle s'identifie d'une façon presque inconsciente. Cette appartenance à un groupe semble être une nécessité biologique dont l'origine est dans les premières sociétés humaines, alors que celles-ci n'étaient encore que des tribus fondées sur le clan familial.
>
> (René Dubos, *Choisir d'être humain,* Paris: Denoël)

L'idée principale est donnée dans les trois premières phrases et développée par la suite.

- ***Structure par énumération***

> La mise au point d'un document hypermédia relève d'un processus extrêmement complexe, en comparaison duquel l'édition d'un livre ordinaire fait figure de jeu d'enfant. L'auteur doit d'abord

définir le contenu en fonction du public visé. En second lieu, il lui faut réunir les matériaux : ceux-ci peuvent consister en illustrations, photos, documents vidéo, capsules sonores. Cela fait, l'auteur rédige le texte. Celui-ci doit être particulièrement soigné car, loin d'être relégué à une fonction secondaire, l'écrit garde un rôle essentiel et reste le lieu où sont explicités les liens entre les divers éléments d'information. Il faut ensuite découper la matière en unités autonomes - des pages -et prévoir la façon dont les diverses unités de contenu vont entrer en rapport. Enfin, l'ensemble de l'ouvrage doit être organisé tant au plan séquentiel qu'à celui des liens hypertextuels et offrir à l'usager une interface intuitive et cohérente.

Le paragraphe ci-dessus est construit sur une énumération. Remarquer les divers connecteurs servant à lier les éléments : *d'abord, en second lieu, cela fait, ensuite, enfin.*

• ***Structure logique***

Nous avons donc besoin, pour faire avancer nos recherches sur le rêve, d'une nouvelle voie, d'une méthode nouvelle. Je vais vous faire à ce propos une proposition très simple: admettons, dans tout ce qui va suivre, que le rêve est un phénomène non somatique, mais psychique. Vous savez ce que cela signifie; mais qu'est-ce qui nous autorise à le faire? Rien, mais aussi rien ne s'y oppose. Les choses se présentent ainsi: si le rêve est un phénomène somatique, il ne nous intéresse pas. Il ne peut nous intéresser que si nous admettons qu'il est un phénomène psychique. Nous travaillons donc en postulant qu'il l'est réellement, pour voir ce qui peut résulter de notre travail fait dans ces conditions. Selon le résultat que nous aurons obtenu, nous jugerons si nous devons maintenir notre hypothèse et l'adopter, à son tour, comme un résultat. En effet, à quoi aspirons-nous, dans quel but travaillons-nous? Notre but est celui de la science en général: nous voulons comprendre les phénomènes, les rattacher les uns aux autres et, en dernier lieu, élargir autant que possible notre puissance à leur égard.

(Freud, *Introduction à la psychanalyse,* Payot, p. 86.)

Le texte de Freud offre un exemple de développement très articulé. Remarquer les divers connecteurs logiques : *donc, à ce propos, mais, donc, en effet…*

Les divers éléments d'information d'un paragraphe doivent être organisés de façon logique et cohérente. À titre d'exercice, on examinera comment réorganiser les phrases du texte suivant pour que le paragraphe ne donne pas une impression d'éparpillement.

1. (Début) Ottawa est situé dans une région superbe.
2. Sur le plan économique, la capitale du Canada est donc en plein essor.
3. Le canal Rideau, qui traverse la ville, forme une des plus longues patinoires au monde.

4. La région abonde en beautés naturelles. On y trouve des lacs et des forêts où vivent des animaux à l'état sauvage.
5. L'hiver, la terre est couverte de son manteau de neige.
6. Les édifices parlementaires et les musées attirent aussi beaucoup de touristes.
7. Le Bal de neige est une attraction de plus en plus appréciée par les visiteurs.
8. L'été, on peut aller à la pêche ou faire de la voile dans les lacs environnants.
9. En outre, de nombreuses industries de haute technologie donnent à la ville un dynamisme dont témoignent les constructions récentes.

On pourrait réorganiser ce paragraphe en regroupant les informations sur la région, puis faire un parallèle été/hiver suivi d'un enchaînement sur les activités hivernales pour ensuite passer au tourisme et à l'économie.

Mais il faudrait aussi améliorer les enchaînements et les transitions.

5.03 Les connecteurs

La cohérence d'un texte peut provenir de l'emploi de mots qui expriment les liens entre les idées, d'une phrase à l'autre ou d'une proposition à l'autre: ces mots s'appellent des connecteurs.

Le simple fait de relier diverses informations par des connecteurs produit un effet de structuration, même si, parfois, celle-ci peut n'être qu'apparente. Les connecteurs contribuent en effet à homogénéiser les éléments qu'ils relient. En permettant l'anticipation, ils facilitent la lecture du texte.

Il y a des centaines de connecteurs. Ceux-ci peuvent être :

- des conjonctions : *mais, car, donc, or...*
- des adverbes : *ainsi, aussi, certes, cependant, toutefois, ensuite, enfin...*
- des locutions adverbiales : *d'abord, de plus, en premier lieu...*

Les connecteurs peuvent marquer divers types de rapports entre les idées énoncées. Ceux-ci peuvent être :

- temporels : *alors, puis, ensuite, après cela ...*
- spatiaux *:* *d'une part ... d'autre part*
- argumentatifs: ce sont les plus nombreux. Ils introduisent une :
  - une conclusion : *ainsi, aussi, donc ...*
  - une opposition : *pourtant, néanmoins, cependant, certes*
  - une explication : *car, parce que, puisque, en effet ...*
  - une énumération: *d'abord, ensuite, de plus, en plus ...*

Alors

Ce connecteur est tout à fait adéquat pour marquer un lien de type temporel:

> Alors, un coup de tonnerre se fit entendre.

Mais on évitera de l'utiliser pour lier deux propositions, où il évoque trop la conversation orale:

> Jean était en retard. Il aperçut soudain son autobus qui tournait, alors il se mit à courir...

On écrira plutôt:

> Jean était en retard. Apercevant soudain son autobus qui tournait au coin de la rue, il se mit à courir...

Examiner la phrase suivante, extraite d'un texte d'étudiant:

> L'homme qui venait d'entrer lui était inconnu alors Jacques interrogea son ami...

Le connecteur *alors* est inadéquat et mal intégré à la syntaxe de cette phrase. On écrira plutôt:

K Comme l'homme qui venait d'entrer lui était inconnu, Jacques interrogea ...

L'abus de ce connecteur évoque typiquement le récit enfantin.

> **Le petit Chaperon Rouge**
> (raconté par un enfant)
>
> “Il était une fois une petite fille qui s'appelait Le Petit Chaperon Rouge. Alors, sa maman lui a demandé d'aller porter des galettes à sa grand-maman. Alors, elle est partie à travers la forêt. Alors, elle a rencontré un loup. Alors, le loup lui a demandé où elle allait. Alors...”

Donc

Ce connecteur s'emploie pour introduire une conséquence logique :

> Je viens de le voir partir à pied: il ne saurait donc être bien loin.
>
> La porte était fermée à clé, le voleur n'a donc pu entrer par là.

Attention à la position de *donc*. Le plus normal est de le placer à la suite du verbe ou de l'auxiliaire. On le trouve rarement en tête de la proposition, sans doute parce que cette position évoque trop la forme et le style du raisonnement géométrique.

Remarque. On peut cependant le placer en tête de proposition, comme dans l'exemple célèbre *Je pense, donc je suis*. À noter, dans ce dernier cas, la ponctuation: quand il sert de lien entre deux propositions, *donc* est précédé d'une virgule.

Ainsi

Ce mot peut être classé comme adverbe de manière ou comme conjonction de coordination. En ce dernier cas, il sert à introduire une conclusion et équivaut à “par conséquent”:

> Ce que vous gagnez d'un côté, vous le perdez de l'autre: ainsi l'affaire est sans intérêt. (*Lexis*)
>
> Ainsi, il est évident que...
>
> Il y a des gens vraiment naïfs. Ainsi, on apprenait hier qu'une famille du Texas avait vendu ses terres pour suivre un “prophète” du Neuvième Jour.

Ainsi est à distinguer de *aussi*. Il marque une relation d'enchaînement au plan du discours (et non à celui des idées en tant que telles) entre la phrase précédente et celle qu'il introduit. Dans l'exemple ci-dessus, on perçoit bien cette fonction de *ainsi* qui annonce la reformulation de la phrase précédente sous la forme d'un exemple.

Aussi

Ce connecteur introduit une conséquence de l' information donnée dans la proposition précédente:

> Pierre a bien travaillé; aussi cet enfant mérite-t-il de prendre des vacances.

Remarquer l'inversion du sujet. Cette inversion, qui était la norme, n'est pas toujours respectée :

> Cette région a été dévastée par l'inondation; aussi la plupart des fermiers ont déclaré faillite.

Aussi peut également marquer une addition. Dans ce sens-là, il va suivre le mot sur lequel il porte.

> Sa vie est toute changée depuis cet événement. Elle a repris ses études. Elle a aussi adopté un chat.

Or

Ce connecteur marque une transition entre deux idées. Il introduit un élément nouveau dans un récit ou dans la chaîne d'un raisonnement, en opposition plus ou moins nette avec les informations précédentes. Sa fonction est de susciter chez le lecteur une conclusion implicite.

> Tu te plains toujours de ne pas pouvoir travailler parce que ton petit frère te dérange. Or, aujourd'hui qu'il n'est pas là, tu passes tout ton temps devant la télévision.
>
> La directrice de l'établissement a engagé une nouvelle secrétaire. Or, il faut savoir que celle-ci a un don particulier pour le rangement.
>
> La vie était tranquille au village. Or, un matin, il se produisit un événement extraordinaire.

Certes

Ce connecteur est surtout utilisé pour exprimer une concession au point de vue opposé.

> Certes, bien des gens pourraient dire que des négociations auraient été préférables à la guerre. Mais les négociations ont toutes échoué.
>
> Certes, les cas que vous citez existent. Mais il s'en faut de beaucoup qu'ils soient aussi nombreux et aussi représentatifs que vous le dites.

Il amorce un double mouvement argumentatif:

- il indique qu'on est disposé à concéder un point à l'autre;
- mais, en même temps, il annonce que cette concession est mineure, stratégique et temporaire, et qu'elle va être suivie d'une restriction. Quand le lecteur voit ce connecteur, il se prépare à rencontrer *Mais, Toutefois, Cependant, Cela dit...*

Observer comment l'insertion d'un *certes* dans le paragraphe ci-dessous aide à prévenir une erreur de lecture.

> La réorientation du système d'éducation ne sera vraiment satisfaisante que lorsque davantage de femmes seront admises dans les disciplines pouvant aider l'industrie. <**Certes**,> Entre 1973 et 1985, la proportion de femmes parmi les diplômés recevant un baccalauréat ou un premier grade professionnel est passée de 40% à 52%. Toutefois, cette proportion demeure encore trop faible, particulièrement dans les domaines de première importance pour l'industrie.

Toutefois

Ce connecteur sert à introduire, après un ou plusieurs éléments allant dans le même sens, un élément qui contredit les précédents.

> En janvier, le canal Rideau est normalement gelé. Il y a toutefois des exceptions.

Néanmoins

Comme *toutefois*, *néanmoins* introduit une restriction par rapport à ce qui vient d'être dit.

> Je ne crois pas pouvoir obtenir ce que vous demandez. Je ferai néanmoins les démarches nécessaires.

Cependant

Cependant marque une nuance plus adversative que *néanmoins* et *toutefois*.

> Ces raisons auraient pu l'empêcher d'agir. Il décida cependant de persévérer.
>
> Cette nageuse est excellente. Cependant, le Comité olympique a préféré sélectionner quelqu'un d'autre.

Il est proche de *pourtant*.

Ce mot peut aussi être employé comme adverbe, dans le sens de *pendant ce temps:*

> Ô roi, reposez-vous, dormez, et, cependant,
> Je vais vous dénombrer votre armée inconnue.
> (Victor Hugo)

Par contre

Cette locution est condamnée comme lourde et inutile par certains grammairiens. Elle est pourtant employée par de bons auteurs. Mais elle peut devenir un tic d'écriture. *Par contre* a bien sa place dans la langue, à condition d'en limiter l'emploi au domaine précis que cette locution peut couvrir. Il faut éviter de l'utiliser là où un simple *mais* ferait l'affaire, ou un *pourtant*.
Par contre sert à opposer deux aspects étroitement unis d'une réalité donnée, dont on veut mettre en évidence le parallélisme et l'opposition. Il est équivalent à mais d'autre part ou mais en contrepartie.

Si celui-ci met tout sous clé, c'est que l'autre, par contre, laisse tout traîner. (Gide)

Parce que / puisque

Parce que introduit une justification basée sur un élément qui est nouveau pour l'interlocuteur.

Puisque renvoie à un élément déjà connu de l'interlocuteur et sur lequel l'argumentation va prendre appui (ce peut être quelque chose qui a été dit par l'interlocuteur, ou un événement bien connu de lui). Exemples

Puisque vous savez déjà conduire une voiture, il ne devrait pas être difficile pour vous de conduire cette camionnette.

Je suis arrivé tard parce que j'ai été pris dans un embouteillage.

Vous allez continuer à prendre ces pilules puisque vos symptômes n'ont pas entièrement disparu.

Car

Ce connecteur introduit une justification ou une explication de l'énoncé qui précède. Il ressemble à parce que, mais au lieu de renvoyer à une cause bien concrète, il renvoie à une appréhension globale de l'énoncé précédent.

Je vous conseille d'être à l'heure, car le train n'attendra pas.

Le tribunal sera indulgent, car chacun sait que vous ne l'avez pas fait exprès.

A la différence de *parce que*, ce connecteur ne peut introduire la réponse à une question.

En effet

Ce connecteur confirme un énoncé précédent en introduisant une explication ou une argumentation.
Sa valeur est proche de celle de *car*, mais sa position est différente et il renvoie à une argumentation plus globale.

La cigarette devrait être interdite dans tous les endroits publics. Les statistiques montrent en effet une nette incidence de la fumée sur la santé des non-fumeurs.

Même s'il avait perdu son trousseau de clés, il a pu rentrer chez lui. En effet, son voisin avait une clé de la maison.

En fait

Ce connecteur annonce que ce qui va suivre fait appel à la réalité pour contredire ce qui précède (= en réalité) .

Ma cousine Julie prétend avoir seize ans. En fait, elle vient tout juste d'en avoir quinze.

On nous annonçait un été chaud et sec. En fait, il n'a pas cessé de pleuvoir.

Au fait

Ce connecteur introduit une parenthèse. En prévenant ainsi l'interlocuteur, ce connecteur permet de couper momentanément le fil thématique (= à ce propos, en parlant de cela justement).

Il paraît que le ministre a reçu ses invités avec du champagne et du caviar. Au fait, j'ai eu un chat qui raffolait des oeufs d'esturgeon.

Après neuf ans d'effort, les Américains ont réussi à envoyer une mission sur la Lune. C'était le 20 juillet 1969. Au fait, mon père avait 20 ans ce jour-là.

De fait

Ce connecteur introduit une confirmation de ce qui précède (= effectivement).

Les organisateurs du concert avaient prévu une affluence énorme. De fait, le stade Olympique était plein.

Son amie Maryse prétend avoir trouvé un régime idéal. De fait, elle a maintenant l'air en pleine forme.

Éviter une surcharge de connecteurs

Il ne faut pas croire que des connecteurs puissent donner une cohérence réelle à un texte qui n'en a pas. L'organisation interne des idées compte davantage que la présence de connecteurs: ceux-ci servent surtout d'aiguilleurs, pour faciliter la lecture et prévenir des erreurs d'interprétation.

À titre d'exemple, examinons le texte suivant.

Problèmes de cohérence	***Texte corrigé***
Après avoir ainsi organisé ses heures d'études, le bon étudiant passe alors à l'organisation de ses activités sociales. Tout en limitant ses sorties et ses rencontres, il consacre donc le plus de temps possible à ses travaux scolaires.	Après avoir ainsi organisé ses heures d'études, le bon étudiant passe alors à l'organisation de ses activités sociales. En limitant ses sorties et ses rencontres, il parvient à consacrer le plus de temps possible à ses travaux scolaires.

On peut marquer des liens de cause, de conséquence ou d'opposition entre des idées sans avoir recours à des connecteurs :

- Les liens peuvent être **implicites** :

  Il pleuvait. J'ai pris mon parapluie. (conséquence)

- Les liens peuvent être **syntaxiques** :

  Il y avait un tel brouillard que la route était bloquée. (conséquence)

  Il avait beau être le plus jeune de son équipe, il n'en était pas moins le meneur. (opposition)

- Les liens peuvent être **lexicaux** (inclus dans les termes utilisés):

  Son inexpérience de la politique ne l'a pas empêchée de se faire élire. (opposition)

  Ce temps superbe est dû à une crête de haute pression située sur nos régions. (conséquence)

5.04 Éviter la contradiction

L'incohérence la plus grave qui puisse menacer un texte est celle qui provient de contradictions internes. Depuis Aristote, la pensée occidentale repose sur l'axiome selon lequel on ne peut en même temps affirmer une chose et son contraire. Ce type d'erreur semble en effet pêcher non seulement contre la logique, mais contre toute possibilité de savoir solide.

On en donne traditionnellement pour exemple l'anecdote de cet apprenti-logicien auquel son voisin avait prêté un chaudron et qui le lui avait rendu percé. À ces plaintes, l'apprenti-logicien aurait répondu:

> Premièrement, j'ai rendu le chaudron intact; deuxièmement, il était déjà percé au moment où je l'ai emprunté; troisièmement, je n'ai jamais emprunté de chaudron.

C'est ce qu'on appelle une logique “chaudronnesque”. Elle est plus fréquente qu'on ne le croit.

Il ne faut pas confondre contradiction et opposition. Deux idées peuvent s'opposer et être développées dans un même texte, sans que cela crée une contradiction.

Un bon scripteur se repère au fait qu'il est capable de soutenir deux aspects paradoxaux d'une même idée sans encourir de contradiction. On peut relire le texte de René Dubos, qui oppose individualisme et socialisation :

> On ne peut être complètement humain qu'en satisfaisant un paradoxe. D'une part, être humain demande qu'on cultive son individualisme et respecte celui des autres. Mais, d'autre part, l'appartenance à la collectivité humaine implique l'acceptation de devoirs et de contraintes qui semblent parfois incompatibles avec l'individualisme.

On a ici deux idées opposées. Mais, présentées adéquatement, elles ne sont pas contradictoires et ont même pour effet de stimuler la curiosité du lecteur.

Les contradictions involontaires

Les contradictions proviennent souvent :

1. d'affirmations peu nuancées;
2. d'une absence de transition adéquate ou de connecteur entre deux idées.
3. d’un problème d’organisation temporelle des informations.

Il suffit alors de nuancer une affirmation ou d'introduire un connecteur, ou de combiner ces deux opérations, pour remédier au problème.

Contradiction dans les termes

Problème de cohérence	*Contradiction éliminée*
Les deux voyageurs avaient de plus en plus de difficulté à continuer. La neige qui tombait les empêchait de voir le sentier. Les chiens ne pouvaient plus avancer dans une neige trop épaisse. Ils avançaient avec détermination et courage malgré leur épuisement.	Les deux voyageurs avaient de plus en plus de difficulté à continuer. La neige qui tombait les empêchait de voir le sentier. Les chiens avaient du mal à marcher dans une neige trop épaisse. Ils avançaient pourtant avec détermination et courage malgré leur épuisement.

Problème de rapports temporels

Problème de cohérence	*Contradiction éliminée*
Anxieux de savoir s'il avait été sélectionné, Pierre consulta la liste qu'on venait d'afficher. Il ne trouva pas son nom, mais celui-ci était rajouté en bas. Il était fou de joie.	Anxieux de savoir s'il avait été sélectionné, Pierre consulta la liste qu'on venait d'afficher. Il ne trouva d'abord pas son nom, car celui-ci avait été rajouté en bas. Quand il le vit, il était fou de joie.

Dans l'exemple précédent, on a réduit la contradiction en introduisant simplement une précision temporelle.

Une contradiction peut provenir d'une mauvaise organisation des informations ou, plus simplement, d'un temps de verbe inadéquat.

Problème de cohérence	*Contradiction éliminée*
C'était vendredi soir. Michelle quitta le bureau vers 19h. Contrairement à ses habitudes, elle n'avait rien planifié pour la soirée. Elle décida donc de profiter du temps qui lui restait pour se rattraper dans son travail de bureau.	C'était vendredi soir. Michelle quitta le bureau vers 19h. Contrairement à ses habitudes, elle n'avait rien planifié pour la soirée. Elle **avait donc décidé** de profiter du temps qui lui restait pour se rattraper dans son travail de bureau.

Comme le texte dit “Michelle quitta le bureau”, on s'attend à ce que les événements suivants soient postérieurs à cette action. Or, on constate que ce n'est pas le cas, d'où un sentiment d'incohérence. En mettant le verbe décider au plus-que-parfait, la contradiction disparaît. On peut toutefois souhaiter une réorganisation complète des informations, afin de faire mieux apparaître la succession des événements.

5.05 Éviter des ellipses

Écrire consiste à relier des informations entre elles de façon à permettre au lecteur de suivre une chaîne de pensée que l'on a soi-même parcourue. Il est fréquent que le scripteur débutant n'aperçoive pas la nécessité d'expliciter un lien qui lui paraît évident (tout comme il ne pense pas toujours à expliciter les référents des anaphoriques employés). Mais il risque alors de susciter des problèmes de compréhension.

Dans bien des cas, le fait de s'adresser à des lecteurs qui possèdent un même bagage de connaissances usuelles permet de passer sous silence des liens qui, dans d'autres cultures, ne seraient pas du tout évidents.

Exemple :

La météo était mauvaise. Il prit son parapluie.

Ces phrases ne se comprennent bien que si l'on vit dans une culture qui connaît l'usage des prévisions météorologiques et du parapluie. A ces conditions, on n'aura pas conscience d'une ellipse en lisant cette phrase.

Il y a donc lieu d'évaluer soigneusement le degré de connaissances partagées par les lecteurs potentiels de notre texte et de doser les ellipses en conséquence.

Lire l’extrait de texte ci-dessous afin de repérer les ellipses qu'il contient.

Texte d’origine	***Ellipses corrigées***
Ma répugnance pour le “fast food”, je la crois viscérale, mais en réalité elle m'a été enseignée. Nous, les humains, ne sommes pas de purs esprits. Redonnons à nos jeunes des corps sains et ils seront en pleine possession de leurs moyens.	Ma répugnance pour le “fast food”, je la crois viscérale, mais en réalité elle m'a été enseignée. **[**C'est mon éducation qui m'a appris à rechercher en tout temps une nourriture saine et équilibrée.**]** Nous, les humains, ne sommes pas de purs esprits. **[**Nous sommes dans une certaine mesure ce que nous mangeons.**]** Redonnons à nos jeunes des corps sains et ils seront en pleine possession de leurs moyens.

Dans certains cas, on préviendra une ellipse en utilisant un connecteur explicitant le type de lien censé unir deux informations. Le texte ci-dessous contient également une information inutile (“ Elle n’avait pas bien dormi ”)

Texte original	***Ellipse évitée***

Entendant son réveil, Caroline se leva et s'approcha du miroir. Quelle nuit! Elle n'avait pas bien dormi. Une bonne douche ferait sûrement l'affaire. Elle coiffa sa longue chevelure blonde, puis elle enfila un pantalon de rayonne noir et une jolie blouse de soie rose.	Entendant son réveil, Caroline se leva et s'approcha du miroir. Quelle nuit! Elle décida de prendre une bonne douche pour récupérer. Cela fait, elle coiffa sa longue chevelure blonde, puis elle enfila un pantalon de rayonne noir et une jolie blouse de soie rose.

L'introduction d'une transition temporelle (“ Cela fait ”) est nécessaire pour permettre le passage du plan cognitif (“ elle décida ”) au plan des actions (“ elle coiffa ”).

Éviter la redondance

Si l'ellipse est à éviter parce qu'elle rend la lecture difficile, il faut aussi éviter l'erreur inverse, qui consiste à fournir des informations inutiles ou redondantes : celles-ci, en plus de faire perdre son temps au lecteur, lui donnent l'impression que son intelligence est sous-estimée.

Texte original	***Redondance évitée***
Elle était fatiguée parce que sa longue marche l'avait fatiguée.	Sa longue marche l'avait fatiguée.
Étant donné que les bruits environnants le gardaient éveillé, il fut incapable de se rendormir.	Étant donné les bruits environnants, il fut incapable de se rendormir.

5.06 L'emploi des temps

La cohérence d'un texte dépend aussi du degré de compatibilité des temps utilisés.

Ainsi, chacun sait intuitivement qu'une phrase du genre “Hier, il fera beau” est incohérente. Mais d'autres contraintes pèsent sur l'utilisation des temps. Les plus complexes et les plus subtiles ont trait à l'emploi des temps du passé. Ce sont ces temps qui viennent spontanément à l'esprit dès que l'on veut raconter une histoire.

Il existe en français plusieurs temps de l'indicatif pouvant servir à l'expression du passé, sans compter les temps correspondants du subjonctif :

- imparfait, passé simple, passé composé,
- plus-que-parfait, passé antérieur

Mais ces divers temps ne sont pas équivalents et ils ne peuvent pas toujours être employés concurremment à l'intérieur d'un même texte.

En règle générale, le passé simple ne coexistera pas avec le passé composé à l'intérieur d'un texte narratif d'une écriture soignée, sauf si l'on veut obtenir un effet spécial.

Le choix du temps adéquat va dépendre de plusieurs facteurs:

- C'est principalement le type de texte qui dicte le registre temporel : récit, résumé et fait divers recourent à des systèmes temporels différents.

- Mais le choix du temps dépend aussi de l'attitude mentale que l'énonciateur adopte à l'égard des événements rapportés, ainsi que de préférences stylistiques.

Les temps du récit classique

Le récit classique va surtout privilégier le passé simple, qui sera utilisé de pair avec l'imparfait. Ces deux temps fonctionnent en harmonie étroite dans le récit traditionnel.

L'imparfait et le plus-que-parfait servent à planter un décor :

> Elle rêvait qu'elle était à la plage quand le téléphone sonna.
>
> Les enfants étaient en train de jouer dehors quand une violente explosion se fit entendre.
>
> Comme elle se sentait toujours fatiguée, elle alla consulter son médecin. Celui-ci lui conseilla d'arrêter de fumer.
>
> L'inspecteur de police, qui n'avait pas les yeux dans sa poche, remarqua des traces de doigts sur la lettre.

Ces dernières semaines, chaque fois que nous avions décidé d'aller faire un pique-nique, il s'était mis à pleuvoir. Ce jour-là, enfin, il fit un temps superbe.

Les informations livrées par ces deux temps sont préalables à la compréhension des événements. L'imparfait construit le contexte sur lequel viendront se greffer les événements et les actions : celles-ci seront énoncées au passé simple:

Observer l’emploi de ces temps dans le récit de Maupassant, “ Une vendetta ”.

En règle générale, dans le récit classique, l'imparfait servira à marquer la durée, à décrire un décor, à énoncer des faits usuels qui formeront la toile de fond du récit. Le passé simple exprime un passé vu comme une totalité achevée et coupée du présent. Il exprime l'événement, l'insolite: c'est lui qui fait avancer l'action.

Cette opposition fonctionnelle entre passé simple et imparfait permet au narrateur de mettre facilement en relief un événement donné.

Le passé simple pourra aussi entrer en combinaison avec d'autres temps (présent, plus-que-parfait...), comme on le verra plus loin.

Mais, dans le récit classique, le passé simple ne sera jamais utilisé en combinaison avec le passé composé. C'est comme si ces deux temps exprimaient des attitudes fondamentalement différentes à l'égard du passé, et qui ne sont pas compatibles dans un même texte.

Le cas échéant, le passé simple se combinera aussi avec d'autres temps:

- le plus-que-parfait servira à établir un rapport d'antériorité par rapport à un verbe à l'imparfait ou au passé simple:

  Elle regarda le cadeau que la fée lui avait donné.

- le passé antérieur, plus littéraire, sera utilisé pour unir une action antérieure, quand elle est introduite par une conjonction temporelle du type lorsque, dès que...

  Dès qu'il eut fini ses préparatifs, il se mit en route.

- le présent exprimera des vérités générales ou des informations toujours actuelles, telles des données géographiques ou scientifiques. Exemple :

  Il commençait à s'étonner de ce retard, car les trains suisses sont réputés pour leur ponctualité.

Les temps du récit mixte et du fait divers

Si le récit traditionnel fait un usage des temps assez prévisible, il n'en va pas de même avec des récits journalistiques, dans lesquels on peut faire appel à une gamme beaucoup plus étendue de ressources temporelles.

Le récit journalistique aura surtout recours au passé composé, qui convient particulièrement bien pour rapporter des faits toujours présents d'une certaine façon dans l'horizon temporel du lecteur. L'exemple typique est celui du fait divers:

> Un individu a été interpellé hier par la police, alors qu'il tentait de mettre le feu à une voiture. Après une brève lutte, le pyromane a été maîtrisé et conduit au poste de police où il doit subir son interrogatoire. On ignore les mobiles de son acte.

Tout comme le passé simple, le passé composé pourra se combiner avec l'imparfait ou le plus-que-parfait pour décrire ou exprimer l'antériorité des faits relatés.

Le passé composé indique une relation différente au temps: il convient pour parler d'événements passés en relation avec le moment où l'on parle, alors que le passé simple considère les faits passés en relation entre eux.

Utilisé comme temps principal d'un récit écrit, le passé composé donne un ton moins littéraire, proche de la langue parlée. Il situe le texte dans l'ordre du discours plutôt que dans celui du récit, selon les distinctions proposées par É. Benveniste. C'est ce que l'on trouve normalement dans les faits divers.

Mais c'est aussi le choix qu'a fait Albert Camus dans son célèbre roman:

> L'asile est à deux kilomètres du village. J'ai fait le chemin à pied. J'ai voulu voir maman tout de suite. Mais le concierge m'a dit qu'il fallait que je rencontre le directeur. Comme il était occupé, j'ai attendu un peu. *L'étranger,* Gallimard, 1942

Passé simple et passé composé

Même si le passé composé gagne de plus en plus de terrain, on observe encore une alternance fonctionnelle entre le passé composé et le passé simple.

- La différence entre ces deux temps permet d'opposer des événements lointains à des faits plus proches.

  Le cinéma fut le passe-temps favori de nos parents. La télévision lui a porté un rude coup.

- Elle permet aussi d'opposer un passé dont on ne veut plus (ou que l'on veut présenter comme irréversiblement périmé) à la réalité actuelle.

> "À une époque, il [le service militaire] fut très utile [...] parce qu'il était égal et universel. Tout le monde le faisait de la même façon. Aujourd'hui, comme nous n'avons pas besoin d'autant d'hommes, il est devenu inégal et il n'est plus universel." Le Monde, 24/2/1996, p. 9

- La distribution entre passé simple et passé composé peut aussi relever de critères euphoniques et viser simplement à éviter l'effet de lourdeur que susciterait une avalanche de passés composés. Le fait antérieur dans le temps sera alors mis au passé simple.

> Après une brillante carrière au cinéma, M. M. mourut finalement en 1994, dans un oubli complet. C'est à peine si une dizaine de personnes ont suivi son enterrement.

> "Le patrimoine immobilier [de la Ville de Paris] dont la gestion discrétionnaire fut critiquée a été disséqué par une commission d'experts." *Le Monde*, 14/12/1995, p. 12

- Le passé simple permet de donner une connotation littéraire à un texte. Tout se passe comme si le rédacteur avait recours au passé simple pour faire échapper son texte au monde terne et prosaïque du rapport (normalement rédigé au passé composé) et le faire accéder au monde littéraire du récit.

Le présent historique: une solution?

Pour échapper à cette oscillation entre le passé composé et le passé simple, et aux connotations d'élitisme et d'archaïsme qu'évoque ce dernier temps, bon nombre d'écrivains ont tout simplement décidé de bannir le passé simple. On trouvera ainsi de nombreux récits qui reposent sur une alternance de passé composé et d'un présent à valeur de passé: le présent historique.

> **La fin de la guerre 40-45**
>
> À l'automne 1944, on sent que le sort de la guerre peut se renverser d'un jour à l'autre. Sans doute a-t-il commencé à se renverser quelques semaines plus tôt. Depuis le débarquement réussi des forces alliées, en effet, les troupes d'Hitler ont accéléré leur repli. Après avoir dû quitter la Normandie, ils doivent maintenant abandonner Paris. Puis ils sont repoussés au-delà de la Meuse. Mais la reddition prendra encore quelques mois.

5.07 La concordance des temps

On appelle concordance des temps le fait d'harmoniser le temps du verbe de la subordonnée avec celui de la principale. On y a recours quand deux propositions sont unies par une conjonction ou lorsqu'on rapporte des propos au style indirect.

Comparer le style direct :

> Pierre déclara : “Elle arrive”

et le passage de la même information au style indirect :

> Pierre déclara qu'elle **arrivait**.

On observe ici que l'on a mis le verbe de la subordonnée à un temps du passé, l'imparfait, pour le rendre cohérent avec le temps de la principale. Il serait fautif d'écrire, par exemple:

> *Pierre déclara qu'elle arrive.

Quand le verbe de la principale est construit avec l'indicatif, les possibilités sont les suivantes:

- Si l'événement de la subordonnée est antérieur à celui de la principale et que celle-ci est au passé, on trouvera le plus-que-parfait ou le passé antérieur:

  > Pierre déclara : “Elle est arrivée.”
  > Pierre déclara qu'elle était arrivée.
  >
  > Pierre s'arrêta dès qu'il eut aperçu le policier.

- Si l'événement de la subordonnée est simultané à celui de la principale et que celle-ci est au passé, on trouvera l'imparfait ou le passé simple:

  > Pierre déclara : “Elle vient de sortir.”
  > Pierre déclara qu'elle venait de sortir.
  >
  > Pierre s'arrêta dès que le feu devint rouge.

- Si l'événement de la subordonnée est postérieur à celui de la principale, on trouvera le conditionnel présent ou passé:

  > Pierre déclara : “Elle arrivera plus tard.”
  > Pierre déclara qu'elle arriverait plus tard.
  > Pierre déclara : “Elle sera arrivée avant lui.”
  > Pierre déclara qu'elle serait arrivée avant lui.

Remarques

1. Il n'y aura pas concordance des temps si le verbe de la subordonnée exprime une vérité générale.

Il ne savait pas que l'eau bout à 100 degrés.

2. Il n'y a pas concordance des temps si le verbe de la subordonnée est envisagé par rapport au moment de la parole.

Il a promis qu'il sera ici avant huit heures.

La concordance dans les subordonnées

En principe, on devrait adapter le temps de la subordonnée en fonction du temps de la principale.

- Présent dans la principale -- > subjonctif présent

Je veux que vous apportiez votre collection.

- Imparfait dans la principale -- > subjonctif imparfait

Je voulais que vous apportassiez votre collection.

En pratique, cet emploi du subjonctif imparfait n'apparaît plus que dans la langue soutenue et presque exclusivement à la troisième personne. Et, dès la fin du dix-neuvième siècle, il faisait soupirer Flaubert et déchaînait l'humour d'Alphonse Allais.

Exprimer l'irréalité

Le subjonctif imparfait convient très bien pour communiquer une expression d'irréalité:

a) après un verbe principal au conditionnel passé:

Il aurait fallu que cela fût fait plus tôt.
Il eût fallu qu'il se présentât au début du concert.

b) ou même après un verbe principal au présent:

Il ne faut pas croire que sa raison fût en désordre.

En revanche, le subjonctif présent s'imposera après un verbe au passé si l'on veut marquer la réalité de la chose:

Elle a voulu qu'il reçoive une bonne éducation.

Adaptation des repères spatio-temporels

On appelle déictiques les points de repère spatio-temporels normalement présents dans une conversation orale ou dans le discours direct, tels :

ici, maintenant, demain, hier...

Ce sont des mots qui renvoient de façon contextuelle au moment ou au lieu d'où l'on parle. Autrement dit, on ne peut leur attribuer une valeur précise que si l'on sait par qui et dans quelles circonstances ces mots ont été prononcés.

Si je lis :

Nous avons ici un bel exemple d'architecture futuriste.

Seul le contexte (fourni par les phrases qui précèdent ou l'endroit où cette phrase a été dite...) me permettra de savoir à quelle construction renvoie précisément le déictique ici.

Dans la phrase :

César déclara au sénat: “Maintenant, je vais aller conquérir ce pays.”

Le mot “maintenant” ne renvoie pas au moment de la lecture mais à celui où cette phrase a été énoncée, soit vers l'an 58 avant notre ère. De même le mot “je” ne prend son sens que si le contexte nous permet de savoir qu'il correspond à “César”. Le présent “vais” ne peut être un présent que dans le contexte d'une citation qui replace la déclaration quelque 2000 ans en arrière. Le déterminant “ce” renvoie à un pays dont on a parlé précédemment.

Un déictique peut donc être :

- un adverbe de temps ou de lieu
- un pronom personnel
- le temps du verbe
- un déterminant ou un pronom déterminatif

Ces repères sont transformés dans le discours indirect, ainsi que dans le mode du récit, afin d'éviter tout conflit avec la situation d'énonciation propre au moment de la lecture.

Déictiques du discours direct	***Repères spatio-temporels du discours indirect***
aujourd'hui	ce jour-là
demain	le lendemain

après-demain	le surlendemain
hier	la veille
avant-hier	l'avant-veille
la semaine dernière	la semaine précédente
la semaine prochaine	la semaine suivante
ici	là, là-bas
dimanche	le dimanche
il y a cinq minutes	cinq minutes plus tôt
il y a un an	un an auparavant
maintenant	en cet instant, à ce moment-là

Discours direct	***Discours indirect***
Le touriste pensait : “Demain, il risque de pleuvoir. Mieux vaut partir en excursion aujourd'hui.”	Le touriste pensait que le lendemain il risquait de pleuvoir et qu'il valait mieux partir en excursion ce jour-là.

Bibliographie

Syntaxe de l'oral

BLANCHE-BENVENISTE Claire. *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris: Centre national de la recherche scientifique, 1990.

FREI Henri. *La grammaire des fautes*. Paris, 1929 (Genève: Slatkine Reprints 1982.

LUZZATI Françoise et Daniel. “Oral et familier”, *L'Information grammaticale*, nos 28, 30 et 34, 1986 et 1987.

Registres de langue

Dictionnaire québécois d'aujourd'hui. Saint-Laurent: Dicorobert Inc., 1993.

BERNET Charles et Pierre RÉZEAU. *Dictionnaire du français parlé. Le monde des expressions familières.* Paris: Seuil, coll. Point-virgule, 1989.

CALVET Louis-Jean. *L'argot*, Paris: P.U.F., Coll. Que sais-je? , 1994.

CLAS André. *Dictionnaire de locutions et d'expressions figurées du Québec.* Montréal: Université de Montréal, 1985.

DE VILLERS Marie-Éva. *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*. Montréal: Éditions Québec / Amérique.

DUGAS André. *Le dictionnaire pratique des expressions québécoises.* Montréal: Éditions Logiques, 1991.

DULONG Gaston. *Dictionnaire des canadianismes.* Larousse, 1989.

DUNETON Claude. *La Puce à l'oreille. Anthologie des expressions populaires avec leur origine.* Paris: Balland, 1985.

GADET Françoise. *Le français populaire*, Paris: P.U.F., Coll. Que sais-je? , 1992.

LAPOINTE Ghislain. *Les mamelles de ma grand-mère. Les mamelles de mon grand-frère. Petit lexique québécois incomplet.* Montréal: Éditions québécoises, 1974.

LUTHI Jean-Jacques. *Dictionnaire général de la francophonie.* Paris: Letouzey et Ane, 1986.
MERLE Pierre. *Dictionnaire du français branché.* Paris: Seuil, 1986.

Grammaires

CHARTRAND S. *et al. Grammaire pédagogique*, Montréal : Graficor, 1999.

GARDES-TAMINE J. *La grammaire*, 2 vol., Paris: Armand Colin, 1988.

GREVISSE Maurice et André GOOSSE. *Le bon usage*, Gembloux : Duculot, 1993.

JOUETTE André. *Toute l'orthographe pratique*, Paris : Nathan, 1980.

GOBBE Roger et Michel TORDOIR. *Grammaire française*, Saint-Laurent: Éditions du Trécarré, 1986.

RIEGEL Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL. *Grammaire méthodique du français*, Paris: PUF, 1994.

VARGAS C. *Grammaire pour enseigner*, 2 vol., Paris: Armand Colin, 1996.

Anglicismes

COLPRON Gilles. *Dictionnaire des anglicismes*, Montréal: Beauchemin, 1982.

CLAES André et Pierre HORGUELIN. *Le français, langue des affaires*, Montréal: McGraw-Hill, 1979.

FOREST Jean. *Anatomie du québécois*, Montréal: Triptyque, 1996.

FOURNIER Louis. *Sur le bout de la langue. Anglicismes 1*, Moncton: Les éditions Rabelais, 1989.

Ponctuation

BESSONNAT Daniel. “Enseigner la... ponctuation”, *Pratiques*, no 70, p. 9-45, 1991.

COLIGNON Jean-Pierre. *La ponctuation*, Paris: Éole, 1988.

DRILLON Jacques. *Traité de la ponctuation française*, Gallimard, coll. Tel., 1991.

Grammaire du texte

ADAM Jean-Michel. *Éléments de linguistique textuelle*, Bruxelles: Mardaga, 1990.

BENVENISTE Émile. “Les relations de temps dans le verbe français”, *Problèmes de linguistique générale*, Paris: Gallimard, p. 237-250, 1966.

CHAROLLES Michel. “L'anaphore”, *Verbum*, XIV, p. 203-216, 1991.

CHAROLLES Michel. “Introduction aux problèmes de la cohérence des textes”, *Langue française*, 38, 7-41, 1978.

Collectif. “L'hyponymie”, *Langages*, no 98, juin 1990.

COMBETTES Bernard. *Pour une grammaire textuelle*, Bruxelles: De Boeck-Duculot, 1988.

COMBETTES Bernard et J. FRESSON. “Quelques éléments pour une linguistique textuelle”, *Pratiques*, no 6, p. 25-55.

DALCQ A.-E., D. VAN RAEMDONCK, B. WILMET. *Le français et les sciences*, Bruxelles: Duculot, 1989.

DE WECK Geneviève. *La cohésion dans les textes d'enfants*, Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 1991.

DUCROT Oswald et al. *Les mots du discours*, Paris: Minuit, 1980.

FAYOL Michel. “Comprendre ce qu'on lit: de l'automatisme au contrôle”, dans M. Fayol et al., *Psychologie cognitive de la lecture*, Paris, PUF, 1992.

KLEIBER G. et J.-E. TYVAER. *L'anaphore et ses domaines*, Paris: Klincksieck, 1990.

LAURENT J.-P. “Histoire, récit, discours: les tribulations d'une terminologie”, *Enjeux*, 1982, nº 1, p. 41-67.

WEINRICH H. *Le temps*, Paris: Seuil, 1973.